

Dans le seul "Pays de Montbéliard ", trois hommes de Réveil, en des temps différents, Jean-Frédéric Nardin (1687-1728) ; Henri Jaquet (1788-1867) et Samuel Alexandre Dubois (1900-1977), hommes visionnaires, ont vu l'invisible. Chacun d'eux voyait avec les yeux de la foi, en sondant les Ecritures : Israël de retour en terre promise avant sa réalisation en 1948 ou en ont préparé à comprendre.

Aujourd'hui, nous le constatons, cela est une réalité. Mais nous pouvons rejoindre nos aînés avec la certitude, malgré toutes les contestations politiques et militaires ; malgré les informations et les désinformations ; Israël est sur la terre de la promesse pour y demeurer selon les prophéties eschatologiques écrites dans les Ecritures bibliques.

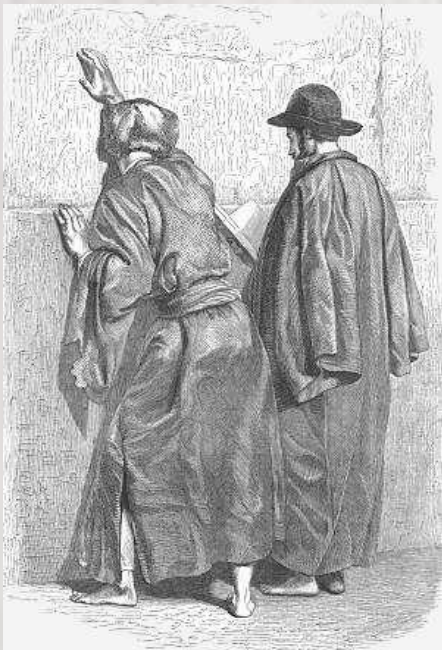
Beaucoup de Chrétiens refusent de reconnaître cela. Mais beaucoup d'autres le constatent et se réjouissent de pouvoir considérer combien la Bible parle avec exactitude ; qu'elle est fiable. Ces Chrétiens entrant dans la vision du retour d'Israël sur sa terre et reconnaissant que notre monde est entré dans le temps apocalyptique, déjà décrit par le prophète Daniel, sont appelés 'Messianiques'. Mais sous ce vocable apparaissent diverses conceptions et attitudes. Cette étude est un essai de définition et de présentation pour répondre à la question :

Qu'est-ce que le Messianisme ?

Malgré les limites de cet ouvrage pour un tel sujet, nous espérons pouvoir, chemin faisant, en visitant des écrits d'érudits, faire œuvre utile pour s'enrichir spirituellement.

Concluons avec une citation :

« On moissonne ce que l'on sème : Dieu n'a pas semé Son Fils sur la terre pour moissonner des serviteurs. Il attend de récolter des fils. »



Vous avez dit :

Messianisme' ?



Dédicace



Honneur à Yéshoua qui donne Amour, Paix et Joie : Shalom

A ma Chère épouse qui doit supporter tous mes encombrements, et bien d'autres choses encore...,

A nos enfants sur qui repose l'appel du Maître,

A mes Frères et Sœurs dans la communion et dans la collaboration au service du Seigneur,

A ceux et celles, spécialement Nicole P., Hélène G. et François G., pour leurs précieux conseils de relecture.

Le plus souvent, les citations du texte sont tirées des versions Segond 1910 et NBG, et version dites 'Du Semeur' et 'La Colombe'.

Couverture Monique Gaillac

Photos privées et Internet



Introduction

Me trouvant en Cévennes dans un séminaire messianique, écoutant l'un des orateurs je me suis dit intérieurement : 'Cet homme a tout particulièrement quelque chose à dire, à me dire. Il répond à des questions que je me pose, et même à certaines que je ne me pose pas (encore). Ses paroles sont riches d'enseignements et de connaissances spirituelles importantes à découvrir, à connaître, à vivre'.

Merci Seigneur pour de tels ministères.

Engagé dans des rencontres dites 'messianiques', je me suis questionné concernant la définition de ce terme, surtout en constatant la diversité de positions et d'attitudes le concernant. Cette étude est née de l'intention de présenter les raisons de l'organisation de ces rencontres et des enseignements pouvant paraître 'non conventionnels' à beaucoup de Chrétiens. Ces rencontres ne veulent surtout pas établir une nouvelle structure d'assemblée(s). Organisateur, nous ne portons aucun intérêt à des divisions n'ayant rien à voir avec le principe de multiplication, il s'en produit assez, et cela pourrait faire l'objet d'études diverses.

Un point commun existe généralement entre toutes personnes se réclamant du messianisme, le désir d'un retour aux sources. En restant dans les généralités, la définition est acceptable par tous. Mais si l'on devient plus restrictif en parlant d'un retour à la source au singulier, nous pouvons ouvrir les portes de la diversité, les différentes positions ne sont pas forcément complémentaires. L'une d'elles pouvant être celle d'un fondamentalisme souvent qualifié rapidement par beaucoup de sectaire. Nous croyons au fondamentalisme comme recherche d'un bon fondement pour toute construction.

Notre conviction s'enracine dans la Bible, ainsi nous croyons au fondement spirituel de la révélation divine basée sur les textes originaux des Ecritures Saintes contenues dans le Livre saint.

Pour certains, devenir messianique signifie 'rabbanisme, judaïser'. Cela pose d'emblée une question : selon quel judaïsme ? *Le Judaïsme d'aujourd'hui n'est pas monolithique, mais bien plutôt une mosaïque aux teintes variées.* Il n'existe pas un Judaïsme, mais des Judaïsmes, divers et différents. Selon certains exégètes, aucun n'est comparable à celui du temps de la vie terrestre du Juif Iéshoua ha Massiaḥ, Jésus le Messie, Jésus dit de Nazareth.

« Les articles les plus récents écrits par des rabbins faisant état de leurs objections contre Jésus comme Messie se fondent tous sur son manque de conformité au judaïsme moderne.

On juge trop souvent Jésus selon les critères du judaïsme du 20^{ème} siècle, au lieu de prendre en considération ceux du judaïsme du 1^{er} siècle, le judaïsme biblique. Il n'est pas approprié de poser la question 'Jésus correspond-il au Messie que se représente le judaïsme aujourd'hui'. La pensée juive concernant le Messie est très morcelée. Certains Juifs attendent toujours, 'Le Messie va venir'. A l'opposé, certains s'exclament 'Quoi ? Un Messie ? Il n'y a pas de Messie'. En fait aujourd'hui la grande majorité des Juifs ne croit plus en aucun Messie. La vraie question devant être posée est : 'Jésus est-il le Messie annoncé par l'Ancien Testament ?'

Le judaïsme contemporain est très différent du judaïsme de l'Ancien Testament et même du judaïsme du temps de Jésus. Le judaïsme moderne n'est certainement pas le père du christianisme. Au mieux, il en est le frère, tous deux ayant le judaïsme biblique pour ancêtre. En comparant les écrits de l'Ancien Testament aux enseignements du judaïsme d'aujourd'hui, on pourrait presque penser que ce dernier est une religion nouvelle ! Certes, il y a tout de même certaines ressemblances entre le judaïsme d'autrefois et celui d'aujourd'hui. Des similitudes existent également entre différentes religions, mais celles-ci sont pourtant bien distinctes les unes des autres. Répétons-le, la vraie question qu'il convient de poser est : 'Jésus est-il le Messie de l'Ancien Testament ?' Le seul critère pour savoir s'il l'est effectivement est de vérifier si toutes les prophéties vétérotestamentaires concernant le Messie ont été accomplies en Jésus.

...Si le Jésus du Nouveau Testament est le vrai Messie, tous ces égarements dont des prétendus chrétiens se sont rendus coupables sont totalement étrangers à sa nature. C'est donc à la lumière de ses propres déclarations qu'il faut examiner sa messianité, et non à la lumière de ce qui a pu être commis en son nom. La seule et vraie question qu'il convient de se poser est celle-ci : correspond-il au Messie tel qu'il était défini dans l'Ancien Testament ? C'est selon ce critère seulement qu'il faut l'accepter ou le rejeter, et non selon des enseignements qui ont été obscurcis ou déformés par ceux qui cherchaient un prétexte pour persécuter les Juifs. » <http://www.bible-ouverte.ch/livres/juif6.htm>

Nous avons nous même entendu dans une émission religieuse 'israélite' la pensée émise par un Juif que le Judaïsme actuel et le Christianisme sont deux entités nées d'une souche commune, le judaïsme du temps de Iéshoua (Jésus), lui-même issu de la Torah. Pour notre part, le retour aux sources, à la source, est un retour aux textes originaux. Cela n'est pas empreint de simplicité, nous aurons la possibilité de le constater. Nous avons cette conviction : notre Dieu donne des personnes-ministères-dons à l'Eglise pour nous conduire par l'Esprit Saint dans toute la vérité. Cela signifie qu'aujourd'hui encore le Seigneur suscite des docteurs selon son cœur par lesquels l'Eglise est enseignée pour réaliser Jérémie 33.3 : "*Invoque-moi, et je te répondrai, je te révélerai de grandes choses, des choses secrètes que tu ne connais pas.*" (Semeur), (*choses cachées*, autres versions ; choses : dabar en hébreu, qui peut aussi de traduire : parole)

Quelle(s) voix écoutons-nous? Quelle(s) voie(s) empruntons-nous ? Bien que nous puissions relativiser, soyons attentifs aux remarques de Paul Ricœur :

« *On arrive à ce paradoxe, les enfants connaissent beaucoup mieux le panthéon grec, romain ou égyptien que les Prophètes d'Israël ou les paraboles de Jésus. Ils savent tout sur Zeus ; ils connaissent les aventures d'Ulysse. Mais ils ne savent rien de l'épître aux Romains, ni des Psaumes. Or, ces textes ont fondé notre culture bien davantage que la mythologie grecque. A côté de cet aspect, l'information que l'école devait assurer, il y a un aspect d'éducation à la discussion.* »

Récemment, lors de la visite d'une classe dans une bibliothèque municipale, des enfants regardaient un livre avec des dessins de Noël. Questionnés par une bibliothécaire, ils ont déclaré ne pas savoir de quoi il s'agissait. Leur parlant de Jésus, un enfant lui répondit : « *L'on n'a pas le droit d'en parler à l'école* ». Mais bien des classes, et même des garderies, sont aux couleurs d'halloween fin octobre !

Il est intéressant de constater combien l'épître aux Ephésiens parle de mystères et de révélations. D'abord enseignés par Iéshoua lui-même, les apôtres et les premiers disciples, après la Pentecôte, sont enseignés par l'Esprit Saint. De grands mystères sont révélés aux apôtres qui les ont enseignés à l'Eglise et en partie transmis par leurs écrits. Iéshoua n'a pas toujours enseigné ouvertement lors de son séjour sur cette terre. Dans le texte de la parabole dite 'du semeur', plus exactement celle des terrains, en Marc 4.10, nous lisons : "*Quand il fut seul avec eux, ceux qui l'accompagnaient, ainsi que les douze, l'interrogèrent sur les paraboles qu'il venait de raconter...*" Interrogeons-nous le Seigneur sur le sens et la signification des textes bibliques, en particulier de ceux dont la compréhension nous paraît difficile ? Sommes-nous trop 'imbus' de nos connaissances ? Sommes-nous prêts à recevoir les réponses que le Seigneur veut nous donner, sous la forme qu'Il a lui-même préparée et par les personnes qu'Il a choisies pour nous les adresser ?

Le propre de la connaissance divine est d'être une révélation. La Parole est inspirée, elle est révélation du début à la fin. Le livre qui la termine, l'Apocalypse, signifie 'révélation, dévoilement'. Pour sa compréhension, nous avons besoin de la révélation divine, nous en restons plus dépendants que des livres et revues malgré leur utilité, individuellement et communautairement jusqu'au temps du grand rendez-vous, de la rencontre personnelle ou communautaire finale avec notre Sauveur et Seigneur lui-même.

Le Christianisme biblique ne se présente pas comme une voie (voix) de l'homme vers Dieu, mais comme la voie (voix) de Dieu vers l'homme, qui appelle un retour.

Reconnaissons-le, la Parole reste encore en grande partie à découvrir, à recevoir, surtout dans le domaine de la prophétie eschatologique dont l'Eglise a grand besoin d'être informée et enseignée en raison des temps spéciaux qui l'attendent, dans lesquels elle est déjà entrée. Pussions-nous être comme les disciples d'Emmaüs : le Seigneur leur a ouvert l'intelligence (l'esprit) leur permettant de comprendre les Ecritures (Luc 22.45).

Concernant son appel à la vocation de prophète, Jérémie écrit (1.9-10) : *"Alors l'Eternel tendit la main et me toucha la bouche, et il me dit : Tu vois : je mets mes paroles dans ta bouche. Sache que je te confie aujourd'hui une mission envers les nations et les royaumes : celle d'arracher et de renverser, de ruiner et de détruire, de construire et de planter."* Relevons qu'il est question dans ce verset de nations et de royaumes non précisés, il est donc légitime de comprendre, de voir au-delà d'Israël et de Juda. Ces verbes n'auraient-ils pas quelques chose à nous dire, nous concernant, à nous tous qui chantons souvent *"nous voulons recevoir tout ce que tu veux nous donner"*, alors que nous devrions sincèrement reconnaître : je ne vis pas (encore) selon mes convictions ?

Remarquons que le prophète a employé quatre actions négatives pour deux positives ; il faut nettoyer, évacuer, éradiquer avant de construire et planter.

Une grande lacune existe dans l'Eglise (avec un grand E). La majorité des Chrétiens ne connaissent que superficiellement la Bible. Ils vivent trop par les sentiments et pas assez par la connaissance, tout en qualifiant ceux qui étudient et veulent enseigner de *"Chrétiens cérébraux en qui la foi n'a pas encore parcourue les 30 cm. séparant le cerveau du cœur"*. En cela, ils révèlent ouvertement leur foi gréco-romaine, car dans la pensée hébraïque, celle de Iéshoua, le cœur est le siège de l'intelligence et de la réflexion, donc de la connaissance.

Et souvent il est confondu ambiance, atmosphère avec onction.

Quelqu'un a dit avec justesse : *« C'est une erreur d'assimiler humilité à ignorance, et intelligence à orgueil de l'esprit ».*

La note d'Apocalypse 2.4-5 du N.T. Bible 21 dit : *« Tout comme au début d'une relation amoureuse, les jeunes croyants se réjouissent du pardon qui leur a été accordé. Mais quand nous perdons de vue la gravité du péché, nous commençons à perdre la joie du pardon (cf. 2Pi.1.9). Au début de la vie chrétienne, on a généralement beaucoup d'enthousiasme et peu de connaissance. Avez-vous maintenant de la connaissance sans enthousiasme ? Les deux sont nécessaires si nous voulons conserver pour Dieu un amour intense et intarissable (cf. Hé.10. 32, 35). Aimons-nous Dieu avec autant de ferveur qu'au début ? »*

Sous une autre forme, nous pouvons dire que l'Eglise 'fait' des 'convertis' et pas assez des 'disciples'. Et que faut-il dire de la formation des disciples ? Combien de 'baptisés' se sont 'évanouis' dans la nature ?

Pour terminer cette introduction, citons une parabole et un témoignage. Nous pouvons avoir une voiture bien équipée, un bon moteur, le réservoir rempli pour traverser des montagnes et des tunnels, pour affronter la nuit, le brouillard, la pluie et la neige. Mais si les essuie-glaces sont défectueux, elle risque de rester souvent immobile, de faire du... sur place. Nous pourrions tout autant parler de lunettes, si les verres ne sont pas adaptés ou sont sales, il est difficile de lire, de voir.



Explicite est le témoignage du Pasteur Daniel Galland dans TAM-TAM, éd. Foi et Victoire : *« Il m'a fallu plusieurs années pour découvrir les richesses de la vie nouvelle dans l'Esprit Saint. Ce ne fut pas facile après tant d'années de ministère, de se laisser enseigner autrement, et s'approprier une théologie différente de celle apprise en faculté. Seul le Saint-Esprit peut faire ce travail de renouvellement de l'intelligence et nous ouvrir les yeux sur certains passages de la Parole que nous laissons quelquefois de côté. »*



Nous savons que notre cher Frère n'avait pas encore terminé d'apprendre, malgré son âge avancé, en écrivant ces lignes. Nous nous sommes trouvés ensemble avec d'autres Frères et Sœurs pour recevoir, découvrir bien d'autres richesses et profondeurs de la Parole révélée dans les textes originaux n'apparaissant pas dans les traductions.

Apprenons de notre Dieu à être enseignés de sa Parole. Oui, apprendre est un apprentissage, et une volonté.

Levons l'ancre, et embarquons-nous pour des réflexions et interrogations concernant le livre unique qui se détériore physiquement lorsqu'il est souvent utilisé par une personne dont la vie spirituelle ne se détériore pas en l'ouvrant et en s'en nourrissant, bien au contraire.



Qu'est-ce que le Messianisme ?

‘La Torah est la lumière cachée qui ouvre la porte sur le présent, le passé, le futur. Elle s’ouvre à ceux qui l’ouvrent.’

A l'occasion de la troisième convention messianique du Pays de Montbéliard et de Belfort à Audincourt, une étude magistrale sur le sujet a été donnée par Jean-Marc Thobois. Un exposé analogue peut être écouté sur le CD2 du coffret ‘Sonnez du Schofar à Sion’ uni à l'enseignement sur les Psaumes 1 et 2 dans lesquels nous reviendrons plus loin. Nous extrayons certaines données importantes des enseignements de cet orateur en les présentant sous forme de notes entremêlées de formulations personnelles.

Le mot ‘Torah’ ne signifie pas ‘loi’, et surtout pas avec la connotation entièrement négative s'opposant à l'autonomie de l'individu dans notre monde post moderne, semblant s'opposer à liberté, se voulant synonyme de légalisme. D'après certaines personnes, les prédicateurs ne devraient jamais prêcher ‘la loi’, ils placeraient le peuple sous le légalisme. Il ne faut pas confondre prêcher la loi et enseigner la Torah.

« Les théologiens chrétiens notamment, connaissant mal le contexte juifs des écrits juifs de Paul, ce qui les empêche de percevoir l'arrière-plan paulinien, par exemple : les différents sens que prend chez lui le mot Thora' ou 'loi'. La langue grecque ne possède qu'un seul mot pour exprimer des différents concepts de la langue hébraïque tels que la 'halacha', les 'misphatim', les 'mitsvot massaiot' (rituels) qui sont ceux auxquels, en fait, Paul s'en prend. Seul le contexte appréhendé avec une bonne connaissance de l'arrière-plan juif peut permettre de comprendre à quel type de 'loi' Paul se réfère. ...

Et pourtant, dit Paul, la Thora est bonne et ne doit pas être abolie, elle nous est donnée par Dieu, mais la loi qui régit notre corps s'oppose à la loi de Dieu. Or, la délivrance nous vient du Messie qui nous a rachetés sur la croix.

...Certes, Paul s'écarte souvent du judaïsme rabbinique dans ses réponses. Ces dernières n'en demeurent pas moins parfaitement juives. On oublie trop souvent que Paul n'était pas un 'pasteur de l'église réformée suisse', disciple de K.Barth, mais 'rabbin juif helléniste'¹ ! Dès lors, les problèmes qui se posaient à lui il y a dix-neuf siècles, ne sont plus toujours exactement les nôtres.

... Paul a été mal compris par les juifs et les non juifs. Les juifs ont cru qu'il avait aboli toute règle morale et qu'il rejetait en bloc toute la Thora. Les païens ont pensé qu'il avait aboli toute règle morale, alors que Paul ne visait que la loi rituelle juive. Paul évoque la loi qui est dans nos membres, la vie instinctive qui est contraire à la loi de Dieu. Nos instincts nous poussent à faire ce que nous ne voulons pas ! Mais l'Esprit nous rend la vie. » (Un regard juif sur l'apôtre des nations. Shalom Ben Chorin, cité dans Keren Israël n°80)

Le mot Torah n'a pas de correspondance grecque, ni française. Le mot choisi en grec (nomos), rendu en français par 'loi', est devenu la base des traductions dans toutes les langues du mot Torah. Le terme loi nous éloigne trop souvent d'une saine et juste compréhension, surtout concernant la connaissance de la divinité et le prophétisme eschatologique.

Essai de traduction de Torah : Ce mot procède de 'yarah' qui signifie jeter, lancer, tirer, projeter, qui donne visiter, viser un but, lancer une flèche, atteindre un but (Remarquons les similitudes avec le mot péché pour le sens négatif). Donner la vie, la fertilité, le bonheur à celui qui écoute, assimilation de la Parole. Une flèche indiquant la direction, le chemin. Aussi enseigner, montrer, parcourir, explorer.

La Torah est un projet, un devenir : un lieu de rencontre espace-temps, Créateur-créature, une marche vers une finalité, un accomplissement, une méditation, une étude qui ne se veut ni dissertation, ni exégèse de textes.

La Torah est un chemin ; chemin de vie, de bénédiction, (Ps.2 & Es. 45).

"Je prends aujourd'hui le ciel et la terre à témoins : je vous offre le choix entre la vie et la mort, entre la bénédiction et la malédiction. Choisissez donc la vie, afin que vous viviez, vous et vos descendants" (Dt.30.19).

Le mot qui désigne les premières pluies (en Israël) sur une terre desséchée, brûlée par le soleil d'été, est de même racine que Torah. Cette première pluie est comme la résurrection des morts. La parole de Dieu est comme la pluie, les paroles de sa bouche comme la rosée pour donner la vie, un but, le bonheur, la paix, l'enseignement à celui qui l'écoute.

La Torah est un enseignement nous introduisant dans les réalités célestes, elle nous fait visiter le ciel. Son but est de faire aimer la vie, la fidélité, le bonheur à celui qui l'écoute, Ps.1-2 : "Heureux l'homme qui..."

Nous voyons souvent négativement la Torah car nous faisons une lecture superficielle, rapide des Epîtres de Paul en nous disant : '*nous ne sommes plus sous la loi*' ; mais le mot Torah ne signifie pas loi. "*Je ne suis pas venu pour abolir la Torah, mais pour l'accomplir*" a dit Iéshoua. Celui qui enseignera à supprimer la Torah sera le plus petit dans le royaume de Dieu.

La Torah est le fondement du monde, elle est l'enseignement de Iéshoua. En elle sont contenus tous les secrets du ciel et de la terre. Le ciel et la terre reposent sur la Torah.

On touche à l'ordre du monde, à sa bonne marche, en touchant à la Torah, même s'il ne s'agit que d'en enlever ou ajouter une lettre. Pour nous en convaincre, considérons l'état de ce monde aujourd'hui... ?

¹ Sa formation ne l'a pas 'déformé' concernant le Thora, comme se sera le cas de certains dits 'Pères de l'Eglise'.

Sur le chemin de la vie réside l'Esprit de Dieu ; et l'Esprit de Dieu essaie d'attirer sur le chemin de la vie. Sur le chemin de la mort réside l'esprit de Bélial, c'est à dire du diable, il essaie d'attirer sur le chemin de la mort. Dieu avertit, rend responsable. Il se fait connaître à toutes les nations.

Comment aujourd'hui marcher dans le chemin de la vie ? L'Esprit Saint nous enseignera, nous conduira. *"L'Eternel est bon et droit : c'est pourquoi il montre aux pécheurs la voie. Il conduit les humbles dans la justice, il enseigne aux humbles sa voie. Tous les sentiers de l'Eternel sont miséricorde et fidélité pour ceux qui gardent son alliance et ses commandements... Quel est l'homme qui craint l'Eternel ? L'Eternel lui montre la voie qu'il doit choisir..."* (Ps.25.8-10 ; 12). *"Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les œuvres de la chair"*, du malin.

L'Esprit Saint nous conduira dans la Voie, mot par lequel l'on appelait les premiers Chrétiens : 'les gens de la Voie'. A Antioche fut employé pour la première fois le mot 'Chrétien', péjorativement, par dérision tout d'abord.

L'enseignement de la Torah de Iéshoua se lit en Matthieu 5, dans ce texte appelé le 'sermon sur la montagne', et il en est le commentaire divin.

IHWH a déclaré comme important que chaque roi écrive la Torah de sa main. La Torah est la partie de la Bible généralement appelée dans nos éditions le Pentateuque, soit les cinq premiers livres. Les Scribes ont compris l'importance de la Torah et l'ont recopiée avec soin et rigueur. Le Messie 'écrivra' une nouvelle Torah ; elle n'éliminera pas la première, mais en donnera la signification exacte cachée en elle et révélée en Iéshoua lui-même.

Nous n'anéantissons pas la Torah par la foi ; mais nous l'établissons, la reconnaissons.

Il est faux de dire : 'la Grâce a supplanté la loi'. Les mots 'ancien' et 'nouveau' testament sont inexacts, il s'agit d'alliances. IHWH a scellé plusieurs alliances : avec Abraham, Noé, David, etc...

L'alliance définitive a été scellée à la Croix, sur le Mont Golgoltha, par le Sang jailli du sacrifice volontaire de Iéshoua : *"En effet, personne ne peut m'ôter la vie : je la donne de mon plein gré. J'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père"* (Jean 10.18).

Le mot grec 'diatkeke' (alliance) ne désigne pas un acte mutuel, mais comme dans un testament, une disposition solennelle établie par une partie au bénéfice d'une ou d'autres parties. Jésus se réfère à la Nouvelle Alliance de Jérémie (31.31-32)¹ : *"Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères le jour où je les ai saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Egypte"*. Elle complétait celle décrite en Exode 24. Cette citation de Jérémie est de première importance concernant les temps eschatologiques.

Le Messianisme est l'espérance d'Israël pour qui il est encore à venir. Pour les Disciples de Iéshoua (Chrétiens bibliques), il est l'attente de la réalisation du Salut manifesté à Sion, Tsion plus exactement. Il est d'abord le Salut d'Israël : *"Car je suis fier de l'Evangile, c'est la puissance de Dieu par laquelle il sauve tous ceux qui croient, les Juifs d'abord et aussi les non Juifs"* (Ro.1.16).

"Tressaille d'allégresse, ô communauté de Tsion ! Pousse des cris de joie, ô communauté de Jérusalem ! Car ton roi vient à toi, il est juste et victorieux, humilié, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse" (Zach.9.9).

"Dîtes à la communauté de Tsion : Voici ton Roi qui vient à toi, il est humble, il est monté sur une ânesse, sur un ânon, le petit d'une ânesse" (Mt.21.5).

¹ Voir 'les 2 Maisons', F.G., éd. Tekhelet, 4, rue d'Aubignac 30110 La Grand'Combe.

Le messianisme est l'espérance d'Israël. Qui est pour nous Israël ? Un problème, un questionnement, une énigme, un miracle, une réalité terrestre, spirituelle ? Frédéric II roi de Prusse défiait son barbier de lui prouver l'existence de Dieu en trois mots. Celui-ci répondit : *'Les Juifs, Majesté !'*. Nous pourrions aujourd'hui actualiser la réponse en un seul et unique mot : 'Israël' !

Le Messianisme est l'appropriation du Salut divin et de la réconciliation avec IHWH, il y a pourvu en et par lui-même. Il est aussi notre identification et notre union en Iéshoua : "*...Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même en n'imputant point aux hommes leurs offenses...*" (2Co.5.17).

"...Car en lui ont été créées toutes choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Car Dieu a voulu faire habiter toute plénitude en lui. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité" (Col.1.16-17, 19 ; 2.9).

"...Dieu dans les derniers temps, nous a parlé par le Fils ; il l'a établi héritier de toutes choses ; par lui il a aussi créé l'univers" (Hé.1.2). (Ne confondons pas ici le mot héritage avec le terme notarié de succession).

"Au commencement, Dieu créa... (les Dieux créa)" (Ge.1.1).

Notons de ces citations la transparence de l'unité divine.

« *Seul celui qui est maître de sa vie peut s'offrir lui-même.* » (Bernard Ott). Seul celui qui est infini peut englober l'ensemble de l'humanité dans un unique sacrifice.

Témoignages de témoins oculaires :

Jean-Baptiste : *"Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde"* (Jean 1.22)

André : *"Nous avons trouvé le Messie"* (Jean 1.41)

Nathanaël : *"Tu es le Fils de Dieu, le roi d'Israël"* (Jean 1.42)

Pierre : *"Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant, Tu as les paroles de la vie éternelle"* (Jean 6.68)

Thomas : *"Mon sauveur et mon Dieu"* (Jean 20.28)

Les Samaritains : *"...Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons ;*

Car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde" (Jean 4.42).

"...Voici sur qui je porterai un regard favorable : sur celui qui est humilié, et qui a l'esprit abattu, sur celui qui respecte ma parole" (Es.6.2).

Le Messianisme nous conduit dans le salut, la communion, l'union (pas fusion), la connaissance, la vie en Iéshoua. Il veut nous faire connaître le cœur du Père et nous permettre de nous tenir auprès de lui. Merveilleuse perspective !

"Tu me feras connaître le sentier de la vie. Il y a d'abondantes joie devant ta face, des délices éternels à ta droite" (Ps.16.11).

De l'article 'Le MESSIANISME est-il un nouveau mouvement religieux ?' dans la revue Keren Israël n° 74, Jean-Marc Thobois écrit :

« *Le mot 'messianisme' signifie tout simplement chrétien, quand on le traduit en hébreu. Dans le contexte d'une culture juive, le mot messianique est mieux compris que le mot chrétien. Le premier à employer ce terme qui lui fut révélé par le Seigneur, est Joseph Rabinovith, qui créa au début du siècle dernier, à Kitchinev (en Bessarabie), 'la synagogue de la nouvelle alliance', qu'il considérait comme la première figue qui renaissait sur le figuier d'Israël.*

Plus tard, ce terme fut repris par le regretté pasteur Zeev Kofsmann, fondateur de la 1ère assemblée messianique de Jérusalem en 1948. Il s'agissait, dans l'esprit de ce pionnier, de recréer une église nationale juive qui était la continuation de la 1ère église de Jérusalem qui, en 70, fut dispersée avec le peuple juif et qui, en 1948, est revenue dans le pays avec le peuple. Cette église était une église de langue et de culture hébraïque, de telle sorte que pour elle, le terme 'Assemblée Messianique' convenait mieux que 'Église chrétienne'. Mais les deux termes sont absolument synonymes. »

Entrer dans le messianisme, c'est entrer dans la connaissance et l'expérience de la vie divine. C'est entrer aussi dans la connaissance de la Parole, dans la révélation, y compris des secrets de Dieu. Il est Dieu de révélations, premièrement par le retour à la source des textes originaux de l'Écriture inspirée.

« La Bible renferme bon nombre de mystères, ils ne seront dévoilés que lorsque interprétés dans leurs contextes historiques et selon un plan ordonné et digne de son auteur divin. Au cours des siècles, Dieu n'a cessé de se révéler plus explicitement tel qu'il l'avait promis. (Voir Proverbes 8.17 et Deutéronome 4.29).

Il se révélera aux simples comme aux sages et il touchera progressivement les cœurs en renversant les raisonnements et les forteresses des hommes impies et imbus d'eux-mêmes, séduisant les masses naïves et ignorantes des grandeurs et des profondeurs de la sagesse de notre Dieu vivant. Le prophète Daniel nous dit bien en Daniel 12.4 que la connaissance allait augmenter à la fin des temps ! »

(Pierre Gilbert dans Plein feu sur l'heure juste)

Etre messianique, c'est prendre conscience que lors du dernier repas terrestre, celui de la Pâque pendant lequel Iéshoua a institué la Sainte Cène, il ne pouvait pas y avoir d'agneau à manger. Le sacrifice des agneaux aura lieu le lendemain¹. L'agneau de ce repas de Pâque partagé avec ses disciples, c'est Lui-même ; cela a été symbolisé par Jésus en fractionnant et partageant le pain sans levain du repas pascal, le Séder.

Le lendemain, à l'heure du sacrifice des agneaux, il faisait... ténèbres. Sans électricité, sans éclairage moderne. Le sacrifice ne pouvant se faire qu'à Jérusalem, a-t-il eu (pu avoir) lieu ?

Citons un extrait de texte paru sur www.blogdei.com :

« L'un des apports spirituels principaux que le peuple juif a apporté à la civilisation est la notion de Messianisme, espérance en une époque et un personnage qui viendront rétablir la Justice et l'Harmonie sur terre.

Dans le langage quotidien, si 'messianique' est devenu un adjectif positif et laudatif (élogieux), celui de 'messianiste', pourtant étymologiquement valable, a pris une connotation extrêmement péjorative, synonyme d'extrémisme et de fanatisme. Dans la sphère proche orientale, où elle est principalement usitée, elle a été introduite par la gauche et les médias - locaux comme internationaux - comme critère de définition des habitants juifs de Judée Samarie, accusés 'd'idolâtrer la terre au détriment de la vie humaine, au nom d'un messianisme religieux dangereux'. Passons sur le bien-fondé d'une telle calomnie, pour se poser la question à propos de ce qui se passe en Israël depuis une quinzaine d'années, dont la Conférence d'hier (Annapolis) n'est qu'un épisode de plus qui, en Israël, durant toute cette période, s'est montré le plus 'messianiste', en portant aux nues une valeur pour laquelle l'on peut tout sacrifier, même la vie humaine² ? ... »



¹ Voir volume 1 de 'Idées, idoles et traditions'.

² Sous forme de don, de sacrifice, pas d'assassina.

Messianité et Judaïté

Dans cette étude, nous 'écoutons' à plusieurs reprises Jean-Marc Thobois que nous apprécions beaucoup, en déposant des notes de ses enseignements, parfois en les mêlant à nos propres propos. Sur ce sujet, lisons-le dans des extraits de l'article 'Le MESSIANISME est-il un nouveau mouvement religieux', revue Keren Israël N°.74 :

« Ainsi, certains se découvrent des ancêtres juifs ou des patronymes à consonance juive et même vont jusqu'à se faire circoncire et se convertir au judaïsme. Ceci n'est pas sans créer des tensions avec les églises officielles et pourrait, à terme, conduire à de nouvelles ruptures. Que faut-il penser de ces mouvements messianiques ?

(Ici apparaît le texte explicatif du judaïsme rapporté plus haut, rappelant la première assemblée messianique de Jérusalem avec le pasteur Zeev Kofsmann).

... Dans l'épître aux Ephésiens, Paul montre de manière indiscutable, que les païens qui étaient jusqu'alors étrangers aux richesses d'Israël sont maintenant héritiers de ces mêmes richesses, non pas à la place d'Israël comme l'a voulu toute une théologie dite de la substitution, mais avec Israël.

Le but et la vision de l'Eglise, selon Paul, sont ceux d'une identité où coexistent Juifs et non Juifs qui s'accueillent mutuellement.

... dans l'épître aux Galates par exemple, Paul reprochera à Pierre d'imposer aux païens la casheroute (les lois alimentaires), c'est-à-dire de les amener, ou de les contraindre à judaïser. "Judaïser", c'est une expression qui signifie simplement 'vivre à la loi juive'. Déjà, les sages d'Israël avaient quelque peu appréhendé cette vérité que l'apôtre Paul souligne dans l'épître aux Romains...

Le commandement d'amour passe avant tous les autres et ce qui est important, c'est de s'accueillir les uns les autres. Ce que Paul conteste, c'est la Torah en tant que monopole national juif... Paul ne veut pas dire que les païens soient totalement affranchis de la Torah, au contraire, ces derniers doivent mettre en pratique toute la loi morale contenue dans la Torah, mais sans relation avec le nationalisme juif qui ne les concerne pas.

Les païens n'ont pas besoin de devenir Juifs, par contre ils ont besoin de savoir d'où vient leur foi et par conséquent de 'penser' la Bible 'hébraïquement'. Il y a un texte fondamental qui définit ce qu'était la règle que Paul enseignait partout où il passait. Cette règle on la trouve énoncée en 1 Corinthiens 7 v.17 : "Seulement, que chacun marche selon la part que le Seigneur lui a fait, selon l'appel qu'il a reçu de Dieu. C'est ainsi que je l'ordonne dans toutes les églises."

Paul emploie ici un mot très fort 'ordonne', ce qui signifie que c'est une règle incontournable qu'il énonce, à cause de l'autorité apostolique qui est la sienne et qui vaut pour l'Eglise de tous les temps et de tous les lieux. Et voici cette règle au verset 18 : "Quelqu'un a-t-il été appelé étant circoncis, qu'il demeure circoncis. Quelqu'un a-t-il été appelé étant incirconcis, qu'il ne se fasse pas circoncire. La circoncision n'est rien et l'incirconcision n'est rien. Mais l'observation des commandements de Dieu est tout. Que chacun demeure dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé."

Il faut que chacun assume pleinement son identité. Le Juif doit vivre l'Evangile selon l'identité juive à laquelle il est appelé et le non Juif selon l'identité non juive qui est la sienne. Or, il est évident qu'une telle coexistence n'est pas facile, aussi, dans les chapitres suivants 13 et 14 de l'épître aux Romains, Paul donne aux uns comme aux autres cette exhortation : "Ne jugez pas, ne vous jugez pas les uns les autres". C'est ce qu'avait compris le pionnier du mouvement messianique Joseph Rabinovith, dont nous avons parlé plus haut, qui disait ceci : "Un Juif chrétien est libre de garder ce qu'il veut dans la Torah, tant que cela n'est pas contraire à l'enseignement du Nouveau Testament". Et la tendance des non Juifs dans l'Eglise est d'interdire aux Juifs tout respect des commandements de la Torah.

L'œuvre du Seigneur Jésus place les uns et les autres dans la liberté par rapport à ces choses, de telle sorte que selon l'enseignement de Paul aux Romains 13 et 14, on ne peut pas interdire à un Juif qui a cru en Jésus de respecter les commandements qu'il estime nécessaires dans la Torah. Au travers, notamment, des chapitres 9, 10 et 11 de l'épître aux Romains, Paul plaide pour le maintien du respect d'une église juive, condition de la pérennité même du peuple d'Israël en tant que nation. Et le rejet des 'Juifs chrétiens' qui s'est manifesté à partir du 2^{ième} siècle jusqu'au 4^{ième} siècle de notre ère, n'est que la conséquence du rejet du judaïsme par les païens.

Citons à nouveau Joseph Rabinovith qui écrivait ceci : "Un Juif chrétien qui ne circoncit pas son fils, ne pèche pas, mais il se coupe de son peuple". Le respect des règles rituelles juives n'a plus rien à voir avec le Salut, mais est une manifestation de l'appartenance au peuple d'Israël, dont le Juif messianique ne doit pas se couper. En fait, l'église juive, l'église d'Israël ou encore l'église messianique est la seule église ethnique qui ait été excommuniée en tant que telle. Tout le monde aujourd'hui trouve normal qu'il y ait des églises ethniques africaines, Tziganes ou autres. Mais certains ont encore du mal à accepter des églises ethniques juives qui soient immergées dans une culture juive.

Or, il ne faut pas oublier que la culture biblique, donc ce qui fait l'essentiel de la culture juive, est la seule culture qui ait une approbation divine, en tous cas dans ce qu'elle a de biblique.

(Signalons que la circoncision juive d'adulte a ses règles. L'homme adulte qui se fait circoncire n'est pas pour cela reconnu Juif par les Juifs.)

On ne doit en aucune manière chercher à imposer des pratiques qui sont spécifiques au peuple d'Israël à des non juifs et les juifs qui ont cru en Jésus sont libres aussi de garder les commandements qui leur sont particuliers et qui touchent à la culture juive, à condition que ces dernières ne soient pas contraires à l'enseignement du Nouveau Testament, et qu'ils soient profondément bibliques et qu'ils n'aient pas pour résultat de créer de nouvelles barrières entre les juifs et les non Juifs au sein de l'Eglise.

Aujourd'hui, nous nous trouvons à nouveau confrontés à ce même type de problème. Il est important de reprendre au sérieux les enseignements de l'apôtre : chacun doit assumer pleinement son identité au sein de l'Eglise. Le Juif qui a cru en Jésus ne cesse pas d'être Juif, il doit assumer, selon ce qu'il pense être une manière de glorifier Dieu, cette identité, et le non Juif racheté par Jésus et greffé sur l'olivier d'Israël, de telle sorte que les uns comme les autres, comme le dit l'apôtre Paul dans le chapitre 15 de l'épître aux Romains "glorifient et louent ensemble le Seigneur et constituent cet édifice qui manifeste la gloire et la puissance de Dieu" : l'église des juifs et des gentils. »

«... Non, nous n'avons pas choisi une route facile : aimer la communauté juive dans son ensemble, tout en maintenant une communion profonde avec ceux dont l'héritage est juif, et qui sont venus à la foi en Jésus, leur Messie, mais c'est une route sur laquelle nous sommes décidés à marcher.

Chercher à défendre les croyants juifs sans offenser ceux qui ne sont pas d'accord avec moi peut quelques fois me mettre dans une position difficile.

Il y a quelques années, on me demanda de conduire la prière au petit déjeuner de prière annuel du Gouverneur du Tennessee. Arrivé sur l'estrade, je me trouvai assis à côté du rabbin de Nashville, qui devait faire la lecture de l'Ancien Testament. Nous eûmes une conversation cordiale, puis on me demanda de venir prier. Alors que j'étais sur le point de terminer, je dis lentement et avec soin : "Je te donne cela au nom de Jésus."

Quand je m'assis, le rabbin commenta : "J'apprécie la manière dont vous avez dit cela." Je souris : "Je ne m'attendais pas à ce que vous priiez au Nom de Jésus, mais moi je le fais, il le faut."

Cela me rappelle une autre conversation que j'ai eue avec un rabbin de renommée nationale qui travaille en liaison avec la communauté chrétienne dans un des consulats d'Israël. Je lui parlai de mon dilemme : j'aime le peuple juif, mais je ne peux pas faire de compromis avec ma foi. Je fus saisi par sa réaction : "Je dis à mes amis Chrétiens que le jour où ils ne prieront plus au nom de Jésus, je ne les côtoierai plus."

Il m'a fallu du temps pour saisir le sens de sa remarque. Ce qu'il voulait réellement dire c'était ceci : "Le jour où vous ferez des compromis, en ce qui concerne vos convictions, pour être mon ami, je ne vous ferai plus confiance. Je me demanderais sur quoi d'autre vous allez faire des compromis. En ce qui concerne votre amour pour moi et mon peuple, allez-vous un jour sacrifier pour plaire à quelqu'un d'autre. "... je veux seulement que vous reconnaissiez votre Messie ! C'est vous qui avez maintenue vivante cette foi dans l'unique vrai Dieu. Sans vous on serait encore en train d'adorer du bois et des pierres ! » (Don Finto "La Promesse de Dieu et l'Avenir d'Israël" éd. Emeth)

Aimer les Juifs, ce n'est pas vouloir se faire Juif, se faire passer pour Juif, vouloir être Juif sans l'être en réalité. Les Protestants de la Vallée du Chambon-sur-Lignon et beaucoup d'autres, sans se dire Juifs ont témoigné, manifesté leur amour, l'Amour du Messie d'Israël le Juif, en commençant par le respect de la personne humaine. Les personnes honorées comme justes à Yad Vashem sont des non Juifs.

Charles-Daniel Maire a également livré une étude intéressante dans EPI, sur le sujet 'Les premiers Chrétiens et la culture juive' dont nous extrayons de larges passages :
(épi, lectures journalières avec notes, ligue pour la Lecture de la Bible)

« Même une lecture rapide du récit de la visite de Pierre chez Corneille suffit à nous faire mesurer la distance qui séparait les Juifs des 'païens', mais aussi des 'craignants Dieu', c'est à dire des 'païens' qui avaient fait le choix d'adorer le Dieu d'Israël sans avoir pu satisfaire à toutes les exigences du judaïsme pour obtenir le statut de prosélyte. Pierre a eu besoin d'une vision spectaculaire (Ac.10.9-16) et d'une effusion du Saint-Esprit non moins spectaculaire (44-46) pour comprendre, enfin, que Dieu accueille les Juifs et non Juifs sans faire de différence. Malgré cela, Pierre aura de la peine à échapper à la pression des judéo-chrétiens. Paul lui reprochera notamment de ne pas manger avec des chrétiens d'origine non juive à cause de son entourage (Gal.2.11-14).

Cependant, jusque-là, l'idée d'accueillir des convertis qui n'avaient aucun arrière-plan juif n'avait pas effleuré les apôtres. Seul Etienne avait dû la développer et c'est ce qui lui avait valu le martyre (Ac.6.14). Les apôtres étaient restés à Jérusalem et dans les lieux où ils se trouvaient avant la mort et la résurrection de Jésus.

Attendaient-ils son retour persuadés qu'ils étaient, qu'il ne pouvait tarder ? N'avaient-ils pas encore compris le mandat missionnaire que Jésus leur avait confié (Mt.28.19-20 ; Mc.16.15ss ; Ac.1.8) ? En tout cas l'idée de parcourir le monde pour faire des disciples ne les effleurait pas, tout au plus étaient-ils préoccupés par les Juifs qui vivaient en plus grand nombre à l'étranger qu'en Israël. C'est 'la persécution survenue après la mort d'Etienne (Ac.8.1), qui jeta hors de Judée les disciples, particulièrement ceux qui étaient d'origine hellénisque et, à l'occasion de ces déplacements, ces derniers se sont mis à annoncer l'Evangile à ceux qui ne le connaissaient pas. Mais Luc précise : "Ils n'annonçaient la parole qu'aux Juifs" (Ac.11.19). Or voici qu'à Antioche de Syrie, la troisième ville de l'Empire après Rome et Alexandrie, grand carrefour culturel, des disciples "qui étaient originaires de Chypre et de Cyrène" (20) donc des Juifs de la diapora, certainement plus accoutumés aux contacts avec des non Juifs, "se rendirent à Antioche et s'adressèrent aussi aux non Juifs en leur annonçant la Bonne Nouvelle qui concerne le Seigneur Jésus. Or le Seigneur était avec eux ; un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur" (11.20-21). Ce fait sans précédent se passe environ dix ans après la Pentecôte ! Dix ans pour que l'Evangile commence à déborder de la communauté primitive composée exclusivement de Juifs et de prosélytes. Il ne passa pas inaperçu du monde extérieur puisque c'est à cette occasion que "pour la première fois, les disciples furent appelés 'chrétiens'", (26)... Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle (la communauté des disciples issus du judaïsme), n'était absolument pas préparée à accueillir des gens qui n'auraient pas au moins transité par le monde Juif. Malgré la nouveauté radicale de l'Evangile, les disciples étaient restés profondément juifs. Comment auraient-ils pu imaginer qu'il soit possible de devenir disciple de Jésus sans adopter la culture juive ?

La conférence de Jérusalem

L'initiative du groupe venu de Judée ne permettait plus de laisser la question en suspens. Du coup, Paul et Barnabas "accompagnés de quelques frères" sont mandatés pour se rendre à Jérusalem afin que la question soit traitée de manière à parvenir à une décision qui puisse être reconnue par tous. La délégation ne semble pas avoir d'autres soucis que de raconter "tout ce que Dieu a fait avec eux" (15.4). Ils n'ont même pas besoin de mentionner la raison de leur venue que "d'anciens membres du parti des pharisiens" se chargent de mettre la question à l'ordre du jour. Une séance est alors convoquée qui commence par une longue discussion (un vif débat) dont Luc ne nous dit rien. En revanche, il nous rapporte l'intervention de Pierre comme s'il l'avait enregistrée.

Pour ce dernier, le fait que les non circoncis aient reçu le don du Saint-Esprit au même titre et de la même manière que les circoncis prouvait que Dieu ne fait aucune différence entre eux et, par conséquent, ne demande rien d'autre que la foi en Jésus Seigneur. C'est alors au tour de Barnabas et de Paul de raconter "les signes miraculeux et les prodiges que Dieu avait accomplis par eux parmi les païens" (12). Puis c'est Jacques, donc le frère de Jésus, probablement le plus influent des anciens de l'Eglise de Jérusalem, qui prend la parole pour une intervention théologique. Il montre que tout ce que Paul et Barnabas viennent de raconter est l'accomplissement des Ecritures. Donc, pas question de faire des ennuis aux disciples d'origine païenne. Il a déjà sérieusement dû réfléchir aux dispositions à prendre car il propose une recommandation qui deviendra la décision de la 'conférence'.

La recommandation de Jacques

Elle tient en quatre points qui sont repris en termes à peine différents dans la lettre qui constitue le premier document que nous connaissons de l'histoire de l'Eglise. Si son contenu règle une épineuse question religieuse, il traite surtout de coutumes alimentaires et conjugales qui relèvent autant de la culture que de la foi ! C'est pourquoi pour ceux qui s'intéressent aux rapports entre foi et culture, cette recommandation est exemplaire et mérite toute notre attention...

Les viandes provenant de sacrifices aux idoles, viandes provenant d'animaux étouffés donc non saignés, et la consommation de sang semblent placés sur le même plan que l'immoralité sexuelle, le dernier est de l'ordre de la pureté morale. Cela reviendrait à dire qu'il est aussi grave de manger du boudin que de fréquenter une prostituée ! Cela ne correspond pas non plus à l'enseignement de Paul dans ses épîtres, en particulier, la première aux Corinthiens où il montre que si dans certaines conditions les chrétiens forts peuvent manger des viandes provenant de sacrifices aux idoles, l'immoralité sexuelle est incompatible avec le corps temple du Saint-Esprit. Dans la perspective de la recommandation de Jacques, ou bien Paul est trop dur à l'égard de la 'pornéia' ou bien il est trop permissif à l'égard des viandes sacrifiées ! Nous retrouvons en français dans la racine 'porno' le mot 'pornéia' traduit par immoralité...

La seconde remarque se rapporte à la nature de cette recommandation. Elle ressemble beaucoup à un compromis. D'abord, elle ne prétend ni satisfaire les judéo-chrétiens, ni enlever tous les obstacles à l'accueil des 'païens'. Chaque camp est invité à faire un pas vers l'autre : les non Juifs éviteront de choquer les Juifs sur des points secondaires et les Juifs en renonçant à exiger la circoncision et autres rites, renoncent à considérer les chrétiens d'origine païenne comme des étrangers aux alliances.

Ce compromis n'est acceptable que parce que tous, Juifs et non Juifs, sont convaincus que le Salut est fondé non sur l'observation de rites, mais sur la Grâce reçue par la foi. Ce sera le principal cheval de bataille de Paul quand il aura affaire à des chrétiens comme les Galates qui se sont laissé influencer par le légalisme.



Les coutumes ont leur place

Troisième remarque : les apôtres et les anciens de Jérusalem reconnaissent l'importance des règles de pureté rituelle pour autant qu'elles ne fassent pas d'ombre à la grâce. Paul lui-même se montre très respectueux des coutumes juives. Il fait un vœu à l'occasion duquel il se fait raser la tête (Ac.18.18). Il ne fait aucune objection lorsque les frères de Jérusalem lui conseillent d'observer un rite de purification et de se charger des frais occasionnés par un vœu semblable à celui qu'il avait fait à Cenchrée, afin de montrer qu'il se "conduit en observateur de la loi" (21.23-26).

C'est d'ailleurs à cette occasion que ses frères disent à Paul comme s'il ne le savait pas : "Nous avons jugé bon de leur prescrire qu'ils se gardent des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés et de l'inconduite" (25).

Loi ou exhortation fraternelle ?

Dernière remarque : le ton et les expressions utilisées ne sont pas ceux de la loi, mais une exhortation fraternelle. Comparons les paroles cassantes des anciens pharisiens descendus semer le trouble à Antioche (15.5) au contenu de la lettre dont Paul et Barnabas sont porteurs pour la même Eglise d'Antioche (15.28). Bien que cette lettre émane de l'autorité des apôtres et des anciens de Jérusalem, elle ne comporte pas d'expressions autoritaires et contraignantes, mais seulement une recommandation fraternelle : "Il nous a semblé bon, au Saint-Esprit et à nous-mêmes de ne pas vous imposer d'autres obligations que celles qui sont strictement nécessaires... Si vous évitez tout cela, vous agirez bien" (28-29).

Remarquons que l'expression "souillures des idoles" utilisée par Jacques (20) a été corrigée en "viandes sacrifiées aux idoles" (29) probablement pour éviter tout terme qui puisse paraître offensant pour d'anciens païens.

Principe de base

Pour conclure, essayons de dégager le principe sur lequel Jacques, puis tous les participants à la 'conférence de Jérusalem', se sont fondés pour régler la question en formulant cette recommandation.

Il apparaît comme un point d'intersection de deux lignes : celle du rejet à cause de la foi au Christ et celle de la continuité à cause de la culture. Ainsi, ce principe ne rejette pas la circoncision comme Paul était accusé à tort de l'enseigner (Ac.21.21). Par contre, il invite à la rejeter avec tous les rites qui seraient imposés comme condition au salut. La recommandation remet donc la circoncision à sa place comme un simple repère d'identité. A ce titre, elle demeurerait importante au peuple juif.

Face à ce principe, la question des rites et des coutumes (les nôtres et celles des autres), ne se pose pas en terme de bons ou de mauvais rites, mais en fonction du sens qu'ils revêtent pour ceux qui les pratiquent. Rattachent-ils de nouveaux croyants à leur ancienne manière de vivre comme cela pouvait être le cas pour les viandes sacrifiées aux idoles ? Il faut alors s'en abstenir. Ces viandes n'ont plus de signification religieuse comme pour les chrétiens 'forts', dont Paul parle (1Cor 8), il ne reste plus de raison de s'en priver puisque leur consommation n'a plus de rapport avec la foi. Cependant, mieux vaudra s'en abstenir pour ne pas choquer les chrétiens juifs ou faire tomber des chrétiens 'faibles'... Seul l'amour fraternel peut permettre de tenir ensemble la ligne du rejet et celle de la continuité pour le bien de toute la communauté. Certes, ce principe n'est pas celui de la facilité ! Mais encore aujourd'hui, c'est lui qui devrait nous permettre de résoudre les problèmes qui se posent pour tenir ensemble foi et culture. »

Revenir aux sources, à la source, c'est revenir aux racines des textes hébraïques originaux, ce n'est pas adopter des pratiques rabbiniques établies pendant des siècles à partir de la déportation à Babylone. Comme déjà dit, il existe des judaïsmes ; il est vrai aussi que bon nombre de Juifs, y compris des Rabbins, sont dans l'ésotérisme. Mais au-delà de pratiques diverses, beaucoup de Rabbins et de Juifs aiment, respectent IHWH et ne répondraient pas à leur fils les interrogeant sur Dieu comme un père juif contemporain :

« Pour nous, dans notre famille c'est très simple,
Il n'y a qu'un seul Dieu, et nous n'y croyons pas ... »

Ou : « Dieu n'existe pas, et nous sommes son peuple ! »

Notons que pour beaucoup de Juifs le Judaïsme ne se définit pas par une croyance mais par le faire, des actions.

Reconnaissons-le aussi, bien des Rabbins auraient beaucoup à nous apprendre des textes improprement appelés par le Christianisme 'l'Ancien Testament'. Je le nomme encore souvent par ce terme, non seulement par convention dans les écrits, et pour être compris dans le langage courant. Je ne l'aime pas, mais aussi le 'patois de Canaan' est incrusté en moi, et j'emploie souvent des termes ne me convenant pas ou plus.

Posons-nous une question, nous Chrétiens croyant en Dieu : croyons-nous vraiment Dieu ? Combien de fois ai-je dit : 'je crois, viens au secours de mon incrédulité' ? Plus d'une fois en tout cas, et je le dis encore...

J'aime citer ici la dédicace de ma première Bible reçue de mes parents à Noël 1956 : "*Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, mais qui dispense droitement la Parole de Vérité*" (2Ti.2.15).

... "*Veillez et priez...*", nous dit aussi Iéshoua ! (Mt.26.41 ; Mc.13.33 ; 14.38 ; Luc 31.36).

Pourquoi revenir aux sources, aux racines ? A la source, l'eau est pure, claire, fraîche, limpide. Définissons aussi le mot 'racine' : organe généralement souterrain qui se fixe au sol et qui assure le ravitaillement des végétaux en eau et en sels minéraux.

Mais plus juste que de parler de racines, disons origine(s).

Lisons encore Romains 11.17-18 : "*Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi qui était un olivier sauvage tu as été greffé à leur place, et rendu participant de la racine nourricière de l'olivier ne te glorifie pas aux dépens de ses branches. Si tu te glorifies, sache que ce n'est pas toi qui porte la racine, mais que c'est la racine qui te porte.*"¹

Lorsqu'on parle de certains sujets bibliques, il n'est pas rare de s'entendre répondre : cela est dans l'Ancien Testament, c'est l'Ancienne Alliance. Ce n'est pas dans le Nouveau Testament, pas dans la Nouvelle Alliance.

Mais Paul s'adressant aux Romains, et à nous, déclare :

"*Christ est la fin de la loi pour celui qui croit*", (10.4) et le Seigneur affirme : "*Ne croyez pas que je sois venu abolir la loi (Torah) ou les prophètes, mais pour l'accomplir. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir, car il ne disparaîtra pas un seul trait de lettre ...*" (Mt.5.17-18).

Dans les Psaumes et les Proverbes, nous pouvons lire :

"*J'aime tes commandements, tes ordonnances, tes prescriptions, elles sont toujours bonnes*" (Ps.119). Et elles le sont toujours, aujourd'hui !

1Samuel 15.22 : "*Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices*" et Hébreux 8.5 : "*...ils célébraient un culte, image et ombre des choses célestes*". Christ est la réalisation, la finalité. Psaume 36.10 : "*Car auprès de toi est la source de la vie. Par ta lumière nous voyons la lumière.*"

Les ordonnances cérémonielles et prophétiques de la Torah sont accomplies en Iéshoua ; les ordonnances morales et civiles du 'vivre ensemble' restent valables.

Il faut recevoir la lumière de Dieu et vivre en elle pour recevoir la connaissance de Dieu et de sa Parole. Car c'est de la lumière de l'enseignement divin, par l'Esprit divin, que viennent toutes connaissances spirituelles exactes, pas par le cerveau, les impressions, les sentiments. Sonder les Ecritures uniquement par l'intelligence humaine, c'est l'égarement assuré. Comment recevoir la révélation, la compréhension de la Parole ? Grande question ! Quelques éléments de réponses :

¹ Voir : 'Et s'il nous fallait mourir...', page 23

Prière, lecture et méditation de la Parole, humilité, sanctification et sainteté, obéissance, écoute des personnes suscitées par Dieu pour enseigner, etc... *"Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. Mais l'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge"* (1Co.2.13-14).

« Un Juif messianique au contraire, retourne avec une foi de nouveau-né de l'Esprit, à son identité biblique non frelatée.

De nombreuses assemblées messianiques se sont développées en Israël et dans les Nations, et elles tendent, en effet, à abandonner notamment tout ce qui vient d'une relecture grecque et de la tradition romaine, pour la remplacer par leur propre culture juive **biblique**... (cf. Mt.15.3, 6).

Certains reprochent des phénomènes de modes aussi nombreux que variés dans les services du culte, pratiqués de nos jours dans certaines églises évangéliques, imitant sentimentalement le monde, la culture et la tradition hébraïques dont les sources ne sont pas toutes inspirées d'en haut. Ceux qui veulent les réfuter ne se basent que sur le Nouveau Testament, semblant ne pas connaître l'Ancien. Cependant Jésus affirme que pas un 'iota' ne sera retranché de la Loi (Mt.5.18).

Le texte hébreu, s'il n'est pas infirmé dans le Nouveau Testament, est donc toujours valable. Jésus charge même d'une malédiction ceux qui enseignent le contraire. En revanche, lorsqu'il répète : *"Mais moi je vous dis"*, Il souligne que par l'Esprit Saint nous pouvons aller au-delà de la lettre qui pourtant demeure, car, dit l'Écriture, le voile qui plane sur l'Ancien Testament est ôté et nous pouvons le comprendre avec une intelligence renouvelée, spirituelle, par le Saint Esprit donné. Il faut donc comprendre en quoi cette loi est une vérité pour nous chrétiens, non plus sous le joug de la loi mais en conformité avec la Parole vivante.

Je ne veux pas me faire l'avocate de ces pratiques, et je pense qu'elles ne doivent en aucun cas refléter l'expression d'une mode, ou être créées dans le but d'attirer des gens, ou pour la gloire d'un groupe. Elles doivent être, en accord avec les Écritures saintes, l'expression ponctuelle de l'Esprit. Que tout se fasse uniquement pour la gloire de Dieu. Et sachons que l'Éternel n'a pas abandonné son peuple :

"Il ne sommeille ni ne dort celui qui veille sur Israël."

(Ps.121.4) (Josette Keller "Deux bergeries, un seul troupeau")



Résoudre un dilemme

Avoir des convictions peut conduire à un dilemme.

La Bible est entièrement parole de IJWH, Parole divine révélée et inspirée. Elle nous conduit au croire et au savoir, au savoir et au croire.

Quelques sujets ont fait et font encore couler beaucoup d'encre et user beaucoup de salive dans les milieux dits 'évangéliques'. La position et l'attitude des dames dans les assemblées, en commençant par le sujet du voile et du silence. Car il est écrit qu'elles doivent porter le voile et garder le silence en réunion. Mais il est aussi écrit qu'une sœur doit être voilée pour prophétiser. Ici posons la question : comment les sœurs prophétisent-elles, parlent-elles de la part de Dieu... en silence ? Y a-t-il ici un secret, un mystère spirituel ? Comment transmettre une parole en silence, connaissant l'origine occulte de toute 'transmission de pensée' qui en fait une pratique à bannir. Je ne veux pas dans cette étude développer ce sujet, je fais seulement part de ma conviction d'avoir ici, comme c'est dit aussi par ailleurs sous d'autres signatures compétentes, un contexte de société, de culture. Je reste convaincu de l'importance du 'il est écrit' des textes originaux, de la pensée divine. Toutefois, ne confondons pas 'Il est écrit' avec 'Il est traduit' ; cela peut être synonyme, mais aussi ne pas l'être. Ne pas confondre non plus le descriptif et le normatif, le cultuel et le culturel, le texte et l'interprétation du texte.

Ainsi je me suis trouvé face à un dilemme : d'un côté la conviction de savoir Paul écrivant dans un contexte culturel précis dans lequel vivent les destinataires de ses lettres, cela 'transpire' dans certains de ses écrits. Et de l'autre le besoin de revenir à l'origine biblique de la pratique du Baptême et de la Sainte Cène dont beaucoup se sont éloignés. Ma seule issue fut de demander au Seigneur de m'éclairer, et voici la réponse :

Le baptême et la Sainte Cène sont les seuls actes institués par le Seigneur lui-même ; ils sont signifiants et significatifs. Nous sommes appelés à les renouveler ; une fois dans la vie pour le Baptême ; et pour la Sainte Cène de façon indéterminée et non interminable, elle cessera dans la présence du Seigneur. Ces actes font parties intégrantes de la vie du disciple de Iéshoua dans la continuation du : *"faites comme moi, comme je vous ai fait...."*.

La proclamation de l'évangile, la pratique personnelle et communautaire, journalière et occasionnelle de la vie chrétienne sont manifestement imprégnées de culture. Et bien trop souvent d'ajouts, d'adaptations, aussi de dérives, d'égarements, et de décisions humaines. Y compris dans des assemblées évangéliques dans lesquelles aucun sentiment de gêne n'apparaît de prendre le 'repas institué par le Seigneur' avec pour le représenter, Lui le parfait, du pain levé ; le levain est pourtant le symbole du péché dans la Bible. Et en buvant du vin blanc pour ne pas prendre le risque de tacher les vêtements. Ou d'autres boissons encore, même si rien n'empêche pratiquement de se conformer à l'enseignement et la pratique du Seigneur en respectant les symboles. Nous ne développerons pas davantage ce sujet ici. Nous relevons qu'il mérite une profonde réflexion et incite à revenir à la source¹.

Mais non ! Ce ne sont pas les seules pratiques instituées par le Seigneur. Il y a aussi le... 'lavement des pieds' rapporté en Jean 13. Mais sauf en d'assez rares exceptions, le Seigneur n'a pas à être trop occupé à observer les siens encore sur terre à L'imiter en cela. Mais il peut compenser désavantageusement en les écoutant se 'laver la tête' sans se fatiguer les mains et sans se baisser...

Soyons aussi attentifs que la langue peut être un sérieux sujet d'étude biblique.

¹ Voir volume 1 de 'Idées, idoles et traditions'.

Questions de traductions

« Traduire, c'est dialoguer, si le mot dialogue est compris dans son sens étymologique, d'aller vers le logos, vers le verbe, vers la parole vivante d'unité et d'amour. Je vivais en dialogue avec le texte hébraïque de la Bible, pour tenter de pénétrer le sens de chacun de ses mots, les significations de ses versets ; je dialoguais aussi avec les commentaires multiples de ces textes approchant ainsi des sources d'inspiration des prophètes et des apôtres pour dire en français les mots qu'ils avaient écrits ou dits en hébreu, en araméen ou en grec...

...Depuis que l'hébreu était redevenu ma langue maternelle, je voyais avec plus de clarté les défauts de mes traductions antérieures ; elles étaient écrasées sous la chape d'habitudes millénaires où le relief et les significations du texte original se reconnaissaient à peine. A mesure que mon enracinement israélien s'approfondissait je voyais bien qu'il fallait reprendre à la racine toute la problématique et la méthodologie des traductions de la Bible. Une révolution était nécessaire, si l'on entend par ce terme un retour aux sources, **si l'on voulait libérer l'homme, oui, il fallait commencer par libérer le verbe.**

Le plus difficile fut pour moi d'échapper au poids des habitudes. Un traducteur de la Bible ne pouvait éviter l'obligation de recourir aux dictionnaires pour déchiffrer ses textes puisque l'hébreu, avant sa renaissance en Israël, n'était parlé par personne : nul n'avait recours à la langue vivante pour vérifier les affirmations des linguistes. De ce fait aussi les dictionnaires étaient nécessairement compilés à partir des traductions et des commentaires de la Bible : **on faisait des dictionnaires à coups de traductions, et des traductions à coup de dictionnaires...**

... Le devoir de s'écarter des sentiers battus depuis tant de siècles et de revenir aux sources s'imposait d'autant plus que les Septante, dont l'influence sur la Vulgate est sensible, optèrent pour une technique de traduction résolument syncrétiste et apologétique. Apologistes, ils entendent prouver que les Hébreux avaient au moins autant de philosophie et de lettres que les Grecs ; syncrétistes, ils introduisirent dans la Bible tout l'arsenal conceptuel de l'hellénisme, avec la conscience d'autant plus tranquille qu'ils étaient persuadés de ce que Platon et Aristote étaient des disciples de Moïse. **Cela étant supposé, il n'était pas étonnant de retrouver Aristote et Platon dans les traductions que ces rabbins d'Alexandrie donnèrent des Prophètes.** Et sans doute n'avaient-ils pas d'autre choix que **d'helléniser la Bible pour en ouvrir l'accès au monde grec.**

Il fallait donc reprendre le travail de traduction à la base, remettre en question le sens de chaque mot, de chaque expression pour retrouver l'authenticité de leurs significations. Le décapage était rendu possible par les progrès des études exégétiques ainsi que de la recherche archéologique et historique. Cette méthode était plus nécessaire encore pour une lecture nouvelle du Nouveau Testament dont le substrat sémitique et le contexte historique avaient été occultés par l'interprétation traditionnelle du texte grec. La transcription exacte des noms de personnes et de lieux tendait, à elle seule, à restituer le texte à son Orient, à « décoloniser » les héros de la Bible. Il était nécessaire aussi de débarrasser les Ecritures de toutes les séquelles du dualisme grec qui en gauchit le sens, de tous les termes mal traduits ou déformés par trop d'usage. **Enfin il fallait rendre Dieu à son mystère réel, ne plus le désigner sous un nom qui, du temps des Septante, désignait exclusivement les idoles de l'Olympe, mais sous le sigle ineffable, imprononçable qui le désigne dans le texte hébreu, YHWH... ».** (André Chouraqui, ce que je crois)



Le thème d'un séminaire pour enseignants était très expressif : « **Pour que les mots soient des clefs et non des verrous** » (Invitation au séminaire Mathurin Cordier 2011)

Il existe de nombreux ouvrages concernant les origines des textes bibliques et de leur transmission par des auteurs compétents, il n'est pas ici de notre propos d'aborder ce thème sur le plan historique et théorique. Il existe des ouvrages, certains contenant des anecdotes savoureuses, et des formations académiques et missionnaires concernant les traductions et contextualisations des textes. Notre intérêt est au plan messianique et prophétique, vu les implications et applications pour le présent et le futur (proche). Nous voulons mettre en évidence quelques problématiques.

Elle est bien connue cette expression 'Traduire, c'est trahir'. Evidemment, c'est nettement exagéré. Mais tout comme l'on dit 'il n'y a pas de fumée sans feu', il y a du vrai. Ce vrai témoigne, révèle la difficulté de traduire, de transcrire, de transmettre. Nous pourrions aussi parler de la communication en général.

Concernant la 'Parole de Dieu', les 'arrière-plans' des traducteurs peuvent avoir des effets bénéfiques ou négatifs, précis ou imprécis, justes ou faux. S'ils sont croyants ou incroyants, Chrétiens ou non, fondamentalistes ou libéraux, Catholiques romains, Orthodoxes, Protestants, Evangéliques ou autres encore, cela peut apparaître. La traduction peut être aussi interprétation. Elle peut refléter le caractère du traducteur, son milieu, sa culture, ses idées préconçues, ses positions théologiques et doctrinales. Si le travail est effectué solitairement ou en équipe le résultat en est marqué. Le travail d'équipe peut avoir plus de rigueur, d'exactitude, mais peut aussi être le fruit de compromis en en voilant l'exactitude et elle peut également voiler la vérité. Si l'on veut conformer la traduction à des doctrines, traditions établies ou cultures, ce peut être grave. Dans ce cas, il (peut) y a (voir) trahison(s), contrefaçon(s), mensonge(s). Les textes bien traduits sont Parole de IHW, mal traduits ils sont parole de traducteurs.

Mais sans aller à l'extrême et volontairement, il est pourtant possible que traducteurs et éléphants puissent avoir un point commun par nature : tromper énormément. Dans ce cas, la gravité est de pouvoir nous égarer, nous induire en erreur(s). Il est vrai, les mots peuvent être difficiles à manier et pleins d'ambiguïtés.

Nous pouvons encore rencontrer d'autres dangers. Confondre fermeté et intransigeance ; intransigeance de l'acquis. Il peut être une inculcation mal fondée imposée comme vérité absolue et définitive puisque établie depuis ...très (trop) longtemps, des générations, des siècles. Nos structures mentales peuvent être 'imbibées d'acquis', avec l'apposition du panneau 'entrée interdite, ne pas déranger, ne pas secouer, ne pas bousculer...' Donc, ne plus modifier, remettre en question, ne plus examiner, réexaminer...

Certains parlent de 'volonté de déstabiliser' si on aborde la problématique des traductions. Et en conséquence directe et évidente, celle des interprétations, donc des implications et applications. Mais il ne faut pas confondre déstabilisation et enrichissement, révélation, enseignement de la pensée divine contenue dans la source pure des textes originaux. C'est vrai, la 'déstabilisation' peut précéder l'enrichissement comme l'humilité peut précéder la gloire (Pr.15.33, 16.18). *"Invoque-moi, et je te répondrai ; je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, que tu ne connais pas"* (Jé.33.3).

Nous pouvons ici suggérer de méditer quelques phrases de la Bible : *"...et alors il leur a ouvert l'intelligence (l'esprit) afin qu'ils comprennent les écritures"* (Luc 25.45).

"La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples" (Ps.119, 130).

Dans le Psaume 119 nous lisons ces demandes de David : *"Enseigne-moi..., Donne-moi l'intelligence.."* ; il va jusqu'à se permettre de dire : *"Je suis plus instruit que tous mes maîtres, car tes préceptes sont l'objet de ma méditation"* (v.99).

Méditer, sonder, étudier, oui, c'est biblique ! Jésus enseignait ses disciples, il expliquait (Marc 4.34 ; Luc 24.32). Aujourd'hui nous avons l'Esprit Saint, peut-on rétorquer ; c'est vrai. Mais c'est justement lui qui appelle, équipe, inspire les personnes-ministères donnés comme dons à l'Eglise, dont les docteurs.

L'Eglise n'existe pas pour les ministères, mais ceux-ci existent pour l'Eglise ; elle en a besoin selon le plan divin. Mais certains pourraient se joindre aux mouvements des 'intermittents du spectacle', non pas faute 'd'employeur', et heureusement ils en ont un bon, mais par manque, disons de 'clients' ! Recevoir les personnes ministères et les laisser exprimer et accomplir leur service n'exclut pas d'examiner les Ecritures comme le faisaient les Béréens pour s'assurer de l'exactitude, du bienfondé des enseignements reçus, mais aussi avec prière et réflexion personnelle, car Dieu nous responsabilise. On dit que le papier accepte tout, donc il transmet toutes les lettres déposées sur lui, il dit ce qu'on lui fait dire, sans discernement. Le papier est le support, les mots le moyen de transmission.

Mais : « *La pensée ne s'imbibe pas des incitations venant de l'extérieur comme le fait l'éponge. La pensée les contrôle, les traite avant de les admettre. Dans la boîte de la pensée, il y a une tour de contrôle qui s'appelle la logique. Elle est rapide comme l'éclair et contrôle si les nouveaux éléments entrants peuvent trouver une place parmi tous les autres présents. C'est la pensée critique, être présent, être éveillé, percevoir ce qui entre par la voie sensorielle, puis contrôler et décider ensuite.*

Que seraient les grandes émotions, les pensées profondes, si elles ne conduisaient pas à des actes concrets ? »

Cette analyse perspicace de l'enseignant biblique Bernard Ott souligne l'importance d'être soumis et dépendant de l'Esprit Saint pour examiner toutes choses et retenir ce qui est bon, juste, édifiant, enrichissant, utile, nécessaire pour la vie chrétienne des disciples dans le temps présent et l'avenir proche que nous savons de toute évidence être prophétique et eschatologique. Ne nous laissons pas emporter à tous vents de doctrines, mais laissons-nous interpeller quand l'Esprit nous enseigne ce qui ne nous est pas encore parvenu, n'avait pas encore été révélé.

Ne restons pas dans le conditionnement du 'Ce qui est nouveau n'est pas bon, ce qui est bon n'est pas nouveau'. Des enseignements peuvent nous paraître personnellement nouveaux sans l'être en réalité, car ils ne nous ont jamais été personnellement enseignés, nous sont restés cachés, alors examinons-les.

A l'école du Seigneur, le disciple a toujours à apprendre. La Parole est infinie. Elle est comme un diamant aux multiples facettes. Tenons compte de la réponse de Jésus à Marthe se plaignant car "*sa sœur nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole ... : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée.*" (Luc 10.38-42).

A cela peut s'ajouter une autre question pour nos vies fébriles, agitées, en concurrence les unes avec les autres dans le temps présent : quelles sont nos priorités ?

Oui, nous sommes appelés nous-mêmes à méditer, à sonder les Ecritures ; et nous laisser sonder par elles.

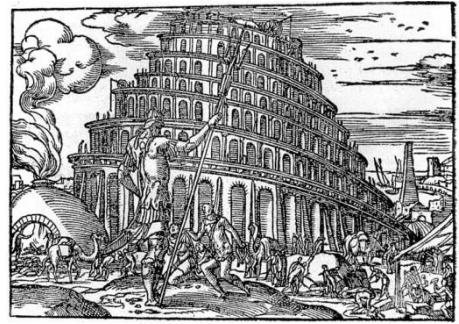
Pas plus que de vouloir déstabiliser, il n'est question de vouloir 'jeter le trouble'. C'est vrai, l'apôtre Paul écrit aux Galates (1.7) : "*Il y a des gens qui vous troublent*", et aux Thessaloniciens (2The.2.1-2) : "*Ne vous laissez pas si vite troubler*". Mais il dit aussi : "*Examinez (éprouvez) toutes choses, et retenez ce qui est bon*" (1The.5.21).

Troubler, déstabiliser ! Ce n'est pas notre foi en Iéshoua et son enseignement, ni en celui de l'ensemble de la Parole révélée et inspirée qui doit être ébranlée, mais les croyances en des doctrines produites par l'influence de traducteurs et exégètes qui ont épousé les cultures grecque et latine en particulier, en étouffant la voix de Iéshoua le Juif, l'Hébreu.

Nous ne baignons que trop dans une culture que nous pouvons qualifier de babylo-perso-greco-romaine de laquelle l'Esprit Saint veut nous libérer pour nous transporter dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Qui peut dire qu'il vit déjà cette glorieuse liberté ?



Mais cette entrée et cette progression dans notre sujet peuvent il est vrai, indisposer certains, et



leurs paraîtres déstabilisants. Si c'est votre cas, amis lecteurs, et que vous soyez portés à refuser toute réflexion et toute remise en question, un conseil : cessez ici votre lecture, quittez cet ouvrage. Mais sachez-le, la Bible dit : ce sont les violents qui s'emparent du Royaume des cieux, et cette violence commence envers soi-même. Ne soyons pas non plus des paresseux intellectuels, ni spirituels.

C'est un droit de vouloir rester dans l'ignorance, ou dans les pensées et interprétations d'origines plus culturelles que cultuelles, spirituelles, qui nous ont été inculquées, imposées, en structurant nos capacités intellectuelles dans les moules de la 'pensée unique'. Ces doctrines non scripturaires nous ont été assénées sans jugement des auditeurs et se veulent être indéracinables, semblables à des forteresses à ne pas ébranler. Cela peut se constater sur les forums de certains sites Internet dits chrétiens. Cette présente étude a plus le souhait de susciter de l'intérêt pour l'ouverture pourtant sans compromis, pour le 'déconditionnement', et le 'reformatage' intellectuel que la capacité de vous conduire elle-même très loin. D'autres ouvrages, livres et CD disponibles y contribuent avec compétence et profondeur.

C'est vrai, il est dit en Proverbes 22.28 : "*Ne déplace pas les bornes anciennes que tes pères ont posées.*" Mais de quels pères s'agit-il ? Et si pour nous il s'agissait 'd'ancêtres spirituels', en particulier **les écrivains des textes sacrés** ? La Bible entière elle-même parvient à son double millénaire d'âge, pensons-y !

Nous pouvons donc justifier la triple question :

Qu'elles sont nos sources, notre source, nos racines ?

Succinctement il serait juste de répondre :

Notre source : la révélation par l'Esprit,

Nos sources : des traductions fidèles,

Nos racines : les textes originaux hébreux et araméens, occasionnellement grecs.

Ceci pourrait être un plan pour une étude plus développée.

Nous avons déjà, et encore, cité Jérémie 33.3 parlant de révélation de choses cachées, et nous lisons en Romains 4.7 : "*Je t'ai établi père d'un grand nombre de nations*". "*Il (Abraham) est notre père devant celui auquel il a cru, Dieu, qui donne la vie aux morts, et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient.*" (Voir encore Rom.8.5, 32; 1Co 2.6-16).

Sommes-nous concernés et intéressés par cet écrit de 1Corinthiens 2.9-12 ? : "*Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Qui donc parmi les hommes, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui. De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce.*"

Où en sommes-nous de la réception de ces **choses** ? On peut en être sûr, elles concernent entre autres la connaissance de notre Dieu, de nous-mêmes, de notre position en Christ. Des **choses** présentes et à venir, proches et lointaines. Certaines sont dans la parole, sont la Parole, consignées dans les textes originaux, et sont réservées à ceux qui se tiennent dans la présence et à l'écoute de notre Dieu, le créateur, IHWH.

Le physicien conférencier Serge Tarassenko, dit concernant le mot '**choses**' que les traducteurs avaient un profond problème d'interprétation et de transmission des termes originaux. Par conséquence les traducteurs ont choisi un mot passe-partout pour exprimer l'inexprimable, pour définir l'indéfinissable, pour traduire l'intraduisible. Ce mot révèle dans nos Bibles une impossibilité de traduire ; notre compréhension de ces textes n'est donc que superficielle pour notre entendement naturel.

Notons que le mot hébreu traduit par chose (dabar) signifie en premier lieu 'parole'. D'une expérience personnelle, l'apôtre Paul dit "*...qu'il entendit des paroles merveilleuses qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer*" (2Co.12.4).

Il a aussi le sens de mystère, il signifie une impossibilité de comprendre dans la pensée grecque. Mais pas dans la pensée hébraïque, elle possède le sens de la révélation si décriée par les libres penseurs athées allergiques à la pensée de Dieu.

Révélation disons-nous ? Oui, mais cela n'a pas empêché notre Seigneur de dire : sondez ! "*... les Ecritures, c'est elles qui rendent témoignage de moi*" (Jn.5.39). Et attention, le livre des Proverbes donne des avertissements aux... paresseux !

Iéshoua parlait de toute évidence l'araméen dans la vie courante, hébreu dans les Synagogues. Alors dans nos traductions en français que viennent faire les mots grecs et latins alpha, oméga, iota, et même chez Darby Hadès ; et encore vêpres chez Ostervald ? De nombreux mots et noms ont perdu beaucoup de leur signification et saveur, le sens est souvent réduit, voilé, quand il n'est pas perdu, déformé ou transformé. Beaucoup de mots français viennent du latin, comme 'anges', faussant notre conception. Et nous voici ici dans l'angélisme au lieu d'être dans le messianisme ; de Messie signifiant oint, envoyé, messager, d'où vient aussi missionnaire. Toutefois, le Seigneur a veillé à la préservation générale du message du Salut, assez clair, quoique certains aspects puissent être contestés ou précisés. Comme le sens du mot 'repentance', dont le mot grec 'métanoïa' est aussi riche pour sa part que le mot hébreu 'Shalom', dont nos traductions sont très réductrices en le traduisant simplement par 'paix'.

Malgré cela, reconnaissons-le, nos éditions françaises nous présentent généralement assez clairement Iéshoua comme 'Sauveur du monde, des humains'. Il est porteur du péché sur la Croix, pas pécheur ; plus exactement fait 'sacrifice pour le péché' pour subir le châtement à la place des pécheurs que nous sommes, que je suis (2Co.5.11-21).

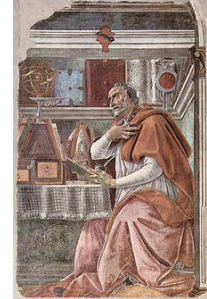
Les traductions doivent être comme le fromage, il s'affine ; et comme le vin, il se clarifie, et également s'affine. Pour cela, notre Dieu suscite des 'fromagers et vignerons' spirituels pour notre temps : les docteurs, selon son cœur, avec ou sans diplômes universitaires, académiques. Car la précision des traductions et l'interprétation des prophéties eschatologiques deviennent de plus en plus importantes et urgentes. Mais attention à ne pas dépasser l'affinage, et laisser s'installer la pourriture. Autant pour les commentaires et interprétations.

Et permettons-nous ici de comparer à juste titre les docteurs de l'Écriture suscités par Dieu aux scribes dont Iéshoua a dit en Matthieu 15.52 : "*...c'est pourquoi tout scribe instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.*" Recevons-les et écoutons-les ces enseignants et enseignements.

Augustin, suivi de Thomas d'Aquin, et d'autres déjà avant lui appelés 'Pères de l'Église' avaient construit des doctrines sur la base de traductions des Écritures, de philosophies et de cultures étrangères. Relevons des écrits d'historiens :

« ...Augustin, 'le théologien de la grâce', baptisé après sa conversion à 33 ans, réussit un tour de passe-passe mental. Selon lui, Jésus 'accorde à ceux qui croient en lui la grâce cachée de l'Esprit, qu'il infuse secrètement parmi les enfants...'. Et le tour est joué, rien ne s'oppose dès lors à baptiser les enfants des croyants. Ces nouveaux accents permettront aussi de justifier l'entrée en masse des populations dans l'Eglise lorsque les puissants y seront favorables. Ce contrôle changera l'être et la face de la chrétienté. »
(Claude Baecher Christ Seul n°986 mars 2009)

« Augustin est considéré par beaucoup comme le plus grand des Pères latins et l'un des plus éminents docteurs de l'Eglise d'Occident. Ses écrits ont servi de fondement à la pensée chrétienne pendant plus de mille ans. Les 'Confessions' et 'La Cité de Dieu' comptent parmi ses grands ouvrages. A la fin de sa vie, il était sur son lit de mort, entouré de ses amis les plus proches. Sa respiration cessa, son cœur s'arrêta de battre et la pièce se remplit d'une grande paix tandis qu'il partait retrouver son Seigneur. Mais tout à coup il rouvrit les yeux et, son visage cadavérique maintenant illuminé, il dit : "J'ai vu le Seigneur. Tout ce que j'ai écrit n'est que de la paille." »



Ayant pour seule référence un numéro de page (92) de l'ouvrage contenant cette citation, j'ai cherché sans succès sur Internet d'autres sources. Mais la recherche ne fut pas inutile, elle fut même fructueuse, jugeons-en :

« Au-delà de son travail intellectuel, Thomas (d'Aquin) est un saint. Il sait la valeur de ses écrits : "Ils sont bons pour les débutants dans la sagesse. Car le plus petit au Ciel en sait plus que moi". Vers la fin de sa vie, cette vérité va surgir de manière brûlante dans sa vie. Un matin, pendant la messe, il vit une expérience proche de la mort. Sans doute voit-il la gloire du Christ. Il n'écrira plus jamais rien : "Tout ce que j'ai écrit est de la paille" lui arrachera son fidèle secrétaire, Frère Reginald, désolé de voir ses œuvres inachevées. " Dès ce jour, et malgré l'insistance de son entourage, il n'écrivit plus de sa vie. »
(Arnaud Dumouch)

Et encore : « Grosso modo, tous les mystiques disent abandonner à la fin toutes pensées, toutes visions. Pour citer Saint Thomas d'Aquin : "Après ce que j'ai vu, tout ce que j'ai écrit, c'est de la paille" ». Et sur **Wikipédia** : « À partir du 6 décembre 1273, après avoir eu une expérience spirituelle bouleversante pendant la messe, il cesse d'écrire, parce que, dit-il, en comparaison de ce qu'il a compris du mystère de Dieu, tout ce qu'il a écrit lui paraît comme de la paille. »

L'Esprit de Dieu a veillé sur la transmission du message du Salut, cela n'empêche pourtant pas de multiples interprétations, et même une diversité de pratiques. Certaines sont non, voir anti-bibliques malgré le désir et la volonté de les justifier par la Parole. C'est le cas par exemple d'enseignements prophétiques, et en conséquence de la préparation de l'Eglise pour les temps eschatologiques. Concernant la connaissance de la divinité, bien des textes ont été traduits en manquant de rigueur.

Concernant l'évangélisation, remarquons que certaines de nos pratiques évangéliques pouvant être qualifiées d'acceptables, et même de bonnes, ne sont pourtant pas scripturaires, des AOC, (appellations d'origine contrôlée), bibliquement parlant, bien sûr. Certaines datent du temps des revivalistes des 18^{ème} et 19^{ème} siècles ; citons comme exemples : le banc des pénitents, les appels au Salut en levant la main, en se levant ou par d'autres manifestations, telle la signature souvenir d'engagement, et en assurant ensuite ces personnes d'être en règle avec Dieu. Que dire d'inviter Jésus à entrer dans son cœur ? Nous courons ainsi le danger de faire des '**convertis**' (si encore ils le sont par une démarche et un acte intérieur sincère), et non des **disciples**, mot signifiant élèves. Sommes-nous à l'école de l'Esprit saint, et croissons-nous ?

Citons encore sans commentaire l'appel d'un évangéliste : « Que ceux qui veulent aller au ciel se lèvent, et que ceux qui veulent aller en enfer restent assis ».

Croire et croître !

Relevons maintenant des remarques du pasteur Jean-Marie Ribay dans son étude 'Dons et Offrandes :

« ... Il est toujours très difficile de reconnaître le caractère traditionnel d'une doctrine au sein de sa propre église. Cette démarche réclame de l'humilité et du courage, car un "rajustement" de doctrine peut toujours créer quelques troubles parmi les fidèles.

...Il est curieux de constater que nous manquons souvent de recul : nous sommes facilement persuadés que la forme de notre doctrine, notre structure ecclésiastique, etc., sont immuables et inchangées depuis les origines !

Comme si chaque comportement de notre église, jusque dans les moindres détails, résultait d'un commandement express du Seigneur !

...Un parallèle est souvent établi entre serviteurs de Dieu actuels et les sacrificateurs et lévites de l'ancienne alliance. Si des analogies sont relevées à juste titre, il faut aussi se souvenir qu'une analogie ne fonde pas une doctrine ! »

Nos connaissances, croyances et pratiques doivent s'adapter à la vérité, car la vérité ne s'adaptera jamais à nos pratiques, croyances et connaissances ; même si nous les considérons, pas toujours avec raison et vérité, comme établies, reconnues et immuables.

Les introductions, préfaces et avant-propos des différentes versions de la Bible sont significatifs. Tout comme la comparaison des traductions dites effectuées depuis les textes originaux. Ces comparaisons laissent apparaître bien des différences. Mais aussi, outre des structures assez semblables, cela est normal, bien des points communs laissent penser qu'il y a eu copies, donc qu'il y a eu des copieurs en peine d'inspiration. Nous nous mettons à l'écoute de spécialistes dont les travaux sortent du commun.

Dire que ma Bible est traduite des textes originaux ne garantit pas que les choix des mots, expressions, phrases, contextes des traducteurs soient justes, bons, judicieux. Donner un texte en anglais à plusieurs traducteurs pour les traduire en français, tous seront-ils identiques ? J'ai le souvenir d'avoir abandonné une lecture qui me paraissait rébarbative ; et plus tard avoir lu le même livre avec délice venant d'un autre traducteur.

Concernant les textes originaux : *« Les traducteurs actuels ne vont bien sûr pas consulter eux-mêmes les manuscrits. La tâche serait trop difficile et coûteuse. Ils se réfèrent aux recensions qu'on fait des éditions que l'on appelle critiques, de l'Ancien et du Nouveau Testament. »*

(Présentation Bible 21 sur Internet)

Signalons encore, ce qui n'est pas sans importance, qu'il existe le problème des 'textes majoritaires' et des 'textes minoritaires' pour le dit Nouveau Testament.

Notons encore la permanence des révisions de la Bible. Monsieur Segond est décédé en 1885, et l'on parle toujours de versions Segond, révisées dès la 1910 qui n'était déjà pas révisée par lui. Les suivantes sont de moins en moins du Segond, mais d'au moins des dizaines de traducteurs-correcteurs souvent en équipe, avec de nouvelles bases linguistiques.

<http://actualite.portail.free.fr/france/08-12-2012/discours-sans-concession-du-chef-du-hamas-a-gaza>

Il ne faut pas confondre révisions pour adapter au langage moderne et révision pour redonner la pensée plus précise aux textes d'origine.¹

« Dans certains milieux évangéliques « extrémistes », on est même allé jusqu'à rejeter tout ce qui n'émanait pas d'enseignants « baptisés dans le Saint Esprit »...ce qui n'empêchait pas de lire la Bible dans, par exemple, la version Louis Segond, devenue la Bible officielle du protestantisme évangélique alors que Segond était un libéral qui ne croyait même pas que Jésus est le Fils de Dieu....encore une fois, incohérence....

¹ Signalons ici du Professeur André Lamorte de la fac de théo.év . d'Aix en Provence, 'Problèmes de traductions', éd. Tékhélet. Première édition 'La Voix de l'Évangile'.

Quelle est donc la position juste ? Avoir une attitude d'humilité face à nos connaissances. Quelles que soient l'étendue de nos connaissances et la mesure d'«esprit de révélation du Messie» que nous avons reçue, nous ne connaissons qu'en partie. » (J.Marc Thobois, Kéren Israël N°92)

Je suis bien heureux qu'une voix autorisée vienne confirmer ce que je dis depuis des années concernant le libéralisme du Pasteur Louis Segond.

« Mais y progresser, c'est d'abord faire le ménage dans ce que nous croyons savoir. Nous sommes forcément victimes de notre héritage familial, religieux, social et, par-là, d'un bagage superflu ou erroné, encombrés de traditions, idées reçues ou préconçues, enseignements superficiels, convictions acquises avec légèreté. Nous avons besoin de nous en désencombrer pour être ouverts à l'esprit de sagesse et de révélation par lequel Dieu désire nous instruire. Ce qui est important dans la quête de la connaissance du texte saint, c'est ce qu'il dit vraiment, et qu'il désire que je comprenne ! Cela ne me sera accessible que dans la mesure où j'accepte de voir remis en question ce que « j'ai toujours cru ».

Lors d'une interview, Marie-Annick Rétif eut cette réponse intelligente extraite d'une de ses chansons :

« De réponses en questions, j'ai surtout désappris. »

Ai-je tort de penser que cela est vrai premièrement en théologie ? »

(Richard Doulière, Meditations Quotidiennes)

En 2001, aux Ed. Albin Michel, Patrick Calame et Frank Lalou offraient une traduction inédite des Psaumes, par laquelle tout public peut s'enrichir. Elle est bilingue et interlinéaire, donc tout particulièrement conseillée à qui apprend l'Hébreu. Les auteurs en disent :

« Aujourd'hui nous offrons une nouvelle version des Psaumes, sous forme de livre outil, qui remet des lettres et des mots, prononcés il y a parfois plus de trois mille ans, sur le bout de nos langues d'hommes et de femmes du troisième millénaire... »



Visitions l'introduction, en espérant qu'elle donnera envie de continuer la lecture.

« Psaumes et Musique

La Bible tout entière est une partition musicale. En effet, en plus des consonnes et des points voyelles, se lisent dans un texte hébreu complet des accents musicaux ou Ta'amim. La tradition juive dit que les consonnes sont le corps, les voyelles l'âme, et les accents l'esprit, partie la plus subtile. Ta'am signifie goût, saveur. Ainsi, pour entrer dans le mystère du texte inspiré, il ne faut pas seulement le lire, il faut le chanter.

Il y a deux systèmes d'accents dans la Bible hébraïque : le psalmodique qui concerne le livre de Job, les Proverbes et les Psaumes, et le prosodique qui concerne les vingt et un restants.

Ces systèmes sont assez complexes, un même accent servant de note musicale, d'accent tonique et enfin de ponctuation. Les accents du système psalmodique sont au nombre de vingt (conjonctifs et disjonctifs).

La langue des Psaumes

La langue originale des psaumes est l'hébreu biblique. C'est une langue sémitique ancienne à la syntaxe simple où domine la parataxe (la juxtaposition des mots) : il ne s'y trouve pas de déclinaison, seuls deux temps expriment ce qui est passé (accompli) ou ce qui n'est pas encore passé (inaccompli).

Ce n'est pas la langue de la philosophie, elle ne permet pas d'analyser, de rationaliser, elle ne possède pas de termes en isme ou ité. Les mots sont empruntés directement à la nature comme roua'h qui signifie vent mais aussi souffle, esprit. Le concept 'spiritualité' n'existe pas.

Le Psalmiste s'exprime sous forme de symboles, de paraboles et de comparaisons. Bien plus tard, lorsque l'hébreu ne sera plus une langue parlée, à partir de la destruction du premier Temple et de la déportation à Babylone, lorsque le dernier livre de la Bible aura été écrit en hébreu vivant, il apparaîtra de plus en plus de mots d'origine étrangère (araméen, grec) et des termes abstraits comme rou'haniout (spiritualité) dans les écrits rabbiniques. Nous ne sommes plus dans l'inspiration prophétique.

L'hébreu des Psaumes est une langue poétique, un cri de l'âme en quête de son Dieu, un chant de l'âme qui s'adresse sans détour à son Dieu, dans Sa présence réelle visible et invisible. David est comme Moïse devant le buisson ardent, ou Elie devant 'la voix du silence', Dieu lui parle.

Prononciation de l'Hébreu (extrait)

... Ici, il convient de remarquer combien le souffle qui traverse toute la Bible se trouve jusque dans les lettres...

... La parole ne peut jaillir que lorsque les voyelles, qui sont chant et souffle, pénètrent la matière inerte des consonnes : "Il souffla dans ses narines un esprit de vie et Adam eut une âme vivante" (Gen.2.7).

Petite chronique de la traduction des Psaumes (Extraits)

Par la suite les traducteurs se baseront essentiellement sur la Vulgate latine et sur la Septante grecque pour leurs nouvelles traductions. C'est ainsi que les Bibles furent en fait des traductions de traduction, voire des traductions de traduction de traduction de traduction. ... Il fallut attendre le début du 19^{ième} siècle (1831) avec Samuel Cahen (1796-1862), rabbin parisien, pour que la Bible soit traduite uniquement à partir de documents hébraïques. Samuel Cahen fit une autre révolution dans l'histoire de la traduction en français, il abandonna les noms hébreux francisés pour adopter une version phonétique des noms propres, comme Chouraqui le fit beaucoup plus tard. Malheureusement cette première édition juive de la Bible tomba dans l'oubli.

... Quand on observe les traductions de la Bible à travers les siècles, il est intéressant de voir comment des idées, des trouvailles circulent d'une traduction à l'autre. Chaque traducteur consultant ses prédécesseurs et les pillant, parfois sans vergogne, quand il bute sur des difficultés.

... La véritable révolution vient du travail d'un seul homme passionné : André Chouraqui (né en 1917). Comme ses prédécesseurs du 20^{ième} siècle, il travaille à partir des originaux hébraïques, mais il essaie de rendre en français toute la saveur de l'hébreu original.

Il crée à lui seul une sorte de poésie, riche en néologismes et en innovations syntaxiques, pour coller plus à la langue des enfants d'Israël. Dans sa traduction, il tâche aussi de rendre le son des mots hébraïques, Isaïe n'est plus Isaïe mais lesha'Yahou.

Le nom de Dieu n'est plus l'Eternel ou le Seigneur, ou pire Yaveh ou Jéhovah, mais IHWH, transcription du Tétragramme ineffable. En laissant le lecteur dans la difficulté, André Chouraqui fait preuve d'honnêteté, car même pour les hébraïsants, le texte biblique reste toujours à reconstruire, à interpréter et, n'est pas, comme pourraient nous le faire croire les nombreuses traductions, une narration de Victor Hugo...

Le texte inspiré est un être vivant, animé d'un esprit de vie. Le lire dans l'original, c'est faire la rencontre d'une personne, c'est engager un dialogue qui ne peut être le même pour chacun et qui se renouvelle à chaque fois. Nous entrons dans la découverte de plus en plus profonde d'un Autre, c'est une relation amoureuse qui va nous transformer, et nous surprendre toujours. Le rabbin M.-A. Ouaknin dit que lire la Bible toujours de la même manière, c'est de l'idolâtrie. A qui nous demande quelle Bible acheter, nous ne pouvons conseiller que plusieurs éditions. En effet ne posséder qu'une version de la Bible limite considérablement le champ des découvertes, des interprétations et de la liberté. Chaque traduction recèle ses avantages et ses inconvénients. La version Louis Segond est très belle par la maîtrise de la langue française et sa limpidité, mais occulte tout l'exotisme de la langue sémitique hébraïque. La Bible Chouraqui triture la syntaxe et le lexique français, mais respecte l'esprit du désert qui souffle à travers ce texte plusieurs fois millénaire, et invite le lecteur à se poser continuellement des questions, **le forçant**

ainsi à interpréter les lettres¹, ce qui est une attitude profondément juive. Interrogé sur la démarche du traducteur, André Chouraqui insiste sur le fait qu'il n'existe pas de traduction définitive. C'est pourquoi, depuis le début de sa longue carrière, il publie régulièrement des versions nouvelles.

...Traduire la Bible est une approche sans fin de la source, c'est le souci permanent de désensabler les puits, de retrouver l'eau vive sous le rocher des mots. D'ailleurs tous les mots en hébreu peuvent être réduits à une racine de trois consonnes qui donne le sens le plus profond. Ainsi par exemple, dans le verbe *hillel* (forme intensive), louer (qui donne *alléluia*), se trouve la racine *halal* qui signifie luire, briller. La louange n'est-elle pas la lumière qui rayonne de l'âme amoureuse de son Dieu ?

Nous présentons ici la première version interlinéaire des Psaumes en français. Mais ne nous leurrions pas. Il n'existe pas d'adéquation totale entre un mot de la Bible et un mot français. Il faudra toujours pour le traducteur savoir dilater une expression – un mot hébreu peut-être rendu par une phrase en français-, ou la comprimer, plus rarement. L'hébreu est une langue très synthétique, très serrée. Les coordinations, les prépositions sont souvent collées aux mots. L'interlinéaire reste donc une traduction à part entière et difficile. »

Ces remarques d'exégètes permettent de comprendre pourquoi bien des Chrétiens avertis insistent pour qu'il soit bien précisé dans les 'Confessions de foi' que notre autorité est, pour autant que l'on puisse les approcher, dans les textes **originaux** sans fautes ni erreurs ; **révélés** et **inspirés** par le Divin, immanent et transcendant. Avec les textes, il nous faut encore écouter l'Esprit Saint pour les interprétations, les exprimer en doctrines, en dogmes avec des mots humains d'autres langues. Bien que Dieu ne se laisse pas mettre en doctrines, en théorèmes, en formules, en équations, en concepts !

J'aime 'taquiner' en prétendant que la Bible n'est pas parfaite. Mais avant de me condamner, veuillez bien lire les lignes suivantes. Dans la pensée hébraïque du mot parfait il y a le pensée de : complet, accompli, achevé. Relevons au passage la citation de 2Ti.3.17 : "*Que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre*". Nous lisons en 2Co.3.6 : "*Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie.*"

Quelle est en nous la mesure de la stature de Christ, du Christ homme ? "*Ayez en vous les sentiments (le caractère, les vertus) qui étaient en Jésus-Christ*" (Phi.2.5).

La lettre sans l'Esprit tue, elle peut donc aussi rester 'lettre morte, muette, sans vie divine'. Nous comprenons ainsi que pour certains elle ne soit qu'un livre d'histoire, voire de mythes et de légendes, pour d'autres un livre de philosophie, voir autres encore. **Il faut l'Esprit lié et uni à la Lettre pour avoir le complet**, le parfait révélé, le message vivant ; origine, support et transmetteur de la Foi ; de la '*certitude de la vérité*' selon Claude Tresmontant.

Claude Tresmontant ? Encore un exégète traducteur (des Evangiles et de l'Apocalypse) qui nous empêche de 'tourner en rond'. Nous pouvons même le qualifier 'd'agitateur' pour plagier une enseigne bien connue, comme Calame et Lalou, Henri Meschonnic et d'autres le sont pour leurs parts. Nous le citerons à plusieurs reprises sous ses initiales (C.T.). Lisons dans la préface de son ouvrage intitulé 'Les Evangiles', Ed. François-Xavier De Guibert, dont nous encourageons la lecture entière.

« Nous avons entrepris une nouvelle traduction des quatre Evangiles et de l'Apocalypse. Quels sont les principes directeurs de cette traduction ? Nous avons établi tout d'abord que les quatre Evangiles, dont les manuscrits subsistants à ce jour sont en langue grecque - sont des traductions littérales, mot à mot, de documents hébreux antérieurs... - ici une intéressante information -.

Ainsi, lorsqu'on traduit les Quatre Evangiles, les lettres de Paul, l'Apocalypse, etc., du grec en français, ce n'est pas le dictionnaire grec-français classique qu'il faut consulter en premier lieu, mais le lexique hébreu-grec traditionnel, préalablement reconstitué. -ici une intéressante démonstration.

¹ Souligné par l'auteur de cette étude, voir aussi l'ensemble des éditions Tekhèlet

Nous renonçons sans regret au système qui consiste depuis plusieurs siècles à mettre en français le mot qui décalque un mot latin, qui traduit un mot hébreu... -ici une intéressante démonstration-.

Si l'on donne en langue française des décalques des mots latins, ou des mots grecs, qui traduisent des mots hébreux, alors que les populations françaises ont été violemment écartées de l'étude des langues latine et grecque, il est évident que personne ne comprendra plus rien à ces traductions...

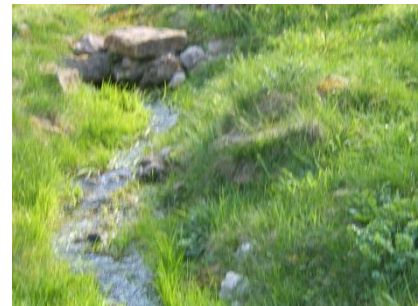
Pourquoi donc lire les quatre Evangiles ? Les quatre Evangiles sont des traductions en langue grecque de documents hébreux, et ces documents hébreux sont des notes prises au jour le jour, de la bouche du Rabbi judéen qui enseignait en Judée et en Galilée. ...

Les messages génétiques découverts par les biologistes au milieu du 20^{ème} siècle ont un caractère commun : le maximum d'information dans le minimum de masse.

C'est aussi le caractère des quatre Evangiles. Ce sont de véritables bombes à information, qui ne cessent de transformer l'humanité depuis bientôt vingt siècles, et de créer en effet une Humanité nouvelle, qui est la véritable Humanité. De l'information quasiment sans masse ...

... le rôle et le devoir du traducteur sont évidemment de ne pas empêcher la communication de cette information créatrice nouvelle, de ne pas la coincer ni l'étouffer, sous une masse de non-sens, contresens et faux sens.

Pour transmettre et communiquer le plus fidèlement possible l'information créatrice originale, il est évident qu'il faut remonter à la source. La source est en hébreu. Il faut donc remonter à l'hébreu. Dans le passage de l'hébreu au grec, du grec au latin, et du latin aux langues des nations européennes, l'information diminue et se dégrade, parce que les non-sens, les contresens, et les faux sens s'accumulent, s'entassent les uns sur les autres. Cela constitue une sorte de crasse qui empêche la communication de l'information créatrice originale. Il faut donc décrasser les circuits en remontant à la source. Un ancien traducteur en langue grecque d'un texte hébreu, le séphèr ben sira, qui date du 2^{ème} siècle avant notre ère, notait déjà en 132 avant notre ère, à propos de son effort de traducteur : "Elle n'a pas la même force, la même puissance, la traduction dans une autre langue, que l'original hébreu".



Quoiqu'on fasse, quoique nous fassions, dans le processus de traduction il y a perte d'information et donc croissance de l'entropie¹.»

Dans la présentation de cet auteur sur la page de couverture, nous lisons :

« Le grand rabbin Kaplan a pu dire un jour de lui : "Ce juste parmi les nations est l'homme au monde qui sait l'hébreu. Nous, nous savons de l'hébreu, lui il sait l'hébreu. Au carrefour de ses études sur la crise moderniste et de ses travaux sur l'hébreu biblique et le grec de la Septante, il fut conduit à reconsidérer de fond en comble les bases de l'exégèse dominante concernant la connaissance que nous avons aujourd'hui des Evangiles. Contrairement à beaucoup de traductions récentes qui privilégient l'improvisation ou même la fantaisie, il n'entreprit cette traduction littérale qu'après plusieurs dizaines d'années à construire un dictionnaire hébreu-grec sous-jacent à la version grecque des Evangiles. »

Dans l'avant-propos de la Bible Osty nous pouvons lire :

« Chacun des mots de la Bible étudié, apprécié, pesé, une attention particulière étant donnée aux termes du vocabulaire théologique. Le sens une fois établi, nous ne nous en sommes pas départi, sauf dans les cas où le contexte exigeait impérieusement l'adoption d'un autre terme.

Ainsi notre traduction échappera au reproche de fantaisie et de manque de constance, mérité par tant de versions qui sont l'œuvre d'une pluralité d'auteurs. »

¹ L'entropie démontre que dans la nature, sans intervention extérieure, tout va du complexe au simple. Ce principe est absolument en contradiction avec la théorie évolutionniste.

Bien des nouvelles versions de la Bible sont plus des actualisations, adaptations, modernisations dans la langue de traduction que de profonds retours aux textes originaux.

Dans un article de Fac Réflexion n°49 que nous visiterons encore plus bas, Sylvain Romerowski¹ écrit :

« Les observations des linguistes quant au fonctionnement du langage les ont amenés à énoncer la règle suivante. Lorsqu'un mot peut prendre plusieurs sens, et lorsqu'il est employé dans un contexte qui ne précise pas son sens, le sens qu'il faut retenir pour ce contexte est celui qui apporte le moins d'information, le sens le moins précis, le plus vague ou le plus large...

...D'aucun trouveront peut-être qu'il n'y a là qu'une différence de nuance.... N'empêche que pour bien rendre un terme dans une traduction, il faut respecter les nuances dans différents contextes.

En outre, notre analyse montre qu'il est le plus souvent légitime, pour ne pas dire requis, que nos traductions modernes de la Bible rendent autrement que par 'repentance' ou 'se repentir' les termes étudiés. Les artisans des traductions modernes ont été accusés de vouloir éliminer de l'Écriture la notion de repentance, voir soupçonnés de chercher à mettre leur traduction au goût du jour et de ceux qui se complaisent dans le péché. Leur souci était en fait celui de rendre le sens des textes. En outre, en abandonnant les mots 'repentance' et se 'repentir' dans les traductions modernes, on en a nullement éliminé la notion de repentance.

Car pour obtenir l'enseignement biblique sur ce sujet, plutôt que de s'attacher aux mots, il est bien plus fructueux de considérer les textes qui décrivent une repentance authentique, comme par exemple les Psaumes 32 et 51, l'histoire de Zachée, la parabole du Pharisien et du collecteur d'impôts (Luc 18.9ss), ou du chapitre 7 de la seconde épître aux Corinthiens (on remarquera d'ailleurs que la plupart de ces textes n'emploient pas les mots en question !) »

D'une interview dans l'émission 'Maison d'Étude' sur France Culture, par Victor Malca de Henri Meschonnic, rapportons de très intéressants propos, ils rejoignent Calame et Lalou. Nous essayons de retranscrire au mieux l'oralité du texte reçu, concernant le rythme dans la Bible, le Livre du rythme :

« Vous considérez que la plupart des traductions qui ont été faites de la Bible, rabbiniques y comprises, ont été faites sans tenir compte que le rythme est porteur de sens, (que la Bible est porteuse de rythme). Tout votre travail de traducteur et de poète consistait à déchristianiser et déshélléniser (épurer des empreintes latine et grecque) le texte biblique. Je voudrais que d'un mot vous nous expliquiez ce que signifient ces deux formules.

- Victor vous avez profondément raison. Tout tient en un mot, c'est le mot hébreu ta'am, pluriel ta'amim, qui veut dire le goût de ce qu'on a à la bouche, la saveur de ce qu'on mange, et ce mot qui d'habitude est rendu par accent rythmique. C'est une parabole de ce qui se passe dans le langage, c'est à dire que dans les textes bibliques en hébreu, tout est gouverné, mené, dans un mouvement qui est celui des saveurs du langage. Ta'amim, ce sont les saveurs.

- Il faut dire simplement que le mot Ta'am veut dire saveur, mais il veut dire aussi raison !

- Oui, mais ça seulement depuis le Moyen-Âge, cela aussi est merveilleux comme évolution. Qu'est-ce que ça montre ? Le fait qu'au Moyen-Âge ce mot ta'am a pu être l'équivalent du mot latin ratio, la raison, la rationalité. Ça montre que c'est le rythme qui mène le sens. Cela ne s'oppose pas au sens comme la forme s'oppose au contenu ; le son au sens dans le schéma linguistique habituel hérité des Grecs depuis 2000 – 2500 ans. Non, c'est du contenu dans le langage. Un contenu rythmique, et cela fait qu'à partir de mon expérience de découverte des rythmes dans la Bible j'ai développé ce que j'ai appelé une critique du rythme où j'ai défini, contrairement à tout ce que font les dictionnaires contemporains au mot rythme, le définissant comme une dualité interne, un temps plein, un vide ; un temps fort, un faible.... Et ça c'est une définition métrique, ce n'est pas le rythme...

¹ Signalons de cet auteur : 'Les sciences du langage et l'étude de la Bible', éd.Excelsis (un petit 'pavé' de 620 pages).

- Mais Henri, à l'origine de la Bible il n'y avait pas de terme, de note, il y avait un texte. Les notes sont venues beaucoup plus tardivement, n'êtes-vous pas d'accord ?

- Non, bien sûr que je ne suis pas d'accord. Ce qui est venu tardivement, c'est l'annotation écrite des accents. Avec l'annotation écrite des accents, est venue l'annotation écrite des voyelles. C'est très tard que les transmetteurs, c'est à dire les Massorètes ont compris que tout foutait le camp, c'était la dispersion, qu'on oublierait tout, et donc ils ont voulu noter par écrit les voyelles et la lecture rythmique. La lecture est une cantillation, est une rythmique en continu du texte. Autant que j'aie pu lire, c'est vrai que c'est tardif, entre le 6^{ième} et le 9^{ième} siècle de notre ère. Le premier manuscrit (connu) entièrement vocalisé et rythmé est appelé le manuscrit de Leningrad, il date du 10^{ième} siècle. Alors l'on est dans une civilisation chrétienne. Dès le début, le christianisme s'est fondé sur la septante en grec. Entre parenthèses, il ne faut pas l'oublier, le Talmud dit que les anges ont pleuré quand elle a été reprise en grec. La manière de répondre à l'objection, quand je prends l'objection chrétienne philologique au sérieux, 'c'est tardif, donc ça n'a aucune autorité, aucune valeur'. Oui, mais chaque accent, chaque ta'am a un nom, et cela est merveilleux. Il y a trois catégories de noms.

Il y a ceux qui désignent la petite forme dessinée, alors elle est contemporaine de l'invention des signes écrits, on ne peut rien en tirer. Puis il y a les noms qui désignent une ligne mélodie, ils se chantent. Déjà on a chanté avant de noter les notes de musique.

Il y a surtout une troisième catégorie de noms, ils désignent les mouvements de la main. C'est ça qui est merveilleux. Ces noms là sont la preuve que c'était des choses retransmises oralement, normalement avec les mouvements de la main.

- L'on a compris que vous traduisiez la Bible pour faire entendre ce qu'aucun autre traducteur ne fait entendre, c'est à dire les rythmes.

Qu'avez-vous apporté ?

- 18 accents disjonctifs, 9 accents conjonctifs. Moi ce qui m'émerveille avec ...

- c'est qu'on soit passé à côté de ça ?

- Non. On est passé à côté de cela parce que l'on est christianisé jusqu'à l'os, jusqu'à l'os qui est dans la gorge...

- Et vous n'expliquez pas en quoi c'est christianisé.

- Si, l'explication, c'est le refus d'entendre les ta'amim. Donc, c'est traduit tantôt sur la page comme si c'était des vers, puis avec des passages en prose. Ce que je trouve très beau dans la pente rythmique de tous les textes bibliques hébreux à part quelques toutes petites exceptions purement musicologiques sans importance, dans la Bible il y a la même rythmique, c'est à dire qu'il n'y a ni vers, ni prose et ça, c'est vraiment difficile à comprendre.

Et ce qui m'émerveille, c'est à partir de la poésie moderne que l'on peut comprendre cela. Ce qui a empêché d'en tenir compte pendant des siècles, **jusqu'à la fin du 19^{ième} siècles : les Juifs passent pour des faussaires du texte biblique. Et après, il y a la critique biblique qui arrive à la fin du 19^{ième} siècle, qui essaie de montrer que les textes bibliques c'est un manteau d'arlequin à rapiécages, et que les répétitions sont vicieuses, n'ont aucune compilation de langage.**

- Vous dites que la Bible du rabinat traduite en 1899 ne traduit pas l'Hébreu ; **qu'elle traduit l'état du judaïsme de son temps où l'on était Juif au dedans et homme en dehors.**

- C'était le slogan de l'époque. Il suffit de regarder n'importe quelle édition courante du rabinat, c'est une prose, ce qui est déjà moins nocif... . Même Chouraqui écrit en vers et en prose, il brouille aussi les choses. Il vaudrait mieux être resté dans le tout en prose.

- Que voulez-vous dire en disant que la Bible est active et présente au présent ?

- C'est toute l'idée entre la différence : activité et produit. Pour moi la Bible est une activité, et pas seulement un produit. Si c'était seulement un produit, l'on tomberait dans le cliché culturel habituel.

C'est une origine, et beaucoup plus qu'une origine, c'est un fonctionnement, et un fonctionnement, c'est à dire que c'est toujours actif, présent au présent. Alors que le produit, c'est de l'archéologie à la limite...

- En quoi est une présence indéfiniment présente ?

- Au moins par deux choses. D'abord par l'omniprésence du rythme, qui est une véritable leçon sur ce qu'est le langage. Le langage est avant tout un contenu du mouvement de la parole dans l'écriture, et ça s'est montré par les ta'amim.

Mais il y a encore autre chose qui m'émerveille, c'est ce qui fait le moteur de mon livre 'Heidegger ou le national essentialisme'. C'est l'opposition reléguée au moyen âge, oubliée. C'est reléguer technique d'opposition entre le réalisme logique qui est un essentialisme, mais cela se sont des généralités, et le nominalisme, c'est un terme que beaucoup de philosophes mélangent complètement avec l'autre.

Le nominalisme consiste à penser que les mots sont seulement des noms que l'on met sur les choses. Il y a un mot qui ramasse tout dans l'hébreu biblique qui est devenu l'hébreu continu.

C'est le mot qui veut dire la vie, c'est à dire certains abstraits, un abstrait c'est un singulier qui a un sens abstrait. Il y a un mot qui est merveilleux, c'est le mot qui veut dire la vie, haim¹, parce que c'est le masculin pluriel du mot hai qui veut dire vivant. Haim c'est les vivants, et les vivants c'est la vie ; autrement dit, c'est les vivants d'abord. Alors que pour l'essentialisme, c'est la vie d'abord.

Il faut apprendre à lire la pensée du langage. L'on ne peut pas lire la pensée sans penser au langage. C'est ce qui est l'organisation majeure de la pensée pour moi, c'est ce conflit entre l'essentialisme et le nominalisme.

Le rythme dans la Bible, c'est l'antidote majeur de l'essentialisation du langage à partir de la pente rythmique qui réalise toute la pensée du langage. Repenser toute la pensée du langage à partir du rythme et aussi à partir du nominalisme des vivants, c'est à dire ce qui rend possible une éthique des vivants, parce que sinon l'on est dans le produit et la mort. L'on est dans le nominalisme ou la mort... »

L'enseignement de cette émission dont je n'ai pas tout saisi très nettement, permet de comprendre combien la Bible est un ouvrage unique, l'Hébreu une langue unique, les traductions limitées, réductrices, toujours imparfaites, à parfaire.

Nous avons donc bien toujours besoin de révélation et d'inspiration pour comprendre, donc pour enseigner, en permanence...

Le texte inspiré est bien plus merveilleux et grandement plus riche que nous n'en saisissons. Nous pouvons en conclure l'existence de richesses encore cachées, enfouies. Puissent-elles nous être relevées ! Soyons prêts à les recevoir. De telles richesses sont encore cachées, enfouies concernant 'l'olam² eschatologique' dans lequel nous sommes de toute évidence entrés. Elles vont être révélées à ceux qui se tiennent dans la présence intime de IHWH. Même si un jour dans les parvis (la cour) vaut déjà mieux que mille ailleurs, au sein du monde, l'on n'est pas encore dans le Lieu Saint. Il est maintenant, symboliquement bien évidemment, le voile étant déchiré, uni au Lieu Très Saint accessible à un pas d'écart ; la 'cabine téléphonique' comme l'appelle mon ami François. Le chemin d'accès est la sanctification.



Dans l'émission citée, il fut aussi question du mot 'Shoah'. L'interviewé considère ce mot inadapté. « Shoah signifie aussi 'brûler' ; il est vrai qu'il existe une certaine exactitude dans ce sens. Catastrophe, le mot Shoah signifie exactement la pensée d'un cataclysme naturel. Ainsi, la pente est toute tracée pour conduire à définir Dieu comme l'auteur de la Shoah. Certains rabbins l'on fait en prétendant qu'il s'agissait d'une punition ; mais punir même des enfants de moins de trois ans... Le mot holocauste ne convient pas non plus, bien que dans l'holocauste tout est brûlé. La Shoah n'est ni sacrifice, ni offrande, ni libation.

¹ H se prononce r

² 'Olam', mot désignant une période, un temps indéterminé, trop souvent traduit à tort par 'éternel' et ses dérivés.

Le véritable mot convenant à la chose, il faut différencier le mot et la chose, car le mot à beaucoup de sens ; il convient de parler de solution finale. Pourquoi finale ? C'est la suite logique de 2000 ans d'antisémitisme se terminant au 19^{ième} siècle par la biologisations de l'antisémitisme, et aboutit en 1925 à ce qu'Hitler dit dans 'Mein Kampf' : « Ce sont des poux, ce sont de la vermine. Il faut détruire celui qui va nous détruire ». Alors oui, je le pense, c'est un malheur supplémentaire d'avoir accepté ce mot Shoah. Il faut le dire, il y a eu une tentative pour l'appeler 'corban'. Corban est en effet la destruction. Elle me paraît beaucoup plus juive, mais le mot Shoah est très malheureux. »

Citons encore Henri Meschonique dont nous pourrions multiplier utilement les citations, dans l'introduction de sa traduction des Psaumes, intitulée 'Gloire' (Ed. Desclée et Brouwer).

«...C'est peut-être d'abord désacadémiser le langage des traductions (françaises) connues, où s'additionnent le dualisme malheureux des traductions confessionnelles, le mélange de révérence et de désinvolture et toute une accumulation faite de christianisation, d'hellénisation¹, de latinisation, de francisation. Qu'il y a donc à déchristianiser, déhelléniser, délatiniser, défranciser, comme il a à déplatoniser la notion de rythme. Pour qu'on puisse enfin entendre l'Hébreu.

...L'étonnement n'a pas de fin, à voir la valse des temps chez les traducteurs. Ainsi, dans le Psaume 72, ce que Segond met au futur, le Rabinat met au passé, et Chouraqui au présent. Il y a la syntaxe des poèmes, et il y a celle des traducteurs. »

Concluons ce chapitre tout en relevant la diversité d'origine des différents auteurs cités, et en affirmant concernant les Ecritures dans leurs textes originaux, selon la devise de la réformation : « Plus à me frapper l'on s'amuse,

Tant plus de marteaux l'on y use. »

L'existence et la disponibilité de la Bible encore aujourd'hui sont un vrai miracle vu tous les autodafés par lesquels on a voulu la faire disparaître à tout jamais, tout comme le peuple juif lui-même. Les premiers autodafés du temps de l'Eglise, de tendance antisémite, sont certainement la cause de la disparition des documents hébreux du Nouveau Testament.

« *Ceux qui brûlent des livres finissent tôt ou tard par brûler des hommes* » (Heinrich Heine). Cela n'est que trop vrai et d'actualité ! Le 'politiquement correct' de nos politiciens et de la majorité des journalistes en limite l'information.

Dénonçons encore l'existence d'expressions de mauvais aloi. On parle de lire la Bible au premier ou au second (voir plus) degré ou niveau. Je me permets de définir ces expressions :

- lire la Bible au premier degré = lire superficiellement la Bible, par tradition, par habitude.

- lire la Bible au second degré (ou plus) = sonder, méditer, étudier (plus ou moins...). Non chercher des sens cachés n'ayant rien de bibliques. Effectivement, il existe du symbolisme et des richesses cachées dans la Bible², mais ne demandons pas à la philosophie, ni à la théologie intellectualistes de nous l'enseigner, encore moins à l'ésotérisme. Mais à l'Esprit de Dieu qui sonde les choses de Dieu et peut les révéler en vérité et exactitude.

Vouloir faire dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas, c'est dépasser le texte, aller trop loin, dans l'erreur. C'est une faute. La Bible n'est pas un livre de philosophie avons-nous lu !

Elle n'est pas non plus un livre de science, mais son auteur divin est le plus grand des scientifiques. Il est celui qui conçoit, crée, fait, produit, façonne. Il est même le seul scientifique selon la définition du terme : " *Est scientifique ce qui peut être observé, décrit et reproduit* ". N'allons pas au-delà de l'Ecriture, Mais laissons le Seigneur nous conduire en profondeur.

¹ Hellénisme, civilisation grecque

² " *Invoque-moi, et je te répondrai ; Je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, que tu ne connais pas* " (Jé.33.3).

Il est celui dont le Psaume 1 dit : *"Celui qui siège dans les cieux rit, le Seigneur se moque d'eux..."*. De qui ? De ceux qui se liguent contre l'Eternel et son Oint, et disent : *"Brisons leurs liens, délivrons-nous de leurs chaînes !..."*

Nous pourrions encore en ajouter... Et pour parler de théologie, relevons que ce mot est d'origine grecque.

Bien évidemment, il existe des textes allégoriques dans l'Ecriture, des paraboles qui sont des comparaisons imageant l'expression présentée, ce qui n'est pas à confondre avec des recherches ou révélations ésotériques, étrangères au Créateur.

Concluons en citant le professeur spécialiste en langues anciennes, auteurs d'ouvrages savants, Marguerite Harl :

« Il est inévitable qu'il y ait des différences entre un texte original et la version que l'on en donne dans une autre langue.

Il y a des hébraïstes qui n'ont pas compris l'Hébreu originel de L'Ancien Testament, qui se sont basés sur la Septante pour traduire l'Ancien Testament. » (Sur France culture, Maison d'Etude)

Aujourd'hui bien des personnes confondent Hébreu moderne et Hébreu biblique. Laissons-nous enseigner par l'Esprit Saint. L'Hébreu ancien des Patriarches et des Prophètes est aussi différent de l'Hébreu parlé au temps du Seigneur venu sur terre, et de l'Araméen.

Que dire de ceux qui, parlant l'Hébreu moderne, dénoncent avec d'autres encore, ceux qui enseignent la Thora selon l'Hébreu ancien, de faux docteurs ? Pas surprenant que les richesses du texte leurs restent cachées, le texte fermé ; y compris concernant l'eschatologie, en raison de leur arrogance !

Pourtant, que de couleurs et de parfums dans le texte hébraïque ! ¹



¹ Voir : 'Merveilles cachées dans les Ecritures'

Un regard juif sur la civilisation grecque

Nous avons dit qu'il peut être très intéressant et même utile d'écouter des Rabbins. Certaines des émissions juives en sont des occasions, tout comme Internet. Nous avons entendu un fort intéressant exposé de Mr. Claude Riveline dans 'Maison d'Etude' (France Culture), suite à la sortie de son livre 'Regard juif sur les non Juifs'. Écoutons-le selon les notes relevées :

« La tradition juive a été confrontée à toutes les modalités de l'humain. La Bible est le premier et le seul ouvrage dès le départ déclarant que tous les hommes descendent du même homme. Tous les Juifs procèdent la conviction que tous les hommes sont frères. Ils sont frères car tous les hommes ont le même père...

Noé eut trois fils, Sem, Cham et Japhet. C'est une extraordinaire nomenclature des cultures :

Sem : veut dire le nom, ça donne les Sémites ; c'est les Juifs, les Arabes ou Musulmans, les Chrétiens.

Cham veut dire chaud, c'est l'énergie, or ce manque d'énergie submerge aujourd'hui le monde de Cham.

Japhet : c'est la beauté, l'harmonie, les mathématiques, tout ce qui est sans histoire, mais qui est parfait.

Et bien les Juifs se sont continuellement confrontés, fortement, douloureusement, joyeusement, avec beaucoup de passion à ces deux autres modalités de l'être que sont l'énergie et la beauté... Les non Juifs sont partout dans la Bible des Juifs, à la foi comme civilisation, culture et individus... Jéthro est prêtre de presque toutes les idéologies connues, et ça, c'est presque juif. Le monothéisme n'est jamais que la totalité de toutes les contemplations de l'absolu...

...Les Juifs sont à la fois un peuple sédentaire et nomade ... Leur vocation est de réconcilier ces deux dimensions. Je constate qu'au départ de la Bible il y a deux frères, après Adam et Eve qui n'étaient pas frère et sœur, il y a Caïn et Abel. Et dès leur naissance, Caïn est qualifié d'agriculteur, et Abel est qualifié de pasteur ; et ils s'entretuent. Cela se perpétue de génération en génération.

Et toute l'histoire de la Bible c'est l'affrontement depuis le sédentaire, sédentaire du pays d'Egypte au plus nomade des pays, Babel ; et les Juifs sont à la charnière.

Les Juifs sont nés à Babel nomades, et vont se sédentariser en Egypte. Ils vont à nouveau se nomadiser pendant 40 ans dans le désert, puis arrivés en Canaan, essayer d'être à la foi sédentaires et nomades !

...Pourquoi les Juifs ont-ils tenu en suspicion la sagesse grecque au point que chacun connaît cette formule des maîtres du Talmud, l'un d'eux disant à son fils : 'N'apprends la sagesse grecque qu'en heures qui n'appartiennent ni au jour, ni à la nuit.' ?

Le problème de la Grèce pose de façon aiguë la difficulté de la relation entre les Juifs et les non Juifs. Je termine ce travail par une image. Les non Juifs sont pour les Juifs comme un poêle rouge en hiver. Si l'on s'en tient trop loin on meurt de froid, et si l'on s'en tient trop près, on brûle. La Grèce c'est comme ça. C'est un pays complètement fascinant, la langue grecque est la plus claire et la plus belle des langues. Et la traduction de la Torah, la Septante, c'est un livre sacré, c'est dit dans le Talmud.¹

Même si on dit que le ciel a pleuré... (Quand on a traduit la Septante) ? Et oui, parce qu'il y a eu un immense péril. Parce qu'il y a trois sujets sur lesquels les Grecs sont opposés à l'extrême à la sensibilité juive :

- La conception de l'homme*
- l'idée de la perfection*
- la notion du temps.*

¹ Ne pas confondre le 'Talmud' qui est des commentaires, et la 'Thora' qui est le texte inspiré.

Les Grecs avaient élevé la notion, la conception de l'homme à un degré extraordinaire de sublimation. Leurs statues représentant des dieux qui sont des hommes le prouvent à l'évidence. Mais ils n'avaient aucunement la notion d'humanité. Un esclave n'était pas un écrivain. Les femmes étaient reléguées au gynécée¹. Un fils dont le père était vivant n'avait pas d'identité.

La notion d'humanité leur était étrangère. Chez les Grecs, la perfection est intemporelle, nous sommes dans les idées platoniciennes. Alors que chez les Juifs, la perfection c'est le salique.

La notion de salique est une notion de mouvement, action de temps. La perfection n'est pas un état, c'est un projet, c'est une marche. Quant au temps, chez les Grecs, nous le savons bien, c'est la culture de l'éternel retour. Les historiens racontent des histoires, pas une histoire. L'idée qu'il puisse y avoir un sens dans l'écoulement des siècles est totalement étrangère aux Grecs. Les Juifs pensent que le monde est un projet... ».²

Un Rabbín a relevé : « *C'est quand la prophétie a cessé que la philosophie est née, quand les prophètes d'Israël ont disparus que les philosophes grecs sont apparus.* »

Philosophie : parole (sagesse) humaine, d'en bas.

Prophétie : parole (sagesse) de Dieu, d'en haut.

L'observation de l'univers nous parle de mouvement, d'évolution permanente (rien à voir avec l'évolutionnisme), comme allant vers son aboutissement. Et ainsi oui, il est, et nous avec, encore 'en projet, en devenir', en marche vers la finalité. André Chouraqui traduit les 'heureux' des béatitudes par ... 'en marche' ; même si ce n'est peut-être pas très juste, c'est intéressant, explicite !

Il existe chez les grecs deux notions de temps. Elles se définissent à juste titre par chrono et kairos. Le chrono est le temps qui passe, nos horloges et calendriers le définissent et le marquent. Le kairos est le temps dans lequel nous vivons. Ne sommes-nous pas entrés dans le kairos eschatologique biblique ? Que nous diraient les fils d'Issacar ?

"Les fils d'Issacar qui savaient discerner les temps pour savoir ce que devait faire Israël"
(1Chr.12.32).



¹ Gynécée : appartement réservé aux femmes dans les maisons grecques et romaines.

² Le Disciple de Iéschoua est en marche, parfait en devenir.

Un regard comparatif instructif

Relevé du dialogue (oral) entre Josy Eisenberg et Shmuel Trigano,
Auteur du livre 'Le Judaïsme et l'esprit du monde'.
Judaïca, 24 Avril 2011, Fr2

« Bonjour, nous allons parler aujourd'hui de la place du Judaïsme dans le monde à partir d'un livre édité aux Editions Grasset, écrit par le professeur Shmuel Trigano, qui est sociologue et philosophe. Alors d'abord, ce livre est une somme sur ce que le Judaïsme représente dans le monde intrinsèque, et aussi extrinsèque, disons par rapport à l'extérieur, ce sont les deux grandes articulations entre ce qui est être Juif pour sois, et Juif pour les autres, etc....

- Pourquoi ce livre sur l'esprit du monde, le Judaïsme, c'est l'esprit du monde ?

La confrontation avec l'esprit du monde, le monde en Hébreu '**Olam**' (Olam : ce terme désigne le monde, et à la fois le temps et l'espace) ; Olam, ce qui échappe à la saisie, qui est dans l'absence, dans la disparition, et en fait, j'ai trouvé dans cette perspective-là, une façon d'analyser, de comprendre la conception du monde du Judaïsme. Ce qu'on oublie souvent, c'est que le judaïsme n'est pas seulement un ensemble, un système de valeurs, de dogmes, mais c'est une construction du monde, une vision de la réalité, de l'existence, etc.... Et c'est ce que j'ai tenté de recomposer dans cet ouvrage.

- Dans ce livre vous réfléchissez beaucoup aux concepts hébreux, mais vous le faites à partir de concepts grecs. Alors c'est assez intéressant de faire de l'exégèse rabbinique sur des concepts grecs, il y a deux grands concepts dans la pensée grecque, c'est ETHOS, l'éthique, et ETHNOS, le peuple.

Evidemment, cette tentative d'utiliser les concepts grecs pour un peuple juif, pour lequel être dans le peuple et être dans l'éthique c'est tout à fait la même chose, d'ailleurs de grands sociologues juifs allemands du 19^{ème} siècle avaient défini le Judaïsme comme un monothéisme éthique ; c'est fantastique comme définition !

- C'est à la foi une définition : l'on croit en un dieu, mais ce n'est pas tout de croire en un dieu, c'est le monothéisme éthique.

Oui, éthique, mais en fait j'entends par là la dimension métaphysique religieuse, et évidemment le système des valeurs, en essayant de comprendre cette dimension historique aussi, ce n'est pas seulement abstrait et théorique. Mais c'est vrai que le projet de décrire le Judaïsme ne peut pas être un projet judaïque en tant que tel, car il y a entre le judaïsme et la Grèce une sorte de tension. La Grèce est en fait la maîtresse du regard, alors que le Judaïsme est le maître de la vision, d'une certaine façon, la vision est au-delà du regard en quelque sorte. Mais on doit traverser le champ du regard pour accéder à la vision, celle de Moïse quand il se cache le visage pour voir Dieu. "Et Moïse se cacha la face, car il redoutait de regarder Elohim " (Ex.3.6). Le danger pour le regard est de croire pouvoir se saisir du monde et de la réalité.

- Le regard concerne ce que l'on peut voir au premier abord : le monde matériel, et même le monde des idées. Tout ce qui est accessible en premier lieu. **Alors que la vision concerne ce qui est caché ?**

Exactement, et le danger pour le regard, c'est de s'imaginer pouvoir se saisir du monde et de la réalité, et ça, c'est le terrible danger.

- En fait, dans le Judaïsme, ça s'appelle de l'idolâtrie, d'une certaine façon.

- Oui, mais c'est l'apport de la Grèce.



- La Grèce, c'est un regard sur le monde, un regard scientifique, un regard philosophique ?

Absolument, si vous suivez bien le texte de la Genèse, vous verrez que la question du regard ne vient pas que de : Abraham est envoyé vers la terre que je te ferai voir, mais vers ce que tu ne vois pas, en quelque sorte. (Dieu dit à Abraham : Quitte ton pays, et va vers la terre que JE TE MONTRERAI (Ge.12.1). Vers la terre que je te ferai voir, mais que tu ne vois pas. La question du regard est le fil directeur de toute l'aventure, mais il faut arriver à se mesurer avec le fil du regard pour pouvoir accéder à cette vision.

- Vous avez dit que le Judaïsme est un système cohérent, qu'est-ce que cela veut dire ?

Eh bien, que rien n'intervient de façon hasardeuse, comme une circonstance, mais dans lequel on peut expliquer toutes les circonstances en fonction d'un principe de cohérence, Et ce principe de cohérence, justement, j'ai cru le trouver dans cette conception du monde avec toutes les conséquences qu'elle entraîne. Et le Judaïsme n'est pas un amas de hasards et de circonstances. Il y a une réalité, on peut employer un mot compliqué : ontologique, intrinsèque.

- Dans ontologie, il y a logique, est-ce que ça veut dire que le Judaïsme a une logique ?

Une logique ? Tout à fait d'accord, absolument, une logique formelle. Ce n'est pas le rationalisme, mais c'est une logique rationnelle. Vous savez, on part d'un ensemble de valeurs et à partir de ces valeurs un monde se construit. **Et en fait, l'univers des valeurs lui-même n'est pas fondé sur la raison, mais sur l'inspiration, sur la vision.**

- Mais ce qui en découle relève justement d'une organisation cohérente et rationnelle qui fait une civilisation.

L'univers hébraïque est une civilisation globale, ce n'est pas réellement un système religieux. Et il porte en lui l'ampleur d'une société, d'une politique, et d'une psychologie avec tous ses méandres et ses problèmes, et d'un rapport avec les autres.

- Alors vous utilisez le concept grec un peu comme un Rabbín en faisant du Midrash là-dessus. Alors, est-ce que l'on fait la différence entre l'éthique que l'on appelle le ROUAH, l'esprit, et la chair (BASSAR) ce que vous appelez ETHNOS, le peuple.

Exactement, l'esprit, le peuple, la psyché et l'âme, si l'on peut dire, donc c'est les quatre grandes dimensions du livre. En fait, l'ambition, c'est d'arriver à atteindre l'homme hébraïque, l'univers hébraïque. Dans cet univers, il y a évidemment le rapport à la transcendance, mais aussi le monde de l'immanence, de la société, de la politique, et je commence avec l'éthique. Ce que j'appelle éthique, effectivement, le système religieux du Judaïsme, que c'est extrêmement cohérent, enfin, j'ai cru en retrouver la cohérence si vous voulez. Parce qu'en fait, les réalités humaines ont aussi un principe qui les anime et qui les structure, pas seulement le Judaïsme. Et je crois que là il y a quelque chose de très fort, justement qui permet justement de comprendre la dimension de l'éthique, et la dimension de la chair, c'est-à-dire de l'existence dans le monde d'une société, d'une cité, d'une économie, d'une politique.

- Vous vous fondez sur un célèbre texte du Talmud, du Traité des Pères, où on lit qu'il y a quatre couronnes : la couronne de torah, la prêtrise ; la couronne de la patience ; la couronne de la royauté, et la plus importante : la couronne de la renommée.

La 4^{ème} est la couronne de la renommée, on pourrait dire aujourd'hui la couronne la plus disputée. Mais les trois premières couronnes représentent les trois dimensions dans la cité. Il y a le prêtre, le prophète et le roi. Il y a toute une pratique politique qui veut qu'il y ait trois types d'autorités, de pouvoirs, qui permettent de comprendre comment se constitue une communauté, une cité juive, une cité nécessairement politique dans l'antiquité. En fait, les textes du Talmud retravaillent une donnée évidente dans les textes bibliques. On a trois grands acteurs : le prophète, le roi et le prêtre.

- Vous êtes sociologue, vous, vous savez le contraste que tous les sociologues n'ont pas exactement la même division quand ils réfléchissent à leurs structures des cités, qui parlent aussi du paysan et du soldat. Vous n'en parlez pas.

Je n'en parle pas parce qu'en fait le fondement de la citoyenneté dans le monde juif, ce n'est pas l'autochtonie. Il y a une dimension d'étrangeté radicale, permanente, qui ne signifie pas que l'on n'habite pas dans le monde, mais qu'on y habite d'une certaine façon, à l'inverse d'Athènes. A Athènes, le citoyen croyait être né de la terre, à Jérusalem ils ne peuvent pas y croire. L'identité des Hébreux n'est pas figée sur leur terre, leur identité s'est forgée dans le désert du Sinaï. C'est justement cette condition-là qui est adéquate à la conception du monde dans lequel rien n'est encore advenu, rien n'est encore né, d'une certaine façon. L'humanité est embryonnaire, et je crois que la conscience juive a témoigné tout au long de l'histoire que les temps n'étaient pas encore arrivés.

- Dans le Judaïsme, il n'y a pas exactement cette division entre prêtres, soldats, paysans et rois que l'on trouve dans la cité grecque, on parle de trois couronnes, alors on veut bien voir ce que signifie ces trois couronnes.

- Ce que signifient les trois couronnes ?

Celle du prêtre : la vocation du prêtre dans la tribu du Cohanine, dans la tribu lévitique, c'est de mettre en rapport Israël avec la transcendance, à travers les rites, à travers les actes divinatoires (prophétiques, BJC) dans l'antiquité, Aujourd'hui, des dimensions spirituelles des pratiques du rachidisme émergent à l'autorité de la prêtrise.

- Il est un pont entre l'homme et Dieu.

Dans le temple, la fonction était d'établir un pont ; d'ailleurs assez intéressant qu'avec les subdivisions de la prêtrise c'est le mot 'Lévi' Le nom Lévi signifie ce qui ACCOMPAGNE. En Hébreu, un enterrement se dit LEVAYA, de la racine Lévi. Chaque fois que l'on suit un enterrement, on est un Lévi. Le Lévi est celui qui faisait le lien entre l'homme et Dieu. C'est une condition exigeante, car il n'avait pas de terre, de territoire, il dépend de la bienveillance des tribus pour recevoir la dîme, de la générosité.



- Le roi a pour vocation d'assurer la sécurité, la paix civile.

En quelque sorte, rappelons-nous dans le livre de Samuel, que les Hébreux demandent un roi pour être comme les peuples, pour faire la guerre. En quelque sorte réunir la société dans son auto-défense. " Nous voulons un roi, comme tous les peuples, et qui conduise nos guerres " (1Sa.8.5).



Il faut expliquer que quand Israël s'est installé dans la terre promise, qui s'appelait Canaan, à l'époque, il y avait d'autres peuples. Ce sont donc des guerres entre les tribus anciennement établies en Canaan et les arrivants Hébreux, et qu'à un moment ils éprouvent le besoin d'une organisation militaire. D'où le désir très ambigu, en tout cas ambivalent, des juifs d'avoir un roi, puisque la Torah avait dit : " Si un jour vous voulez un roi, voilà les conditions

de la domination d'un roi : il ne doit pas faire trop de guerres, il ne doit pas avoir de chevaux. Il ne doit pas avoir trop d'argent et d'or (Dt.17.17).

- Donc l'on donne les conditions de l'établissement d'un pouvoir politique ?

Exactement, en fait le texte biblique est très critique vis-à-vis de l'institution de la royauté, tout au long du texte depuis Samuel jusqu'aux prophètes. Le roi, en fait assume le pouvoir civile et politique, auquel n'ont pas droit les prêtres. Et à côté, nous avons une sorte d'autorité constitutionnelle, juridique, les prophètes qui communiquent les messages divins, si l'on peut dire, qui incarne la fidélité de la cité à l'alliance et à sa charge.

- Il y a aussi un ordre de valeur. On peut interdire à un prêtre d'être roi et à un roi d'être prêtre. Si l'on peut dire le Judaïsme a inventé la laïcité quelque part ?

L'instance politique doit être séparée radicalement. N'oublions pas ce qui a donné naissance aux sages, au Talmud et aux Pharisiens, c'est justement le fait que la dynastie hasmonéenne qui était d'extraction sacerdotale s'est accaparée la royauté. La dynastie royale des Hasmonéens, second siècle avant l'ère chrétienne – contre la loi – cumule la royauté et la prêtrise. A ce moment, les Esséniens ont quitté la ville pour le désert, et les pharisiens se retirent de la politique. C'est là que commence le Judaïsme ?

- Il y a eu une énorme révolution de ce que l'on appellera plus tard dans la société française 'l'union du sabre et de l'autel'.

C'est que les prêtres sont devenus des rois, ce qui signifie qu'une dynastie, les Hasmonéens, c'est la fête de Hanoukka, etc...., était considéré dans le Judaïsme un grand scandale, d'ailleurs ils ont mal fini ; Rome est venu supplanter cette dynastie. L'occupation remonte à la fin de la dynastie des Hasmonéens qui était illégitime.

- Si donc là, si vous voulez, il y a une séparation des types d'autorité, ce qui justifie les prêtres, c'est la sanctification au niveau des rites. Ce qui justifie le roi, c'est la sécurité. Ce qui justifie le prophète, c'est la conformité à l'alliance du Sinaï. Les trois sont sensés collaborer, c'est arrivé rarement... »



De quoi tirer bien des conclusions, des leçons sociales et spirituelles !



A méditer

La Bible parle beaucoup par images, par paraboles, (*comparaisons, C.T.*). Un lecteur du temps de Victor Hugo parlant du ‘geste auguste du semeur’ pouvait bien mieux comprendre le ‘parler’ de Iéshoua dans les traductions de ce temps malgré leurs imperfections, qu'un jeune occidental d'aujourd'hui, et tout particulièrement des grandes banlieues de nos villes. Que comprend-t-il ce jeune ‘banlieusard’, que veut dire pour lui le terme ‘auguste’ qui ne date pas encore de plus de deux siècles dans le poème de Victor Hugo. Surtout si ce lecteur croit encore que c'est l'épicier ou le super marché qui fabriquent le lait et le beurre ? Cette comparaison à l'extrême (apparemment du moins) décrit bien des réalités pouvant nous concerner aujourd'hui lorsque nous sommes face à nos Bibles, et même, dont nous pouvons ne pas être conscients.

La condition de l'esclave dans ce que nous appelons ‘l'Ancien Testament’ n'est pas comparable à celle de l'empire romain, ou des siècles derniers, voir même d'aujourd'hui dans certaines régions de notre terre. Remarquons que dans la Bible, jamais cette question n'est posée : les esclaves (comme les femmes d'ailleurs) ont-ils une âme, comme cela se fit au cours de l'histoire humaine, et même encore pas très lointaine.

Rappelons que les expressions ‘Ancien et Nouveau Testament’ sont impropres. Il est plus juste de parler d'‘**Alliances**’, en relevant que IHWH a traité diverses alliances, généralement de sa propre initiative comme avec Noé, Abraham, Israël... La plus importante et de portée universelle étant bien entendu celle scellée par le Sang précieux de Iéshoua au Golgoltha, en Tsion (pas de faute d'orthographe, au contraire), elle est universelle et éternelle. Une alliance est un accord, un pacte entre deux ou plusieurs partis.

Or, dans la Bible, nous voyons Dieu prendre l'initiative des alliances, et même, parfois en tout cas, les sceller à sens unique comme en Genèse 15.7-17 ; Il s'engage !

En Eden, il n'y a pas eu d'alliance, mais une promesse de portée universelle, cosmique et éternelle : *"Je mettrai inimitié entre toi (le serpent, Satan) et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon"*. (Gen.3.15) ; (*"...elle te visera la tête, tu lui viseras le talon"*, A.T. interlinéaire).

Eden est le point de départ de l'existence humaine. Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela est très bon, dit-il. Mais nous ne sommes pas encore dans le parfait, le définitif, l'accompli. L'univers évolue, nous l'avons déjà dit, l'histoire humaine aussi, elle est en mouvement, elle avance de son origine à sa finalité.

En Genèse 12.1, l'aventure d'Abram libéré de la tutelle de son père Térah commence avec IHWH ; il s'adresse à lui en ces mots : "leek lehka", selon nos traductions : ‘Va-t-en de ton pays’, Chouraqui traduit : *‘Va pour toi’*, cela peut aussi se dire *‘Va vers toi’*, signifiant : *‘deviens qui tu dois être, ce que tu es appelé à être’*. Cette parole s'adresse aussi à chaque humain. Oui, il s'agit ici de ‘se réaliser’. Se réaliser en marchant avec et pour son Créateur. « *L'autorité spirituelle (et l'épanouissement) d'un homme est proportionnelle à sa soumission à Dieu* » (D'après William Booth).

Se soumettre à Dieu n'est pas un acte de faiblesse, mais manifeste la volonté de se faire violence à soi-même. Le Royaume de Dieu est pour les violents..., chacun exerçant la violence envers soi-même.

Une anecdote : Nous sommes loin ici de la théorie d'un prêtre disant à mon père que le meilleur moyen de ne pas avoir à lutter contre la tentation est d'y succomber tout de suite. Cette théorie je l'ai moi-même entendue dans une émission de télé, dite aussi par un prêtre, secrétaire d'un autre bien connu...

Lors de la concrétisation de l'Alliance entre IHWH et Avram (Abram), "... *L'Eternel lui dit encore : Je suis l'Eternel qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée, pour te donner en possession ce pays. Avram répondit : Seigneur Eternel, à quoi connaîtrai-je que je le posséderai ? L'Eternel lui dit : Prends une génisse de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. Avram prit tous ces animaux, les coupa par le milieu, et mit chaque morceau vis-à-vis de l'autre ; mais il ne partagea point les oiseaux. Les oiseaux de proie s'abattirent sur les cadavres ; et Avram les chassa. Au coucher du soleil, un profond sommeil tomba sur Avram ; et voici une frayeur et une grande obscurité vinrent l'assaillir. Et l'Eternel dit à Avram : sache que tes descendants... Quand le soleil fut couché, il y eut une obscurité profonde ; et voici, ce fut une fournaise fumante, et des flammes passèrent entre les animaux partagés. En ce jour-là, l'Eternel fit alliance avec Avram, et dit : Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve d'Euphrate...*" (Ge.15.1, 7-18, 21).

Comment aurions-nous réagi à la place d'Avram. Aurions-nous passé positivement le test, et serions-nous devenus des 'Abraham' ?

L'initiative de l'alliance est venue de Dieu, mais Avram a dû préparer le 'cérémonial', et veiller à ne pas laisser les oiseaux de proie accomplir leur œuvre de contestation et de destruction, de vol. Cela nous parle-t-il, des oiseaux de proie s'abattant sur le sacrifice du scellement de l'alliance ?

"*Soyez sobres, veillez. Votre adversaire le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera.*" (1Pi.5.8). Nous connaissons la solution, elle est souvent exprimée comme nous la trouvons en Jacques 4.7 : "*Résistez au diable, et il fuira loin de vous*". Oui, mais n'oublions surtout pas les mots précédents : "*Soumettez-vous à Dieu*" et alors seulement nous pouvons résister.... Nous pouvons ajouter : "*Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances (et bien d'autres pour beaucoup) sont imposées à vos frères dans le monde.*" (1Pi.5.9).

Rappelons-nous ici aussi que les mots 'témoins' et 'martyr' sont de même racine. Les martyrs pour Christ ne sont pas mal vus dans l'Apocalypse ! Et donc dans les cieux ...

L'alliance de IHWH est confirmée en Genèse 17, et Avram devient Abraham. "...*Ce qui est spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est naturel ; ce qui est spirituel vient ensuite.*" (1Co.15.46).

Après la promesse, tôt ou tard, le principe d'obéissance n'y étant pas pour rien, vient la réalisation. La pluie peut à elle seule produire de grands effets positifs, comme cela peut être particulièrement visible en Israël et en Afrique, pluie = verdure. La pluie et la neige qui sont montées du sol sous forme de vapeur, ne sont pas seules à descendre du ciel, il y a aussi la et les bénédiction(s) spirituelle(s). Mais il y a pourtant une grande différence, la bénédiction céleste descend de plus haut, n'est pas d'origine terrestre, mais du ciel supérieur, et engendre bien plus que la pluie ; celle-ci peut être une bénédiction parmi d'autres possibles.

Sommes-nous bénis, que faisons-nous de nos bénédictions ?

Lévitique 6.24 "*Que l'Eternel te bénisse et qu'il te garde*" afin que ta bénédiction ne te soit pas volée. Veillez (1) et priez (2) en conséquence ...

Jean 13 décrit le dernier repas du Seigneur sur terre, repas pascal, repas de l'institution de la Sainte Cène et du lavement des pieds. D'après Luc 22.21-27, même pendant ce repas il s'éleva une discussion pour savoir qui était le plus grand. Ensuite plusieurs chapitres de Jean nous rapportent de précieux enseignements donnés par Iéshoua à ses proches, dans l'intimité. Que s'est-il passé ce soir-là ? Pendant le repas pascal : "*Judas, ayant pris le morceau, se hâta de sortir, il faisait nuit...*". Le traître a été démasqué et s'en est allé... L'esprit étranger, démoniaque, n'est plus parmi l'entourage du Maître ; et le Maître parle, enseigne ouvertement ses proches. Y a-t-il encore un esprit étranger en nous, nous empêchant d'entendre, d'avoir des oreilles pour entendre ce que l'Esprit dit aux Eglises, veut me dire à moi personnellement ?

Après le retour du premier homme de son voyage au-delà de l'atmosphère terrestre, un saut de puce par rapport à l'univers, Youri Gagarine a déclaré ne pas avoir rencontré Dieu. L'on raconte qu'une jeune fille d'un pays nordique lui a écrit et demandé : « *Monsieur Gagarine, avez-vous le cœur pur pour rencontrer Dieu ?* » Et nous, et moi ?

"...Conservant le mystère de la foi dans une conscience pure" (1Ti.3.9).

Lors d'un des riches moments de partage avec mon frère et ami François, nous bavardions sur le sujet des difficultés de compréhension des Ecritures. En examinant un texte de la Bible, nous avons découvert comme par hasard une raison nous voilant la compréhension du texte divin, l'humain n'est pas innocent. Bien des versions en donnent un exemple en Luc 9.44-48.

Les versets 44-45 sont sous-titrés ainsi dans une version : '*Jésus annonce à nouveau sa mort*', et les versets 46-48 : '*L'humilité, secret de la vraie grandeur*'. Ces versets sont partagés humainement en deux textes distincts.

Enlevons les sous-titres, réunissons ces deux passages en un seul et relevons ces deux extraits : "*Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole. Or, une pensée leur vint à l'esprit, savoir lequel d'entre eux était le plus grand.*"

Osons encore aller plus loin, et exprimons : "*Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole*" parce qu' "*une pensée préoccupait leur l'esprit, savoir lequel d'entre eux était le plus grand*".

Nous pouvons également faire de même avec Marc 9.30-34 pour parvenir à : "*Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole... mais ils gardèrent le silence, car en chemin ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand.*"

Que chacun en tire sa conclusion...





Biblique ou pas biblique ?

On entend souvent cette question 'Est-ce biblique, y a-t-il un exemple dans la Bible ? Cette question suggérant le besoin d'un corollaire dans l'Écriture pour authentifier la conformité biblique d'une pratique, d'un fait. Voici quelques exemples bibliques non choisis au hasard pouvant donc être pratiqués :

- Jean 9.6 : cracher à terre, faire de la boue avec sa salive, appliquer cette boue sur les yeux d'un aveugle...

- Néhémie 13.25 : faire des réprimandes, maudire, frapper, arracher les cheveux, faire jurer...

- Esaïe 20.2-3 : pleurer, se lamenter, marcher nu et déchaussé, pousser des cris de chacal et des gémissements comme l'autruche...

- Michée 1.8 : *"C'est pourquoi je pleurerai, je me lamenterai, je marcherai déchaussé et nu, je pousserai des cris comme le chacal, et des gémissements comme l'autruche."*

(Oui, même çà, il est bien dit comme autruche et chacal !)

- Osée 1.2-3 : *"La première fois que l'Éternel adressa la parole à Osée, l'Éternel dit à Osée : Va, prends une femme prostituée et des enfants de prostitution ... Il alla et il prit Gomer, fille de Diblaïm. Elle conçut, et enfanta un fils."*

(Quelle entrée en matière pour un ministère appelé par Dieu !)

- Psaume 58.7 : *"O Dieu, brise-leur les dents dans la bouche !"*

(C'est une prière de David. A imiter ?)

- Psaume 118.10-12 : *"Au nom de l'Éternel, je les taille en pièces."*

Au nom de l'Éternel, je les taille en pièces. Au nom de l'Éternel, je les taille en pièces."

(C'est aussi de David. Certains commentateurs disent qu'il s'agit de circoncision :

"Je leur coupe le prépuce".)

- Tout comme nous lisons au C. des C.5.1 : *"Mangez, amis, et buvez, oui, buvez jusqu'à l'ivresse mes biens aimés", "Faîtes bonne chair"* dit même Darby.

Voir aussi Dt.14.22-29 ; à pratiquer surtout sans demander l'avis des trésoriers et responsables d'assemblées...

- 1Ti.1.20 : livrer des personnes à Satan... ; etc...

Et des pratiques ne trouvant pas de corollaire dans l'Écriture, donc non bibliques et à bannir (!?)

:

Exemples (entre une multitude d'autres)

- se déplacer à vélo, en voiture, en train, en avion...

- travailler en usine, écouter la radio (fut-elle chrétienne). Imprimer et lire des livres, en diffuser non écrits à la main sur des rouleaux de parchemin, regarder la télévision, posséder un ordinateur et naviguer sur Internet, etc...

Écoutons encore Esaïe, il pourrait bien aussi avoir quelque chose à nous dire (22.12-13) :

"En ce jour, l'Éternel, le Seigneur des armées célestes, vous appelait à pleurer, à gémir, à vous raser la tête et à vous revêtir d'un habit de toile de sac. Mais au lieu de cela, c'est la joie et la liesse : on égorge des bœufs, on abat des moutons, des chèvres, on se gorge de viande, on boit du vin et l'on dit : Mangeons et buvons, car demain nous mourrons."

Les extrêmes peuvent conduire au... ridicule. Mais heureusement, le ridicule ne tue pas, du moins le dit-on !

Oui, il peut être absurde, voir ridicule, de vouloir copier des exemples, y compris bibliques. De même aussi des 'rhémas', s'ils ne sont pas les nôtres personnels ils ne conduisent à rien, sinon à déshonorer notre Seigneur. En cela, j'ai tendance à déconseiller aux pasteurs d'imiter Néhémie (13.25). D'autant plus que les associations dites des 'droits de l'homme' (je n'ai jamais entendu parler de l'existence d'associations concernant les devoirs de l'homme), se veulent très vigilantes, et des 'numéros verts' existent. Non seulement il en existe concernant les 'droits de l'homme', il y a également celles qui se veulent vigilantes et actives, voir rapides, comme protectrices contre les sectes. Certains de leurs porte-parole manifestent souvent leur manque de connaissance en faisant des mélanges, amalgames, confusions, incompréhensions, tout en prétendant parler avec autorité !

Mais tout ridicule que puisse paraître une directive divine, si elle nous est donnée d'en haut, puis porte du fruit divin, ce n'est plus du ridicule, mais du glorieux. Toutefois, quant à succéder à Esaïe et Michée, malgré leur bel exemple d'abnégation, je ne me porte pas candidat ... Notons quand même que cette nudité signifie porter un vêtement d'esclave.

Nous devons sortir de nos préjugés, de nos schémas et même de nos traditions, pour certaines en tout cas. Nous devons veiller, prier, être à l'écoute de l'Esprit Saint quand nous voulons trier, juger, définir le bien et le mal, recevoir ou refuser, rejeter quelque chose ou...quelqu'un, un ministère !



Le sens et l'usage des mots

Si je dis : Avraham, Isaac et Jacob n'étaient pas Juifs, cela choque-t-il ? C'est pourtant vrai. Juif vient de Juda, le nom d'un des douze fils d'Israël-Jacob, petit-fils d'Avraham. Avraham, tout comme Isaac et Jacob, n'étaient donc pas Juifs, ni Israélites, et encore moins Israéliens. Le nom d'Israël comme peuple, et plus précisément sous le vocable 'les enfants d'Israël', est apparu tout d'abord pour la famille de Jacob, puis pour les douze tribus. Après le schisme de Roboam (1 Rois 12) il a désigné les tribus du nord, les tribus du sud devenaient Juda. Comme nation moderne, les Juifs ont donné le nom Israël au pays en 1948, il aurait été juste de parler de Judée. La pratique 'religieuse' est apparue après la sortie d'Egypte, transmise par Moïse qui a reçu la Torah, dont les tables dites de la 'loi'.

Quand nous entendons dire : Jésus vécut en Palestine, est-ce vrai ? Non ! Le nom Palestine (Palaestinae) a été donné bien après la vie de Iéshoua sur terre. *"La première utilisation du nom 'Palestine' date de 135 de l'ère actuelle, à l'occasion du génocide romain contre les Juifs. Ils ont mis le temple en miettes et ont déclaré que la terre d'Israël ne serait plus.*

Les Romains avec leur empereur Hadrien, non content d'avoir éradiqué la présence du peuple juif en Judée depuis plus de 100 ans, voulant annihiler tout reste de présence juive, ont promis que désormais on l'appellerait 'Palestine'. Ce nom vient du mot 'Philistins', peuple conquis par les Juifs des siècles plus tôt. Une manière pour les Romains 'd'enfoncer le clou'. Ils ont également essayé de changer le nom de 'Jérusalem' pour en faire 'Aelia Capitolina', mais cette appellation-là a encore moins marché. (D'après Joseph Farah)

Il est intéressant de remarquer le maintien jusqu'à aujourd'hui du nom 'Jérusalem' (ierouschalaim en hébreu, un pluriel), alors que celui de 'Aelia Capitolina' comme une greffe qui n'a pas prise (pu prendre), s'est desséchée, n'est plus utilisé. IHWH met des limites à l'entrave de sa volonté sur laquelle il veille jalousement, et conduira à son accomplissement.

Etant dans le sujet de '**Erets Israël**', la terre d'Israël, il est intéressant de noter qu'après la dispersion du peuple de l'alliance en 70, cette terre a été sous la domination de différents peuples en commençant par les Romains, mais aucun n'a jamais fait de Jérusalem une capitale pendant leur occupation, qu'ils aient été musulmans ou chrétiens.

Les Palestiniens d'aujourd'hui sont des Arabes, pas des descendants des Philistins, peuple antique disparu.

Citons quelques lignes utiles en excellente synthèse de l'historique ayant conduit à la situation présente : *« Peut-on suggérer humblement à tous les politiciens que faire de la politique au Moyen-Orient nécessite une connaissance de l'Histoire mais également de la Bible ?*

Que dit l'Histoire ? *Que durant 19 siècles et jusqu'au retour des 'Juifs sionistes', personne ne voulait de cette terre qui était un désert. La Loi ottomane disait que la terre appartient à ceux qui la cultivent et la mettent en valeur. C'est ce qu'ont fait et ce que font tous les Israéliens, depuis l'instauration des kibboutz à la fin du 19^{ième} siècle et au 20^{ième} siècle. Écoutons des témoins de cette terre oubliée :*

Chateaubriand : *"Quand on voyage dans la Judée, d'abord un grand ennui saisit le cœur... passant de solitude en solitude, l'espace s'étend sans bornes devant vous..., le désert paraît encore muet de terreur, et l'on dirait qu'il n'a osé rompre le silence depuis qu'il a entendu la voix de l'Éternel."* **Lamartine** raconte en 1835 : *"A l'extérieur des portes de Jérusalem, nous n'avons pas rencontré âme qui vive, nous n'avons entendu aucune voix humaine."*



Le philosophe Régis Debray nous dit que Rousseau a parlé de cette terre comme d'un 'épouvantable capharnaüm'.

D'autres auteurs pourraient être cités.

Rendons hommage à ce que le monde appelle 'les colons israéliens' pour avoir assaini les marécages en terre d'Israël, défriché la terre, pour l'avoir cultivée, lui avoir rendu la vie, au prix de leur propre vie ! Ils ont permis au désert de redevenir des forêts et des vergers produisant les meilleurs fruits, les meilleurs vins...

La liste serait longue si l'on voulait démontrer que le peuple juif est propriétaire de cette terre, déjà pour l'avoir acquise légalement, achetée à prix d'or, défendue dans le sang, et cultivée avec amour. Les Etats arabes ne manquent pas de territoire où les Palestiniens pourraient exercer la même ardeur à bâtir des villes et développer des cultures. Je crois que les Israéliens seraient les premiers à les aider et les conseiller.

Que dit la Bible ? La Bible dit que cette terre qui appartient à Dieu a été donnée en héritage au peuple juif. Cela a été déclaré à Avraham, puis à Isaac et à Jacob. "L'Eternel dit à Avraham :

*Je suis l'Eternel qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée pour te donner en possession ce pays" (Ge.5.7). Il y a des centaines de versets semblables à celui-ci dans la Bible montrant que la terre d'Israël appartient au peuple juif. C'est un héritage et une alliance sainte. Lors de la déclaration Balfour pour l'établissement d'un Foyer national, des Arabes s'étaient réjouis. En 1919, les Sionistes étaient parvenus à un accord avec l'émir **Fayçal ibn Hussein**, leader du mouvement arabe. Fayçal pensait que les Arabes pouvaient vivre côte à côte avec un Etat juif. Il fut l'un des artisans de l'Accord Fayçal-Weizmann de 1919. Mais les Anglais et les Français de par leurs politiques colonialistes firent échouer l'accord.»*

<http://www.shalom-israel.info/p+ageLibre0001014f.html>

Il est navrant de constater ce que sont devenus les 'outils de travail' laissés par les 'colons' juifs après l'évacuation de la 'Bande de Gaza' : destruction immédiate et intégrale de tous espaces de culture, serres comprises, autant que les Synagogues. Pour des informations plus développées, lire : 'Il vient régner à Jérusalem' Denis Chevrier dedonojepa@free.fr

Ed.Association GEHOULAH

'Tordons encore le cou' à une expression acquise, un mythe. Cela est tout à fait vrai, 'Erets Israël' est la terre sur laquelle se sont produits de nombreux faits bibliques. Même le Sauveur du monde y a vécu physiquement ; y a vécu son sacrifice unique et universel. Mais cela fait-il de cette terre une terre sainte ? Le péché sous toutes ses formes y est pratiqué, y a toujours été pratiqué, comme partout ailleurs dans le monde.

Même l'athéisme (s'il existe réellement), en tout cas la rébellion spirituelle, y sont présents comme en tous lieux de la terre. Est-ce cela une terre sainte ?

Le Sacrifice du Sauveur est bien de portée universelle !



Non, elle n'est pas 'la terre sainte', mais 'la terre **du Saint**', qu'on le veuille ou non ; que cela plaise ou non ! "Le pays est à moi ; vous êtes chez moi comme étrangers et comme habitants" (Lé.25.23). Tout comme Israël n'est pas un peuple saint, mais le peuple terrestre **du Saint**.

Poursuivons en examinant quelques mots et citations dont les implications et les applications sont de valeur et d'importances différentes, même si nous ne pouvons pas entrer ici dans les détails.

Commençons tout d'abord par un mot qui n'existe pas dans le texte biblique lui-même, mais qui est le nom donné au dernier livre de la Bible par la majorité des versions françaises. Claude Tresmontant consacre une note à ce terme dans son lexique qui nous ouvre des perspectives plus larges que le seul mot 'révélation', concernant le contenu.

Apocalypse « grec apokalupsis, formé à partir du verbe grec apokaluptô, découvrir, la tête, la poitrine, etc., hébreu le verbe galah, découvrir, mettre à nu, la nudité d'une femme, (Lévitique 18.6), etc.; (Osée 2.12) ; découvrir l'oreille pour confier un secret, (1Samuel 9.15, etc.). Découvrir, révéler un secret, (Amos 3.7) ; conduire en déportation. (2Rois 1.29), etc. »

Ce n'est plus 'Dieu Fils' en son humanité qui s'exprime dans et par ce livre, mais Celui "... qui vient avec les (en) nuées. Et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui, Amen ! Je suis l'aleph et le thaw (a et z), dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-puissant" (Ap.1.7-8).

Il est important de comprendre que notre Sauveur n'est plus aujourd'hui retenu dans les limites de l'humanité volontaire de sa vie terrestre de Messie – Sauveur – Rédempteur.

Nous connaissons la signification du mot apocalypse terminant le livre divin que l'Esprit de Dieu peut nous ouvrir : révélation, dévoilement.

Remarquons l'implication d'ouvrir des brèches dans nos structures mentales pour recevoir instruction de la vérité, d'en fermer pour garder cet enseignement à l'intérieur et les faux à l'extérieur, et d'en fermer aussi dans la pratique du péché qui est un obstacle à la réception de la véritable connaissance.

Mystère

A 'apocalypse' nous pouvons joindre '**mystère**' dont il a déjà été question plus haut. « latin *mysterium*, grec *mustèrion*, hébreu *sôd* (Amos 3.7), ou araméen *raz*, *raza* (Da.2.18), le secret intelligible que l'on communique de la bouche à l'oreille. C.T. » Un secret n'est communiqué qu'à un ami. Mais tout le monde a un ami qui a un ami, qui a un ami..., dit une expression juive.

Les définitions 2 et 3 du 'Petit Robert' nous donnent pour la définition en français :

- Dogme révélé, inaccessible à la raison. Chose cachée, secrète.
- Ce qui est (ou est cru) inaccessible à la raison humaine. Le mystère de la nature.
- Ce qui est inconnu, caché (mais qui peut être connu de quelques personnes) ou difficile à comprendre -> secret.

Un mystère ne doit pas obligatoirement rester caché. Il peut être révélé par son créateur, son auteur, son inventeur, à qui et comme il veut, au temps qu'il veut. Ceci est valable pour le créateur de l'univers et de l'humanité.

"Car je ne veux pas, Frères, que vous ignoriez ce mystère..." (Ro.11.25).

Calame et Lalou traduisent Psaume 25.14 par : "Le mystère de IHWY est pour ceux qui Le craignent et Son alliance leur donne connaissance." A méditer !

Certains mystères, secrets, peuvent aussi être découverts, en tout ou en partie(s). La science découvre **des** (pas les, donc : pas tous) mystères de la création, des secrets de la nature, et invente des applications. Mais pensons ici à la parole attribuée à Albert Einstein concernant la physique : « Lorsqu'on ouvre une porte, il y en a mille derrière » !

Nous pouvons aussi citer la dédicace écrite par une mère à son intellectuel de fils sur la Bible qu'elle lui offrait : « Peu savent ce qu'il faut savoir pour savoir combien peu l'on sait ».

Nous connaissons tous l'existence d'une grande question, une question universelle : 'Si Dieu existait...'. Mais cette question n'est-elle pas trop souvent une autojustification pour refuser de voir l'évidence, et surtout la conséquence de : Dieu existe ! Et moi face à lui ? "En tout cela, Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu" (Job 1.22). Notre sujet n'est pas de parler de l'existence de Dieu. Mais si besoin est, précisons-le : la Bible en parle, et même du contraire. On trouve écrit "Dieu n'existe pas", mais elle précise : "ce sont les insensés, les déficients" (selon Lalou et Calame) qui le disent (Ps.14.1; 53.2).

Malgré toutes les applications, les réalisations dues à l'augmentation des connaissances, les théories continuent d'évoluer et les acquis d'être remis en question. Alors que l'on peut voir actuellement sur Internet des exposés avec montages vidéo (réalisés avec des moyens de synthèse) sur les trous noirs dans l'univers qui attirent tout et ne laissent rien sortir, nous venons d'entendre que certains astrophysiciens remettent leur existence en question.

Je me souviens avoir entendu l'astrophysicien Hubert Reeves dire : « nous avons de bonnes raisons de croire aux théories actuelles, mais il n'est pas à exclure que dans 50 ans elles puissent être considérées comme enfantines ».

Citons les vives attaques des évolutionnistes toujours à la recherche de chaînons manquants, contre les créationnistes.

Relevons seulement la réponse de Marc Giraud sur France infos, le 07.02.2009 à la remarque : Il y a aussi des scientifiques chez les créationnistes' :

« Ceux qui ne croient pas à l'évolution sont de faux scientifiques. » Et tout se veut être dit pour lui avec cette affirmation toute personnelle ! Pourtant, lui et bien d'autres sont encore bien incapables de répondre à de nombreuses questions, et de pratiquer la science selon la définition donnée plus haut.

« L'important n'est pas de dire quelque chose, mais de produire un effet », a dit un certain J.G., (Je préfère ne pas écrire son nom).

Nous avons aussi relevé dans les commentaires de Yan Atthus Bertrand dans son film 'Home' cette phrase : « Le vivant reste un mystère ». Et ensuite dans une 'table ronde' il a déclaré qu'il se disait en filmant : « Je fais un film sur la fin du monde ». Il est conscient de réalités qui touchent au spirituel, à l'Apocalypse plus précisément.

Mais précisons aussi que les créationnistes dont je suis, ne sont pas unanimes dans leurs croyances, particulièrement concernant la durée des (de certains en tout cas) jours de la création. Genèse 1.14-18 nous parle de luminaires dans l'étendue du ciel pour séparer le jour de la nuit, ils sont des signes marquant les époques, les temps, les jours et les années et servent à éclairer la terre. Rappelons ici que la journée juive commence le soir et non à notre minuit, c'est important, tout comme le choix des verbes dans les textes de la création.

Ces signes marquent les époques, les jours et les années, auxquels il est tout à fait légitime d'ajouter les fêtes, elles sont prophétiques et de grande importance dans la vie d'Israël. IHWH a suscité des docteurs de la Parole selon son cœur les rendant particulièrement compétents pour en parler selon une inspiration... messianique !

Revenons à notre choix de verbe, il concerne le 4^{ème} jour. Ces luminaires sont-ils apparus, ont-ils été créés, faits (mot non synonyme du précédent), placés dans l'univers à leurs places actuelles ? Et quelle est la durée du 7^{ème} jour ?

Notons ici que le mot hébreu 'yom' employé en Genèse 1 ne signifie pas précisément une journée de 24 heures.

Il est possible d'écouter avec profit les riches enseignements du physicien nucléaire Serge Tarassenko concernant la création et bien d'autres sujets. (<http://www.unbleuciel.org/>)

Tout autant qu'il est précieux de laisser l'Esprit Saint nous révéler les richesses des Trésors de la Parole non accessibles sans dévoilement divin, il est important de ne pas forcer le texte inspiré en voulant lui faire dire ce qu'il ne dit pas, avec des arguments propres à convaincre seulement ceux qui tiennent à y croire, tout comme les promesses électorales à ce que l'on dit.



Certains se croient les protecteurs de la Parole et de son Auteur divin. Cela apparaît souvent dans les argumentaires en manifestant un sérieux manque d'examen et de réflexion dans certains ouvrages, et particulièrement aussi sur des commentaires de sites internet. Cela peut être grave, car l'on peut s'opposer à des enseignements divins, on peut aussi donner des arguments aux adversaires de la Bible, voir combattre des personnes ministères suscitées par Dieu. Et aussi produire des divisions insensées et inutiles chez les Chrétiens.

Bibliquement, un mystère est une vérité, un secret divin non décelable par la raison humaine. Mais l'Esprit de Dieu, du Dieu qui (parfois) se cache (Es.45.15) sans jamais être loin, dit aussi dans le superbe chapitre 45 d'Ésaïe, au verset 3 en s'adressant prophétiquement à Cyrus plusieurs siècles avant son existence :

"Je marcherai devant toi, j'aplanirai les chemins montueux, je romprai les portes d'airain, et je briserai les verrous de fer. Je te donnerai des trésors cachés, des richesses enfouies, afin que tu saches que je suis l'Éternel qui t'appelle par ton nom, le Dieu d'Israël..." Heureux ceux qui reçoivent un tel verset comme 'rhéma' par l'Esprit Saint !

"Et il leur dit : C'est pourquoi tout scribe instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un maître qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes" (Mt.13.52).

Traduction Claude Tresmontant : *"...alors lui il leur dit : c'est pourquoi tout homme du livre qui est instruit dans la science du royaume des cieux (scribe, docteurs), il est comme un homme maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes."*

Les sociétés secrètes enseignent leurs initiés de manière occulte ; l'Esprit Saint enseigne sainement les rachetés marchant dans la sanctification. Il peut révéler des secrets à, et par qui il veut, comme il veut, à *" qui a des oreilles pour entendre ce que l'Esprit dit... "*

Sanctification nous avons-nous déjà dit. Nous pouvons encore ajouter : sérieux, fidélité, responsabilité, et à chacun d'ajouter selon son écoute de l'Esprit...

Concluons ce long développement pourtant superficiel du mot 'mystère' en lisant Paul :

"Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère" (Ro.11.25) ; *"...et de mettre en lumière quelle est la dispensation du mystère caché de tout temps en Dieu qui a créé toutes choses..."* (Eph.3.9) ; *"C'est d'elle que j'ai été fait ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous, afin que j'annonçasse pleinement la parole de Dieu, le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints, à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire. C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ"* (Col.1.25-28).

Le mot **Amour** est sur toutes les lèvres francophones, employé et ultra employé, exploité à outrance et mélangé à 'toutes les sauces'. Ce mot traduisant un unique mot hébreu, 'ahvah', il possède pourtant des significations diverses, différentes, variées dans la langue des textes reçus en Grec, et dans notre compréhension. Comme beaucoup de Chrétiens aiment les traductions fondées sur les parchemins grecs connus, permettons-nous quelques variations sur les termes hellénistes exprimant l'amour et penchons-nous quelque peu sur la richesse de ses expressions en agrémentant notre propos de citations grappillées ici et là, en emboîtant le pas à nos traducteurs aimant les pensées et la culture grecques, sans oublier qu'il ne s'agit en hébreu que d'un ensemble à plusieurs facettes, comme les diamants. Soyons donc conscients que toutes ces facettes doivent être vécues en sainteté et pureté.

- **éros** désigne l'amour passion, le désir sexuel. 'Faîtes l'amour, pas la guerre', dit-on ! Mais la guerre est au fond du cœur dit la Bible au Psaume 55.22 : *"Sa bouche est plus douce que la crème, mais la guerre est au fond du cœur."* Guerre ! Avec soi-même, avec autrui, contrastant avec la 'paix avec Dieu' d'avec 'la paix de Dieu', pouvant, et pour les chrétiens, devant engendrer la paix avec les autres.

"Je vous laisse la paix, je vous donne la paix, Je ne vous donne pas comme le monde, que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point" (Jean.14.27).

"Ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas, ce dont on manque, voilà les objets du désir et de l'amour", a dit Socrate.

"L'amour aime ce qui lui manque, ce qu'il ne possède pas", a dit pour sa part Platon. Qu'ont-ils connu comme amour ? Et nous ?

- **storge** concerne l'amour familial dont le vécu n'est pas forcément de toute évidence.

- **philéo** est l'amour fraternel, il veut dire aussi éprouver de l'amitié au sens large, de la tendresse, de la complicité, de la fidélité, pratiquer l'humour. Il se donne la capacité de jouir et se réjouir de quelque chose, de ce qu'il a, de partager. Il ne s'agit plus de manque, mais de don, d'offrande, de gratitude.

C'est aussi aimer dans le sens psychique du terme, manifester ses sentiments en sympathie. C'est l'amour action remplaçant l'amour passion ; l'amour qui donne expurgeant celui qui prend. Le désir et la joie effacent frustrations et souffrances. Le désir devient puissance plutôt que manque. Il donne force, énergie, puissance, capacité... d'aimer !

« Les premiers chrétiens se distinguaient du monde sans Christ particulièrement par trois aspects de leur comportement : la pureté de leur conduite, l'amour les uns envers les autres et l'espérance. »

L'amour est le fruit du Saint-Esprit dont tous les autres dépendent ; bien que formant un ensemble, 'fruit' étant au singulier dans le verset de Galates 5.22 " Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance. ". Il procède de trois sources : un cœur pur, une bonne conscience et une foi sincère. C'est ce que Paul exprime à Timothée : " Le but du commandement, c'est une charité venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience, et d'une foi sincère " (1Ti.1.5).

« Pourquoi la Parole de Dieu nous invite-t-elle à aimer, alors que l'amour devrait découler sans effort de notre vie nouvelle de Chrétiens ? Aimer en son sens noble n'est pas naturel à l'homme et, sans l'amour comme mobile, nos actions n'ont aucune valeur devant Dieu. L'apôtre l'exprime très fortement : " Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien " (1Co.13.3).

Sous la loi, Dieu demandait d'aimer son prochain comme soi-même. Avec la grâce, la norme est beaucoup plus élevée. Elle est à la mesure de Christ : Aimer les frères et sœurs comme le Seigneur nous a aimés.

Christ est notre modèle. Cet amour n'est malheureusement pas enseigné par les hommes. Il devrait être la marque distinctive du chrétien. Il est dit dans 1Jean 3.14 : "Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort."

Les Thessaloniens (1Th.1.3, 9) n'avaient pas besoin d'instructions écrites de l'apôtre à ce sujet. Ils connaissaient le commandement nouveau du Seigneur et, par son esprit, Dieu lui-même leur avait enseigné à s'aimer l'un l'autre.

Comme Paul le dit d'ailleurs : "L'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné " (Ro.5.5). Les Thessaloniens étaient à l'école de Dieu, une école dont on ne sort jamais, puisque les progrès sont toujours possibles. Que le Seigneur nous garde dans cette école !

Ils avaient appris à s'aimer l'un l'autre. L'apôtre les exhorte à y abonder de plus en plus. En s'aimant selon Dieu, on ne commet aucun excès, car on n'aime jamais trop le Seigneur et les frères. »

(Jean Zida, édito AMI).

"Pour ce qui est de l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive ; car vous avez vous-même appris à vous aimer les uns les autres, et c'est aussi ce que vous faites envers tous les frères dans la macédoine entière. Mais nous vous exhortons, frères, à abonder toujours plus dans cet amour, et à mettre votre honneur à vivre tranquilles, à vous occuper de vos propres affaires, et à travailler de vos mains, comme nous vous l'avons recommandé, en sorte que vous vous conduisiez honnêtement envers ceux du dehors, et que vous n'ayez besoin de personne" (1Th.4.9-12).

Ces lignes nous sont-elles destinées ?

- **agapè** c'est aimer dans le sens spirituel du terme. Il regroupe l'ensemble des expressions dans leurs sens les plus nobles. Ce terme comporte en lui toutes les formes de l'amour et en fait les délimite, allant jusqu'à manifester notre incapacité de les vivre au niveau divin, c'est donc un objectif.

Après éros exprimant prend et possède, manifestant la passion, et même l'égoïsme, storge appelant à la bienveillance familiale, philéo appelant à partager, à se réjouir, arrive agapè (charité, de charitas en latin) au sens d'amour inconditionnel au-delà de l'égo, de l'amitié et même de la fraternité (de sang ou/et d'esprit), qui appelle à un amour total, entier, sans limite, sans réserve, universelle et désintéressé. Ce qui conduit à vouloir aimer ses ennemis, ceux qui ne nous manquent pas, ceux qui nous font du mal, du tort, nous encombrent, nous attristent : un pouvoir, une capacité... inaccessible... pour l'humain en son humanité (sauf pour un unique, l'Unique, dans l'histoire) ! Agapè est un amour sublime hors de notre portée naturelle, un amour idéal, divin ; il ne peut être vécu que... divinement !

Aimer n'est pas synonyme d'approuver, ni soutenir ce qui est répréhensible.

C'est dans l'histoire religieuse que l'on parle d'agapes pour les repas en commun des premiers Chrétiens ; mais est-il donc bien choisi ? Ces agapes devaient permettre d'entretenir l'union et la concorde, riches et pauvres mangeant ensemble, mettant en commun la nourriture apportée par chacun, s'asseyant ensemble sans distinction. Mais nous le savons, cet idéal ne fut pas de longue durée, 1Corinthiens 11 en témoigne. L'histoire nous apprend que le concile de Carthage a aboli ces repas en commun en 397, certains étant devenus des orgies. C'est au 15^{ème} siècle que les frères moraves les réinstituent. Le niveau de nos agapes est-il selon l'unité, l'amour divin ? Et nos relations ? Sont-elles même au niveau de philéo ?

Notre langage est-il juste, parlons-nous juste ? Travaillons-nous à nous justifier ou à mettre notre être, notre faire au niveau du paraître, du dire ; en commençant par le vouloir ?

"Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres" (Jean 13.34-35).

Aimer de l'Amour du Seigneur c'est être... messianique !

Bénir

En entendant le mot bénir, beaucoup pensent tout d'abord à des rituels religieux pouvant aller jusqu'à l'exorcisme, aux pratiques superstitieuses de protection, ou autres encore.

Selon le nouveau dictionnaire biblique (NDB), « ce verbe a dans la Bible, 3 significations essentielles :

1) accorder la faveur divine et octroyer des grâces (Ge.1.22 ; 2.3 ; 9.1-7).

2) adorer Dieu pour sa bonté, le louer (Ps.103.1 ; Mat.26.26 ; Mc.14.22, cf. Luc 22.19 et 1Cor.11.24).

3) invoquer la faveur divine sur une personne (Ge.27.4, 27-29 ; 1Chr.16.32 ; Ps.129.8).

Bénir implique aussi l'idée de saluer et de souhaiter 'que la paix vous soit donnée', ce qui était une salutation courante (en Israël) (1Sam. 25.5, 6, 14 ; 2 Rois 4.29). »

Nous connaissons aussi la signification : dire du bien.

Dire du bien peut s'exprimer en parlant en bien ; en invoquant (appelant) du bien, la protection, l'intervention de Dieu ; en proclamant du bien ; en prophétisant par l'Esprit Saint du bien sur une ou plusieurs personnes(s), des biens, des activités, des situations, des besoins.

Nous pouvons être en bénédiction humainement parlant, selon le sens de notre culture de bien des manières, par des dons, cadeaux, aides, soutiens, etc... Mais ici, j'ai à cœur de souligner la source de bénédictions divines que nous pouvons être pour autrui par des attitudes et actes spirituels d'amour et de foi comme cités ci-dessus.

Relevons en passant que nous ne trouvons aucun texte biblique disant que le 'Sang de Jésus' qui a coulé à la Croix pour le pardon des péchés et la purification des pécheurs, peut être invoqué comme invocation de protection dans le sens de talismans, gris-gris, sous toutes formes à caractères superstitieux, pour la protection de tout et de n'importe quoi.

Le Sang de Iéshoua sert à purifier, à la purification.

Je laisse ouverte la question de son efficacité comme couverture sur les Chrétiens, tout en soulignant que dans ce sens elle ne devrait pas nous quitter, nous n'avons donc pas à l'invoquer. Ce mot n'est pas synonyme de proclamer. A condition de marcher dans l'obéissance à Dieu, nous pouvons proclamer notre position en Iéshoua ayant été pardonnés et lavés de tous nos péchés par son Sang si nous sommes ses rachetés et disciples. Alors ni Satan, ni les démons n'ont plus à nous accuser de quoi que ce soit, nous pouvons le leur rappeler. Rappelons l'expression souvent entendue : « *Si la diable me rappelle mon passé, je lui rappelle son avenir...* » ! Et vivons en sainteté !

Comme nous avons le privilège de marcher en compagnie personnelle de Celui qui est le Fidèle et dans la sanctification, cela dépend donc de nous de rester sous l'efficacité du pardon, de la délivrance, dans notre position de rachetés de l'agneau de Dieu par son sang expiatoire qui est toujours pleinement efficace et suffisant.

Nous devons être toujours revêtus de ce qu'on appelle improprement l'armure du Chrétien, car il serait plus juste de l'appeler la panoplie. Ce n'est pas une carapace. En entendant certains dire qu'ils proclament tous les matins revêtir leur 'armure' en citant chaque élément l'un après l'autre, je me demande s'ils l'ont enlevée pour dormir, et si non je me demande combien de panoplies ils portent, dans ce cas cela doit faire lourd et encombrant... (lol, comme disent les jeunes). Et l'enlever le soir, c'est dangereux !

Concernant la protection du Chrétien, face aux divers courants de pensées et de pratiques, personnellement, je préfère compter sur la présence de l'Esprit Saint en moi pour me conduire et m'inspirer dans l'autorité du Nom qui est au-dessus de tout nom, du Nom, exprimant la Personne éternelle devant qui tout genoux devra fléchir tôt ou tard, volontairement ou involontairement, physiquement ou spirituellement, y compris pour tous les êtres célestes, du Nom de celui qui dit et la chose est !

Bien qu'ayant dans le passé expérimenté l'efficacité du nom 'Jésus' à l'occasion d'oppressions, aujourd'hui je préfère employer son vrai nom, non déformé et non adapté à notre convenance occidentale, nom qui est Iéshoua, ou Iashoua. Prier et proclamer la Parole est bienvenu dans le combat spirituel. A ce sujet, Psaumes 18 et 91 dont le v.14 mériterait particulièrement d'être sérieusement médités, sont appropriés. "*Puisqu'il m'aime, je le délivrerai ; Je le protégerai, puisqu'il connaît mon nom*" (Ps.91.14).

Soyons conscients du pouvoir de nos paroles : "*La mort et la vie sont au pouvoir de la langue*" (Pr.18.21a). Il peut aussi être utile de faire une étude dans la Bible sur le sujet : la langue... Et encore ici : Jérémie 33.3 (N°.de Tél. du ciel disent certains) : "*Invoque-moi, et je te répondrai ; je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, que tu ne connais pas.*" Nous devons aussi le savoir, le mot 'témoin' d'Actes 1.8 est de la même racine que 'martyr'. Qu'on se le dise, se le rappelle.

Le Bien

Le bien et le mal

Question encore non résolue dans l'absolu par les philosophes et les 'psy' de tous bords. Mais je veux bien faire mienne la définition d'un indigène de la savane à qui la question fut posée : « *Si tu me manges, c'est mal ; si je te mange, c'est bien !* » Mais de suite une précision, je ne suis pas anthropophage !

Bibliquement, ces mot ne sont pas d'abord synonymes de permis et interdit ; licite et illicite. Une définition d'après Serge Tarassenko que je fais mienne mérite d'être méditée : « *le bien est le conforme au plan de Dieu, l'accompli, le mal est le non conforme, l'inaccompli ; il s'oppose au dessein de Dieu. Remarquons les deux expressions de Genèse 1 : bon et très bon ; il n'est pas encore question de parfait, de définitif, d'accompli. Le bien est en harmonie, le mal hors harmonie d'avec Dieu.* » Des enseignants disent que seule la Genèse parle d'un temps original pendant lequel le mal n'a pas existé sur terre, contrairement à toutes les autres cultures environnantes pour qui le mal débute dès l'apparition de l'humanité. Cela démontre l'antériorité de la Bible sur la mythologie et les traditions.

Nous pouvons citer en synonymes : Lumière et ténèbres. Les ténèbres étant l'absence de lumière. (Ténèbres toujours au pluriel est une convention en Français, sans une réelle nécessité).

Chair

Lorsque la Bible parle de la chair, elle ne parle généralement pas de la substance physique, de la matérialité de l'humain, mais de l'être immatériel, invisible, spirituel. Nous pouvons pourtant dire que la chair (corps physique) influe sur la chair (être immatériel, l'âme), et réciproquement. Chacun peut les placer dans l'ordre qui lui convient, selon sa pratique de vie. Mais bibliquement, l'immatérialité doit influencer la matérialité. Toutefois, pour les deux, le Chrétien devrait pouvoir dire : *"J'ai été crucifié avec Christ"* (Gal.2.20).

La chair, dans son sens premier, matière, (en grec sôma) est destinée à la décomposition après la mort physique. Pourtant, malgré les apparences, cette mort commence dès la naissance, voir la conception. Mais l'être intérieur (sarx en grec) est notre vrai moi, il est destiné à demeurer.

"Dieu a délivré mon âme pour qu'elle n'entre pas dans la fosse, et ma vie s'épanouit à la lumière !" (Job 33.28). Cette merveilleuse parole a été prononcée par Elihu, 'le petit', le jeune ami de Job contre qui Dieu n'a rien eu à dire,

Ici aussi il est justifié de le rappeler *"...ce qui est spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est naturel ; ce qui est spirituel vient ensuite"* (1Co.15.46).

Il est très utile de se servir du **Nouveau Dictionnaire Biblique (NDB, éd Emmaüs)** pour exprimer ce sujet avec quelques extraits :

« *Le mot chair désigne aussi "La nature humaine, privée de l'Esprit de Dieu, dominée par les appétits qui asservissent les facultés intellectuelles, les sentiments, la volonté et aussi le corps" (Ro.7.5 ; 8.5-7 ; 2 Cor.5.19-21 ; 2Pi.2.10). Dans ce sens, le mot chair désigne l'être humain tout entier, le Moi incapable de faire le bien sur lequel, avec Paul, nous devons perdre toutes nos illusions (Ro.7.18-25).*

Cette chair existe encore chez le croyant et ne peut être améliorée ni sanctifiée ; il lui faut être subjuguée, tenue en échec, en réalité crucifiée par la soumission à la présence et à la puissance de l'Esprit Saint. Car l'homme régénéré a désormais 2 natures, la chair et l'esprit. Dans un arbre greffé, la vieille nature est encore là, crucifiée en quelque sorte, pour porter la nouvelle nature, seule capable de produire de bons fruits. Si nous nous livrons par la foi et l'obéissance au Seigneur qui fait de nous son temple, l'Esprit manifesterà sa victoire sur la chair et portera son fruit à la gloire de Dieu (Gal.5.16-18, 22-25 ; Ro.8.2, 4, 12-13). »

Le corps a ses convoitises charnelles, l'être intérieur a les siennes. Pourtant, la distinction entre les convoitises charnelles de l'esprit non régénéré, n'est pas évidente à distinguer vu leurs interactions. Les convoitises touchent aussi bien l'intellect, la connaissance, le savoir, le délire de l'imagination, le règne de la raison, l'orgueil, la convoitise, la jalousie, l'argent, etc., que les désirs physiques. Le plaisir et la jouissance peuvent concerner l'ensemble de l'être humain selon ses penchants personnels.

Un grand danger existe : prêcher de la chaire par la chair... (Ne pas prêcher selon l'inspiration de l'Esprit de Dieu dans les assemblées). Toutefois, ne pas confondre le faux et l'immature.

Et bien évidemment, n'oublions pas la panoplie, une fois pour toutes nous devons nous "*revêtir de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.*

C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu..." (Eph.6.1-13).

"C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisible, car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles" (2Co. 4.16-18). "*Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant **dépouillés** du vieil homme et de ses œuvres, et ayant **revêtus** l'homme nouveau, qui se **renouvelle**, dans la **connaissance**, selon l'image de celui qui l'a **créé**"* (Col. 3.9-10).



"Combats le bon combat de la foi..." (1Ti.6.12).

Combattre le **bon** combat de la foi, être vainqueur par celui qui nous fortifie, cela aussi s'est être...messianique.

Eternité

Le commentaire biblique du disciple, éd. La Joie, nous dit p140 : « ...si le même mot traduit par éternel ne signifie pas 'sans fin', il n'en existe aucun autre **en grec**. »

Iéshoua ne parlait pas grec, et lorsque plusieurs mots ayant des sens différents sont traduits par un seul et unique terme, retraduit ensuite, cela peut fausser le sens, la compréhension et les applications des paroles de Iéshoua, et conduire dans des erreurs d'interprétations, même de doctrines. Cela est valable pour l'ensemble des textes inspirés.

Deux mots hébreux nous parviennent en français par une seule expression : éternel, éternité, éternellement. 'Olam', qui veut dire aussi 'monde' et 'voile', désigne ici une durée indéterminée, mais pas illimitée, et 'Ein qets' (Ein sof) veut dire sans fin. Ces différences n'apparaissent pas dans nos versions francophones.

Citons en exemples limités les expressions '**olam ha'zéh**', cette durée-là, c'est à dire le temps présent, et '**olam haba**' signifiant la durée venant, c'est à dire le temps, le monde qui vient, la vie future, le monde futur. Nous lisons tous ces termes en français sous le vocable 'éternel' en comprenant 'sans fin'. Mais 'olam' signifie un temps indéfini, mais limité. Et avec notre compréhension unique, nous voilà partis dans des doctrines gréco-latines profondément enracinées dans les milieux chrétiens qui seraient propres à nous donner, pour l'une d'elle en particulier, la 'chair de poule' si nous n'en étions pas imprégnés 'de naissance', donc 'vaccinés'.

Cette doctrine peut cacher aux hommes l'Amour divin et même conduire certains à s'en éloigner. De nombreux ouvrages et études bibliques en viennent à soutenir l'insoutenable, tout en déshonorant notre Créateur. Et dans certains milieux chrétiens on en arrive à structurer l'évangélisation par rapport à la colère de Dieu et non à l'attraction de son Amour, sans exclure pourtant de justes rétributions, négatives ou positives. Enfer vient du latin et signifie inférieur. Il est question de lieux inférieurs, et généralement entendu : lieux inférieurs de la terre. Cette terre est appelée à disparaître, tout comme l'univers visible actuel, pour laisser place à une nouvelle terre et de nouveaux cieux définitifs, dans l'accompli, donc le parfait, sans impureté. Où sera l'enfer éternel ?¹

« Eon, grec, aiôn, hébreu ôlam, la durée indéfinie dans le passé, la durée indéfinie dans l'avenir. Eschatologie, formé à partir du grec eschatos, qui est à l'extrémité, extrême, dernier ; le mot grec eschatos traduit l'expression hébraïque be-aharit ha-iamim, dans l'après des jours = dans l'avenir. » (C.T.)

P. Calame et F. Lalou traduisent Psaume 48.5 ainsi : "Qu'il y a là Elohim, notre Elohim, pour l'éternité et à jamais". De la suite de ce verset, nous signalons l'importante différence de traduction de Psaume 48.15b. Segond et Semeur traduisent 'il sera notre guide **jusqu'à la mort**' ; Calame et Lalou donnent 'Il nous guidera **au-delà de la mort**', et Meschonnic '**par-dessus la mort**'. Personnellement, je relie par-dessus et au-delà, les considérants synonymes et parlants de notre rassemblement avec notre Sauveur pour une existence sans fin. Merci aux Protestants pour l'assurance terrestre ; merci aux Juifs pour l'assurance céleste.

« 'Le lamed planté au cœur de l'inaccompli-multiple rend compte du 'monde' olām (ou öläm). Olām ne devrait pas être traduit par 'éternité' comme cela est souvent fait, car il est inhérent à l'inaccompli, donc au temps, icône de l'éternité qui le transcende.' L'éternité n'est pas la perpétuité ; elle transcende le temps. » (La lettre (hébraïque) chemin de vie, Annick de Souzenelle)

Ici, posons une question à ceux qui ne croient pas à un prochain 'olam haba' comme le millénium sur cette terre, croyant déjà actuel le règne de Iéshoua sur terre : Comment démontrez-vous le règne de Christ sur terre actuellement ?

Tout d'abord, soyons clair, cela est évident, notre Seigneur reste le maître de l'univers, rien n'échappe à sa connaissance, tout reste sous son contrôle. Néanmoins, remarquons-nous la pleine manifestation de son règne sur cette terre, ne serait-ce qu'en considérant la vie de son Eglise ? Si l'on me répond oui, malgré tout mon amour et mon respect pour mon Seigneur, je dois le reconnaître comme un bien mauvais Roi. Il ne sait ni diriger, ni se faire respecter, ni établir la paix et le bien. Si on répond 'non, en conséquence...il faut être conséquent !

Mais en réalité, le problème est du côté des sujets et non du roi. Examinons-nous, laissons-nous examiner, sonder par l'Esprit Saint, individuellement et collectivement. La vie du Chrétien, de chaque assemblée et cellule, les relations entre assemblées, manifestent-elles Jésus comme roi, notre Roi ? Et certains osent chanter qu'il règne sur notre nation alors qu'Il ne règne pas pleinement sur nous, chez nous, chez Lui dans son Eglise !

Des Assemblées ont des programmes tellement chargés que le Seigneur ne parvient pas à y infiltrer les siens.

Ne portons pas d'œillères, laissons-le déjà régner dans nos vies, dans l'Eglise, son règne millénaire et son règne sans fin suivront.



¹ Voir l'étude plus détaillée du même auteur en écriture informatique : 'Volume 1, Vous avez dit enfer ?'; et aux Editions Tekhèlet : 'Jésus-Christ ou Platon, Qui croyons-nous ?'

Reconnaissons-le, de toute évidence le péché est présent, ne pouvons-nous pas dire qu'il règne au côté du Roi ? Humilions-nous, repentons-nous ! Réglons la question du péché avant d'entrer dans la louange, et ne confondons pas ambiance, atmosphère avec onction divine. Attention aux œillères pour considérer l'état du monde et de l'Eglise. Aussi pour la lecture et la compréhension de la parole.

Evangile, Bonne Nouvelle

"Car ainsi il a aimé dieu le monde de la durée présente que le fils l'unique et le chéri il a donné afin que tout homme qui est certain de la vérité [qui est] en lui ne périsse pas mais qu'à lui soit la vie de la durée à venir » (Jean 3.16, C.T).

« (latin *evangelium*, grec *euaggelion*, hébreu *besôrah* : heureuse annonce. C.T.) »

Cette définition peut se résumer par le verset de la Bible le plus connu : *"Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle"* (Jean 3.16).

L'ensemble du chapitre est important concernant notre salut, notre réconciliation et notre paix avec Dieu. Il dévoile l'unique source du salut manifesté par grâce : Dieu Fils, Iéshoua.

"Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés." (Actes 4.12), et "Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé : Iéshoua" (1Co.3.11).

"Nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance et sagesse pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs" (1Co.1.23-24).

"Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié" (1Co.2.2).

Jean 3 nous dévoile la porte d'entrée : 'la Nouvelle Naissance'.

L'Evangile, Parole inspirée de Dieu, se présente comme nouvelle heureuse, ou bonne nouvelle, dans notre langage évangélique courant, mais dévoile aussi un revers à cette médaille : la colère de Dieu.

"Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui" (Jean 3.36).

L'on entre dans cette vie par la nouvelle naissance en Iéshoua, avec la 'métanoïa', suivie d'obéissance, sanctification, humilité, communion...

Que le pécheur invétéré en soit conscient. Et pour chacun : *"Recherchez la paix avec tous, et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur"* (Héb.12.14).

Il est donc juste de présenter l'Evangile comme Parole de Dieu dans toutes ses composantes : appels, exhortations, avertissements, jugements, condamnations annoncées si...

La Parole de Dieu, parole de salut, peut être aussi parole de condamnation. C'est au choix, à chacun de décider. *"J'en prends aujourd'hui a témoin contre vous le ciel et le terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité"* (Dt.30.19).

L'Evangile, ce n'est pas seulement 4, mais 66 livres formant une unité porteuse de vie, nourriture, si on y puise !

Evangile, parole heureuse si...

*Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique,
afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.*

(Jean 3. 16)

Entrer dans le Salut de Dieu offert à l'humain

Le chemin du salut est un chemin, une voie, une marche de vie que l'on peut quitter librement. Trop souvent, la Grâce divine ne peut intervenir que lorsqu'on est au 'bout du rouleau', prêt à 'lâcher prise' étant au bout de nos limites. Revenons à l'étude déjà citée de Sylvain Romerowski parue sous le titre : 'Que signifie les mots (parvenus en Grec) métanoéo et métanoïa ?', dont nous citons de larges extraits, il est aussi à mettre en relation avec le chapitre 'Questions de traductions' :

« Dans les versions françaises de la Bible, le mot métanoïa était traditionnellement rendu par 'repentance'. Dans certaines versions modernes, comme la Bible en Français Courant, la Bible du Semeur et la future Segond révisée, le terme 'repenta' a été abandonné. Une raison souvent avancée pour cela est la disparition de ce mot des dictionnaires du français. Mais nous croyons qu'il y en a une autre, plus importante et plus contraignante encore : dans bien des textes du Nouveau Testament, le mot métanoïa ne signifie pas 'repentance' ! Et c'est ce que nous nous proposons de montrer ici.

Précisons d'abord de quoi nous parlons lorsque nous utilisons le mot 'repentance'. La repentance a été définie en théologie protestante classique comme l'aspect négatif de la conversion, la foi en étant l'aspect positif. La repentance est le fait de se détourner du mal, ou des idoles, tandis que, par la foi, on se tourne vers Dieu. Paul évoque tour à tour ces deux mouvements, qui ensemble constituent la conversion, lorsqu'il écrit aux chrétiens de Thessalonique : "Vous vous êtes détournés des idoles -c'est la repentance- pour vous tourner vers le Dieu vivant et vrai" -ce qui correspond à la foi- (1The.1.9).

" Fréquemment, on affirme que la métanoïa est un changement de mentalité. On se base à cet égard sur l'étymologie du terme. Or les linguistes observent que le sens des mots n'a souvent pas grand-chose à voir avec leur étymologie. Ainsi notre mot français 'enthousiasme' signifie étymologiquement : 'le fait d'être possédé par un dieu'. Il est bien évident qu'aucun locuteur français de nos jours n'a ce sens étymologique en tête lorsqu'il utilise le mot 'enthousiasme'. De même, le terme 'nice' en anglais a couramment le sens de 'gentil, sympathique'. Mais il dérive du mot latin 'nescius' qui a le sens 'd'ignorant' ! Sont-ce là des exceptions qui confirmeraient la règle ? Non, car le phénomène est général.

Les langues vivantes évoluent, les mots changent de sens au fil des siècles (il suffit de lire Rabelais...ou Calvin pour s'en convaincre, de sorte que le recours à l'étymologie est souvent le meilleur moyen de se tromper sur le sens des mots. Tant qu'on ne connaît pas par ailleurs le sens d'un mot, on ne peut pas prédire si celui-ci a ou non un rapport étroit avec l'étymologie. En outre, il n'échappera pas au lecteur attentif que si 'métanoïa' signifie 'repentance', l'étymologie induit partiellement en erreur, dans la mesure où la repentance véritable ne se limite pas à un changement de comportement, d'attitude, de manière de vivre et d'être.

Si l'on consulte maintenant le Dictionnaire grec français d'A. Bailly, on y trouve que le verbe signifie :

- 1) 'penser après, réfléchir ensuite';*
- 2) 'changer d'avis, regretter, se repentir'.*

Le sens 'changer d'avis' demeure très proche de l'étymologie, d'autres sens du mot s'en éloignent. Surtout, on a là une palette de sens assez large qui montre que le verbe ne signifie pas toujours 'se repentir'. En effet, un changement d'avis, ou le simple fait de regretter quelque chose sont insuffisants pour constituer ce que nous appelons la repentance.

Le Bailly paraît donner raison aux traducteurs bibliques qui rendent le mot 'métanoïa' par 'repentance' puisque ce sens figure sous l'entrée 'métanoïa'. Cependant, Bailly passe souvent à côté du sens que prennent les mots grecs dans le Nouveau Testament. On peut se demander dans quelle mesure il n'est pas influencé ici par les versions françaises du Nouveau Testament.

En fait, dans certains textes du Nouveau Testament, les sens indiqués ci-dessus ne conviennent pas au mot 'métanoïa', et il y a de bonnes raisons de penser que ce mot pouvait prendre un autre sens, ou un sens plus large. Ainsi, en Actes 20.21, Luc parle de 'métanoïa' envers Dieu. Dans une telle construction, il ne peut s'agir de l'aspect négatif de la conversion, il ne s'agit pas de se détourner de quelque chose (et encore moins de regretter quelque chose ou de changer d'avis), mais le terme désigne un mouvement

positif, ayant Dieu pour direction. D'ailleurs, l'expression ci-dessus vient en parallèle avec 'la foi en notre Seigneur Jésus-Christ'.

Le mot 'métanoïa' désigne ici le fait de **se tourner vers Dieu**, autrement dit la **conversion** à Dieu.

Que notre mot puisse prendre ce sens trouve la confirmation dans le constat qu'il est parfois utilisé en parallèle avec le verbe 'épistréphô', 'se convertir' (Ac.3.19 ; 26.20). Dans le second texte, Paul déclare avoir annoncé à diverses personnes qu'elles devaient 'métanoëin' et se convertir à Dieu (Ac.26.20). La suite de ce verset est particulièrement intéressante. L'apôtre souligne qu'il a appelé ces personnes à produire des œuvres manifestant l'authenticité de cette démarche. Pour désigner celle-ci, il utilise un seul terme.



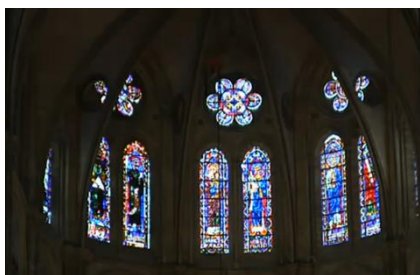
Il a certainement choisi là un terme assez général pour englober le sens des deux verbes qui précèdent. Or le terme est 'métanoïa'. On constate donc que, dans l'esprit de Paul, le sens de 'métanoïa' n'est pas moins large que celui de la paire 'métanoëin et épistréphëin'. Ainsi, les mots 'métanoïa et métanoëin' sont sentis comme des synonymes des termes 'épistrophé, conversion' et 'épistréphëin, se convertir'.

D'autres textes montrent encore que le terme 'métanoïa' peut être employé pour désigner l'aspect positif de la démarche de conversion. Paul exprime en effet son espoir que Dieu accorde aux contradicteurs la 'métanoïa' en vue de la connaissance de la vérité et l'expression met bien l'accent, non pas sur celui de se détourner de l'erreur, mais sur celui de se tourner vers la vérité. C'est la conversion, et pas seulement la repentance...

En effet, c'est en se repentant de ses péchés qu'on reçoit le pardon de ses péchés. Et le baptême est un rite de purification qui symbolise la purification des péchés. Il (métanoïa) est donc particulièrement approprié pour signifier la repentance du baptisé. Cependant, on notera qu'ailleurs, la conversion (épistréphëin) est aussi présentée comme la condition du pardon (Ac.3.19). Quant au baptême, il est l'expression d'un engagement sincère envers Dieu (1Pi.3.21), donc d'une conversion à Dieu, et pas seulement de la repentance. Par conséquent, le sens large convient bien à 'métanoïa et métanoëin' dans les textes que nous venons de mentionner...

Nous concluons donc que, dans le Nouveau Testament, hormis les textes où un complément vient préciser le sens des termes en spécifiant de quoi on se repent, et quelques autres textes contenant des éléments qui indiquent que c'est le fait de se détourner du mal qui est en cause, les mots 'métanoïa et métanoëin' ne signifient pas 'repentance, se repentir', mais un sens plus large et désignent la conversion, un changement profond, ou un changement d'attitude, de comportement, de manière d'être et de vivre... Bien qu'en anglais, l'une des composantes focales du sens du mot 'to repent' (en français se repentir) est le regret ou la contrition qu'une personne ressent à cause de son péché, avec les termes 'métanoëô et métanoïa' l'accent est mis plus spécifiquement sur le changement total, à la fois dans la pensée et le comportement, en fonction de la manière dont on doit à la fois penser et agir. Suivant le contexte, l'accent peut se porter davantage sur l'attitude ou sur le comportement (Voir par exemple Luc 3.8 ; Hé.6.1 et Ac.26.20) ».

Si dans l'original du mot repentance il est question de regret, de tristesse éprouvés de ses péchés, de douleur d'avoir offensé Dieu, il s'agit bien de regretter ce que l'on a fait ou pas fait ; et ne nullement regretter d'avoir été pris, découvert. Pourtant, et sans rien enlever ci-dessus, parler



de conversion de Paul (ou d'un Juif) est inadapté, il faut parler d'accomplissement lorsqu'un Juifs reconnaît en Iéshoua le Mashiah (Messie). Ceci n'est pas simplement 'une vue de l'esprit', car sinon s'ouvre ici devant nous toute la question de la 'substitution', l'Eglise se voulant être le nouvel Israël à la place d'Israël à la suite de plusieurs dits 'Pères de l'Eglise, notamment Justin de Nablouse, Tertullien, Jean Chrysostome et Augustin d'Hippone.

La repentance est la clé essentielle pour entrer dans le Salut de Dieu. Constatons que l'entrée dans le salut offert par Dieu est produite au départ par '**métamorphose de la pensée**'. L'humain porte désormais son œil spirituel (singulier), selon Job 42.5 "*Mon oreille avait entendu parler de toi, mais maintenant mon œil t'a vu, c'est pourquoi...*", vers un nouvel horizon ; IHWH est le nouvel horizon, pour le Juif et le non Juif. Il s'attache désormais aux choses d'en haut, et non plus à celles d'en bas. Il a un regard neuf vers sa destinée. Il connaît des changements par rapport à ses anciens intérêts. Et à l'extrême, si besoin, selon une expression connue :

« *Il brûle ce qu'il adorait, il adore ce qu'il brûlait* ».

Nous constatons combien les mots concernant notre salut, qui nous sont parvenus par les textes reçus, (expression pour désigner les différents textes les plus anciens connus existants, écrits en grec sur parchemins) sont aussi riches de significations que le mot hébreu bien connu : '**Shalom**'. Tout le sens du salut y est contenu. Viendra ensuite la **sanctification**, dont le sens original est 'mise à part' qui comprend la confession des péchés. Le croyant est lavé, purifié de ses péchés par le précieux et unique Sang de Iéshoua permettant de mettre nos vies en ordre avec IHWH, et n'autorisant plus Satan de nous accuser.

La repentance est la marche dans le dépouillement de la vieille nature, et le revêtement de la nouvelle, c'est-à-dire de Iéshoua. Sa durée peut dépendre de nous, de notre obéissance, et aussi des enseignements reçus, des 'Personnes Ministères', Pasteurs et autres.

Le Chrétien est appelé à être témoin, et pour s'y 'encourager' rappelons encore l'origine de ce mot, il vient de la même racine qui a donné martyr !

Le disciple n'est pas plus grand que son Maître, à prévenu Iéshoua. Entrant dans le Salut de Dieu par la nouvelle naissance, le Chrétien devient un disciple, ce mot signifie élève. Il est sauvé par la foi placée en Iéshoua. Il doit entrer dans une vie de foi, de croissance spirituelle, d'abandon à Dieu, de soumission, de confiance, d'obéissance à son nouveau Maître et aussi dans la confession, le témoignage de son appartenance à son Sauveur et Seigneur.

En complément, le mot repentance se lie (lit) aisément au mot **rédemption**, « (*latin redemptio, formé à partir du verbe latin redimere ; grec apolutrôsis, formé à partir du verbe grec apolutroô, délivré moyennant rançon, le verbe grec apolutroô traduit deux verbes hébreux :*

1. *gaal, racheter un esclave ;*

2. *padah, racheter, -son premier-né, (Ex.13.15 ; - un condamné à mort, (1Sa.14.45 ; - délivrer, libérer, sauver, (Dt. 9. 26, 15.15 ; etc. C.T.)* »

Entrer dans le Salut, recevoir le pardon divin en revenant au 'culte' Judaïque, autrement dit mosaïque, est une pure impossibilité depuis la destruction du temple de Jérusalem en l'an 70. Les sacrifices de la 'Loi mosaïque'¹ ne pouvaient au mieux que 'couvrir' le péché, le Sang de l'Agneau de Dieu les ôte et nous lave. Tite 1.13-14 : "*Ce témoignage est vrai. C'est pourquoi prends-les sévèrement, afin qu'ils aient une foi saine, et qu'il ne s'attachent pas à des fables judaïques et à des commandements d'hommes qui détournent de la vérité*". Nous l'avons déjà dit, le Salut de Dieu est offert, aux Juifs premièrement. Le salut est exclusivement dans le nom, c'est-à-dire la personne, de Iéshoua, tout à la fois Homme et 'Dieu Fils', selon qu'il est écrit en Actes 4.12 : "*Il n'y a aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devions être sauvés.*"

Aucun rite religieux n'ouvre la porte de la 'maison du Père' à qui que ce soit.

¹ Ne confondons pas les règles cérémonielles et les prophéties accomplies par le Sauveur avec l'ensemble de la Thora, et aussi tout le Thanak (A.T.).

Elu(s)

Il est bon après avoir parlé du Salut de Dieu, de préciser le terme élu(s) apparaissant dans de nombreuses versions. Pour éclairer ce mot, citons d'emblée Matthieu 22.14 dans la traduction de Claude Tresmontant : "...car ils sont nombreux ceux qui ont été appelés, mais ils sont peu nombreux ceux qui ont été **choisis**".

Laissons-nous interpellé par Matthieu 22 : " 8 Et alors, il dit à ses serviteurs, mon banquet est prêt mais ceux qui étaient appelés n'étaient pas dignes. 11 : ...et il est entré le roi pour voir ceux qui étaient étendus (pour manger) et il a vu un homme qui n'était pas revêtu du vêtement de festin... 14 : mais ils sont nombreux ceux qui ont été appelés mais ils sont peu nombreux ceux qui ont été **choisis**."

Et Matthieu 24.31: "...et il enverra ses messagers dans la voix du schofar le grand et ils rassembleront ceux qu'il a **choisis** depuis les quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à [l'autre] extrémité des cieux."

Sans parler du même événement semble-t-il, un éclairage nous est donné en Matthieu 25.31-34, toujours selon C.T. : "...et lorsqu'il viendra le fils de l'homme dans sa gloire et tous ses messagers avec lui alors il siègera sur le trône de sa gloire, et alors elles se rassembleront devant sa face toutes les nations et il fera le **tri** [et il mettra] chacun à part de son compagnon comme le berger fait le **tri** et il met à part les bêtes de son troupeau et à part les bœufs et les boucs, et il fait se tenir debout le troupeau à sa droite et les bœufs à sa gauche. Alors il dira le roi à ceux qui [seront] à sa droite : venez-vous qui avez reçu la bénédiction de mon père, recevez en héritage le royaume qui a été préparé pour vous depuis la création du monde de la durée présente..."

Et voilà le mot que j'emploie depuis des années confirmé par un exégète : '**triés**', confirmé par '**choisis**' bien que moins précis. Le terme 'élus' choisi par les traducteurs n'a à voir qu'avec nos mentalités d'électeurs de démocraties occidentales, sans même tenir compte des informations, désinformations et manipulations mentales auxquelles nous sommes assujettis. Interrogeons la Bible annotée sur ce sujet : "... et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche."

« La séparation, c'est à dire, pour le peuple de Dieu, la cessation du mélange confus où il vit maintenant avec le monde, telle est l'idée principale qui est représentée par cette image, Jésus y ajoute pour les siens le privilège d'être placés à sa droite, ce qui, chez tous les peuples, est considéré comme un honneur. On cherche ordinairement dans cette image une autre antithèse qui reposerait sur le contraste entre les brebis et les boucs : les une représentant la douceur, la paix, l'innocence ; les autres doués d'un naturel farouche, querelleur et impur. Il ne faut pas attacher trop d'importance à cette comparaison, car si les brebis sont, dans toute l'écriture l'image du peuple de Dieu, l'idée opposée ne se trouve pas dans le terme traduit par les boucs, car ce mot signifie proprement des chevreaux et n'implique point les mêmes idées défavorables » (N.D.B.). Et si brebis et boucs évoluaient mélangés dans l'Eglise ?

Que pouvons-nous dire de la différence entre les uns et les autres au-delà des différences de la nature ? Il est évident qu'il y a une corrélation entre ces images et les humains, et même, pour raccourcir le cercle, entre ces images et ceux se présentant comme Chrétiens ? Ne pourrions-nous pas définir ces différences par les mots : sanctification, obéissance, pureté, sainteté... ? Tout un programme !

Etre scellés du Saint-Esprit (Eph.1.13-14) nous rend-il réellement et visiblement différents des Israélites de la première alliance, et de tout autre humain ? Que la sanctification soit en nous une œuvre s'accomplissant par notre Amen en Iéshoua en réponse au oui en Iéshoua du Père "...car, pour ce qui concerne les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui ; c'est pourquoi encore l'amen par (en) lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu" (2Co.1.20).

Attention à l'expression réductrice du 'oui et amen en Jésus-Christ'. Soyons bien conscients que le oui vient du Père et l'amen de nous.

La **conversion** permet à l'homme d'entrer dans sa finalité, la sanctification y conduit. Elle permet à l'humain de répondre à sa vocation. La sanctification c'est marcher dans le plan de IHWH pour soi, pour devenir semblable au Sauveur en vue de lui être uni. Le sujet est de première importance ; il est donc utile de recevoir un enseignement en profondeur.

Micaël Razzano nous y conduit par son étude parue dans le n°.40 des Cahiers de l'Ecole Pastorale. (L'article étant intégral est reproduit avec autorisation)

« "Recherchez la paix avec tous et surtout la sanctification sans laquelle personne ne verra Dieu" (Hé. 12.14). Ces paroles de l'auteur de l'épître aux Hébreux nous avertissent sur l'importance du sujet. La sanctification n'est pas une option de la vie chrétienne. Elle est au centre de la volonté de Dieu pour nous. L'apôtre Paul le précise dans sa première lettre aux Thessaloniciens : "ce que Dieu veut c'est votre sanctification" (1The.4.3).

La conversion n'est pas une fin en soi, elle débouche forcément sur une nouvelle manière de vivre. Seulement n'y a-t-il pas un risque d'enfermement dans un code de conduite, un moralisme, voire un légalisme ? Après l'expérience de ce grand retour vers Dieu qu'est la conversion, comment vivons-nous tous ces multiples retours au quotidien ?

Tout comme sa propre expérience de la conversion peut devenir une grille de lecture pour la conversion des autres, n'y a-t-il pas le risque de voir son propre vécu de la sanctification avec les repères que nous nous forgeons devenir à son tour une norme pour 'évaluer' le degré de sanctification des autres ? Ce sont ces questions qui guideront notre réflexion.

Avant d'en venir à la sanctification et aux dérives qui peuvent se manifester, je commencerai par préciser la notion biblique de sainteté. Puis je conclurai par quelques pistes de réflexions pratiques sur le ministère pastoral.

I - Bases bibliques : aux sources de la notion de sainteté.

1 Débat sur l'étymologie

Deux mots d'abord sur la racine qadosh qui en hébreu traduit à la fois la sainteté et le sacré. L'étude de cette racine montre bien à la fois la richesse et la complexité de la notion biblique de sainteté. Pendant longtemps, on a interprété cette racine en termes de séparation. C'est l'interprétation traditionnelle : 'est saint celui qui est mis à part, séparé'. Cette interprétation a forgé une conception souvent négative de la notion de sainteté, avec ses dérives vers un certain moralisme. Pour être saint, il suffirait de faire ou plutôt de ne pas faire toute une série de choses. Le risque est grand à partir de cette définition de réduire la sanctification à une série d'interdictions oubliant qu'elle est avant tout une question de relation avec Dieu.

Mais cette approche qui repose essentiellement sur l'étymologie a été largement remise en question ces dernières décennies. Elle s'avère insuffisante pour rendre compte de la signification des mots. "L'étymologie, écrit Jean Brun, convie donc à un voyage initiatique au bout duquel il est impossible de déchiffrer le voile ultime devant lequel ce voyage nous a conduit". On s'oriente plus vers une étude de l'usage du terme qui ne considère plus seulement la racine d'un mot mais son évolution, son histoire.

Si vous prenez par exemple le verbe étonner. A l'origine il voulait dire 'frapper du tonnerre'. Mais aujourd'hui plus personne ne songe à cet usage !

L'essor de l'archéologie a d'ailleurs largement ouvert les portes du Proche Orient Ancien (P.O.A.). Un nombre suffisant de textes a été mis à jour pour entreprendre une relecture de la racine qadosh. C'est Claude-Bernard Costecalde qui dans un ouvrage paru en 1986, remet en question l'interprétation traditionnelle. A partir d'une étude comparative impressionnante sur l'usage de cette racine dans le P.O.A. allant de la Mésopotamie à Carthage, Claude-Bernard Costecalde en vient à la conclusion que l'usage de qadosh ne fait pas appel à une notion négative de séparation mais plutôt à un principe positif de consécration, d'appartenance.

"La consécration est apparue comme un 'don' et non pas comme un 'retrait' : comme une introduction et non pas comme une interdiction : elle introduit l'homme en présence du Dieu Saint, elle ne lui interdit pas l'accès"

Alors : séparation ou consécration, introduction dans la présence de Dieu ou interdiction ? On sent bien que derrière ce débat il y a une notion à la fois riche et complexe qui dès le départ peut donner lieu à des dérives. Pour ma part il ne me semble pas nécessaire de devoir choisir.

S'en tenir à l'étymologie, c'est incontestablement prendre le risque de s'enfermer dans le 'faire et ne pas faire'. Alors que l'usage du terme nous ouvre sur 'l'être', la relation et le mouvement vers Dieu (consécration). On retrouve d'ailleurs ici les deux mouvements caractéristiques de la conversion avec la dimension négative de repentance et celle positive de rencontre. Le grand mérite de l'étude de Claude-Bernard Costecalde est d'avoir ouvert la notion de sainteté à sa dimension positive d'appartenance qui était jusque là occultée par une approche trop négative.

Seulement si l'on s'en tient aux données bibliques, il semble difficile d'évacuer toute notion de séparation de l'idée de sainteté. "Vous serez saints pour moi car je suis saint, moi l'Éternel ; je vous ai séparés des peuples afin que vous soyez à moi" (Lé.20.2).

L'erreur serait de vouloir réduire la notion de sainteté à l'une ou l'autre de ces définitions. D'autant que les deux définitions ne sont pas incompatibles. 'La sainteté a un double aspect, elle est séparation d'avec tout ce qui est délié de Dieu, et consécration à Dieu, à son service, à l'accueil de sa parole, à l'accomplissement de sa volonté'. Il me semble qu'une juste définition de la sainteté dépend de l'équilibre de ces deux dimensions qui reflètent deux aspects essentiels de la révélation de Dieu aux hommes : sa transcendance et son immanence.

2 La sainteté dans la Bible : AT et NT.

L'un des livres bibliques qui utilise le plus la racine qadosh est le Lévitique. Dieu s'y présente comme le Dieu saint : "Je suis saint, moi l'Éternel votre Dieu".

La sainteté fait partie de l'essence même de Dieu. Dieu est saint et n'a pas besoin de se sanctifier. A d'autres endroits on lit : "je suis le Seigneur qui vous sanctifie". La sainteté vient de Dieu et c'est lui qui la communique. Israël ne peut exprimer sa sainteté que parce que Dieu l'a choisi et parce qu'il lui ordonne de devenir saint. Il ne peut pas se sanctifier lui-même. Tout comme Dieu permet le retour (conversion), il permet aussi la sanctification.

Pour autant le peuple élu ne reste pas passif dans le processus de sanctification.

S'il est 'déclaré saint', Dieu l'exhorte aussi à 'devenir saint' : "soyez saints" (20.26), "efforcez-vous d'être saints" (11.44). Mais c'est toujours grâce à Dieu et pour Dieu que le peuple d'Israël se sanctifie. La sainteté du peuple d'Israël est entièrement conditionnée par la relation d'alliance entre Dieu et son peuple. Elle est une réponse à l'élection divine.

Le commandement "vous serez saints car je suis saint" se rencontre lui aussi à plusieurs reprises dans le Lévitique. Ce précepte touche au cœur de l'alliance conclue entre Dieu et son peuple.

Le Lévitique (avec l'ensemble de la révélation biblique) ignore l'éclatement de la réalité en secteurs spécialisés comme c'est le cas dans notre société moderne.

Le précepte de sainteté s'applique à toutes les dimensions de la vie : cultuelle (c'est particulièrement vrai du système sacrificiel et de la sainteté requise pour le sacerdoce), éthique en Lévitique (19.2) par exemple, ce précepte introduit toute une série de recommandations éthiques que l'on a pu rapprocher du décalogue) ou sociale (cf. la question du pur et de l'impur appliquée aux lois alimentaires, à l'accouchement, aux maladies, aux relations sexuelles sans que la sainteté ait ici une dimension éthique). Même le domaine du temps et de la durée n'échappe pas à son emprise. En appelant les fêtes religieuses des 'saintes convocations' (Lv.23), l'auteur souligne que la sainteté investit également les catégories temporelles. Le précepte de sainteté s'applique à l'ensemble de la communauté et de chaque individu qui la compose. La notion de sainteté déborde largement la dimension morale qui n'est que dérivée dans le Pentateuque :

La sainteté y est souvent affaire de plénitude et de perfection notamment physique. C'est ainsi par exemple que le prêtre ne doit pas se faire d'incision. Cette mise en garde se lit trois fois dans le Pentateuque et se trouve toujours rattachée à l'exhortation à la sainteté. Autre exemple qui concerne cette fois les prescriptions sur la pureté : la personne atteinte de la lèpre est impure sauf celle entièrement couverte par la lèpre (Lé.13.13).

- À côté de l'idée de perfection, la sainteté rejoint aussi les notions d'ordre, de distinction. "Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai séparés des autres nations" (Lé.20.24b-26).

"C'est pourquoi vous devez respecter la distinction entre animaux purs et impurs, vous ne devez pas vous rendre impurs vous-mêmes en touchant ceux qui sont impurs, animaux, oiseaux ou bestioles qui se déplacent au ras du sol. J'ai établi cette distinction pour que vous sachiez reconnaître ceux qui sont impurs. Soyez saints, consacrés à mon service, car je suis saint, moi, le Seigneur ; je vous ai séparés des autres nations pour que vous m'apparteniez".

Une ethnologue, Mary Douglas, écrit au sujet de la notion de sainteté dans la Torah : "être saint, c'est distinguer soigneusement les différentes catégories de la création, c'est élaborer des définitions justes, c'est être capable de discrimination et d'ordre". Lors de la création en effet, Dieu sépare, il différencie et à la fin il sanctifie le septième jour (unique usage de qadosh dans la genèse). En sanctifiant le 7^{ème} jour qui reste ouvert, Dieu scelle sa création et introduit l'homme dont le mandat est de gérer la création, dans la sainteté. L'homme est le seul à pouvoir discerner les lignes de démarcations inscrites dans la création, à pouvoir nommer la création. Seulement après la chute son sens de la création se brouille et son discernement s'obscurcit. Au lieu de discerner l'homme va confondre ; au lieu de gérer la création il va la détruire. Au cœur de cette entreprise de 'décréation', il y a les abominations citées dans le Lévitique ; elles sont des actes de transgression, de confusion (parmi lesquelles l'inceste, l'adultère, l'homosexualité et la zoophilie).

En revanche, en respectant les prescriptions du Lévitique, Israël se sanctifie et en se sanctifiant, il se conforme aux ordonnances de la création. On voit que par les distinctions qu'elle opère, la sainteté réhabilite en l'homme les facultés de discernement et l'introduit dans la vraie liberté.

Si la conversion permet à l'homme de retrouver son humanité, la sanctification lui permet de répondre à sa vraie vocation là où Dieu le place et pas seulement dans des lieux cultuels.

Par la suite la notion de sainteté évolue. Avec Ésaïe la présence trois fois sainte de Dieu n'est plus confinée au lieu très saint mais elle remplit tout le sanctuaire. Elle déborde la sphère du sacré.

C'est le cas dans le récit de la vocation d'Ésaïe où le verbe remplir se lit à trois reprises. Les séparations si importantes dans le Lévitique entre le lieu saint et le lieu très saint, s'estompent chez Ésaïe. La notion de sainteté se recentre sur la personne du Messie comme le souligne l'expression 'le Saint d'Israël' si spécifique à la prophétie ésaïenne. Ésaïe s'adresse à un peuple incapable d'observer le précepte de sainteté. Devant une telle situation, le salut ne peut venir que d'ailleurs.

Le Saint d'Israël prélude à une ère nouvelle où la sainteté ne sera plus affaire de crainte et d'exclusion mais de relation et de confiance. Chez Osée Dieu renonce à punir Israël parce qu'il est saint : "je suis le Saint au milieu de toi, je ne viendrai pas avec colère" (Os.11.9).

La notion de sainteté rejoint ici l'espérance messianique pour parvenir à son plein accomplissement en Jésus-Christ.

Dans le Nouveau Testament, le titre 'le saint' qui jusque-là était réservé à Dieu, sert à désigner Jésus. Le vocabulaire biblique pour parler de la sainteté dans le NT s'élargit. Il s'applique à Dieu qui nous appelle à la sainteté (1Pi.1.15), au Fils qui nous sauve et nous sanctifie (Hé.13.12), et à l'Esprit Saint qui nous conduit dans la voie de la sanctification mais aussi aux membres de l'Église qui sont appelés 'saints'.

Ainsi ce qui restait au stade de l'espérance pour l'Israël de l'ancienne alliance se mue en certitude pour l'Église de la nouvelle alliance. Notons que si le NT n'appelle pas les chrétiens les baptisés ou les convertis, **il les appelle les saints**. Ce pluriel collectif complète l'appellation de 'peuple saint' pour Israël dans l'AT (Es.62.12). Il est intéressant de souligner que le mot en grec est toujours au pluriel. Cela montre que si l'appel à la sainteté est personnel, il est indissociable de sa dimension collective, de l'Église : nous sommes une "nation sainte" (1Pi.2.9).

Trop insister sur la dimension individuelle de la sanctification peut conduire à des excès (notamment dans le domaine de l'ascétisme). Le vocabulaire sur la sainteté se 'moralise' aussi dans le NT puisque les appels à la sanctification sont souvent accompagnés de recommandations à changer de conduite. Dans sa première épître, Pierre reprend le précepte de sainteté du Lévitique et il ajoute : "soyez saints dans toute votre conduite" (1Pi .15-16). Tout comme c'était le cas dans l'AT, la sanctification continue de s'appliquer à tous les domaines de la vie dans le NT.

Ce bref survol nous permet de conclure que la sainteté est une notion riche, difficile à cerner. Peut-être est-ce la raison pour laquelle on la caricature si facilement. La sainteté n'est pas perçue comme un conformisme mais comme le chemin qui débouche sur le projet de Dieu pour l'homme. Elle concerne toute la vie. Elle ouvre les voies de la sagesse et du discernement.

II - La sanctification et ses dérives.

Je propose d'abord de voir deux caractéristiques de la sanctification.

1ère caractéristique : la sanctification se situe dans la continuité de la conversion. Certaines dérives proviennent de la manière dont on interprète (ou enseigne) le rapport entre la conversion et la sanctification.

Si on admet volontiers que Dieu est à l'origine de la conversion, que nous sommes sauvés par grâce, sans aucun mérite de notre part, la tentation est grande de 'récupérer' les choses par une vie sainte qui reposerait essentiellement sur nos efforts. C'est oublier que Dieu est à l'origine de l'un et de l'autre. Cette récupération perce parfois jusque dans la prédication dont le discours tendrait à dire : "maintenant que vous êtes sauvés, tâchez de vivre différemment" (ce qui n'est pas faux dans la mesure où l'exhortation reste enracinée dans l'œuvre de la grâce). Tout comme l'homme ne peut pas se sauver par lui-même, il ne peut pas non plus se sanctifier par lui-même.

Dieu, s'il n'est pas l'acteur de notre salut, ne devient pas le spectateur de notre sanctification. En 1Co.1.30, l'apôtre nous dit : "Jésus-Christ a été fait pour nous sanctification et rédemption".

Si l'Église catholique romaine a eu tendance à confondre les deux, les piétistes (peut-être par réaction) ont eu tendance à les séparer (Wesley, Oswald, Finney ...). Cela a ouvert la voie à l'idée d'une deuxième expérience. Wesley qui déclare qu'un "homme peut être parfait au point de ne pas pécher" prêchait la nécessité d'une deuxième expérience pour obtenir la sanctification.

Le salut s'obtiendrait en deux étapes : d'abord on accepte Christ comme son Sauveur (il est à la porte) puis comme son Seigneur (il entre vraiment). Ainsi on pourrait recevoir la justification sans la sanctification. Cette distinction (Sauveur/Seigneur) est utile pour prendre conscience des progrès qu'il reste à faire une fois sauvé. Mais en voulant distinguer, il convient de ne pas séparer ce qui est profondément uni dans la Parole de Dieu. D'ailleurs quand l'apôtre Pierre utilise cette expression, c'est toujours dans l'autre ordre : Seigneur et Sauveur.

Tout comme une naissance aboutit à la croissance, la nouvelle naissance aboutit à la sanctification. On ne peut pas séparer l'un de l'autre. D'ailleurs on l'a vu, l'apôtre Paul s'adresse aux chrétiens de Corinthe en les appelant les saints (2Co.1.1).

Dans sa première épître, il commence en disant : "à ceux qui ont été sanctifiés" (1Co.1.2) et un peu plus loin il leur dit : "vous avez été sanctifiés" (1Co.6.11). Il ajoute dans le même verset "mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu". Pourtant ces mêmes chrétiens sont loin d'être parfaits puisqu'ils sont charnels. (1Co.2.1). Mais en même temps ils sont saints! La sainteté est donc dans le NT la position commune de tous les nouveaux nés spirituels. Elle n'est pas réservée à une élite.

Pour illustrer cette unité quelqu'un a comparé la justification à la porte d'un temple dont l'édifice serait la sanctification.

On pourrait aussi dire qu'une maison nous appartient dès l'instant où nous avons signé l'acte de vente et qu'on nous a remis les clefs. Mais cette maison ne devient vraiment nôtre que quand elle est débarrassée de tout ce que l'ancien propriétaire a pu y laisser et que nous nous la sommes appropriée en la décorant, en l'aménageant et y mettant des objets personnels. C'est Jules-Marcel Nicole qui, utilisant cette image, ajoute : "Je ne peux pas changer à mon gré mon nouveau domicile avant d'en avoir fait l'achat : et je serais bien sot de l'acquérir sans y apporter les transformations indispensables".

Séparer la justification de la sanctification conduit à des dérives :

- la première est de se laisser séduire par l'illusion d'une solution instantanée aux problèmes qui subsisteraient après la conversion. La mentalité du 'tout, tout de suite' caractéristique du cadet dans la parabole du fils prodigue et particulièrement présente aujourd'hui, alimente le besoin d'une réponse immédiate aux difficultés que nous pouvons rencontrer. Nourrir l'illusion d'une solution instantanée au détriment d'une progression plus laborieuse mais plus authentique n'est-il pas à l'origine dans certains cas d'attitudes 'rétrogrades' tel que des chrétiens aigris, déçus, découragés ou même blasés ?

- la deuxième dérive est de nourrir la secrète vanité d'être des chrétiens de première classe.

Alors une deuxième bénédiction ? Bien sûr disait quelqu'un et une troisième, une quatrième, une dixième, ... une millième.

2ème caractéristique : la tension entre le 'déjà' et le 'pas encore'. Une deuxième caractéristique de la sanctification dans la Bible tient à la tension entre les textes qui déclarent que nous sommes déjà saints et ceux qui nous incitent à rechercher la sanctification. Nous avons déjà mentionné que l'apôtre Paul appelle les chrétiens de Corinthe 'les saints' (2Co.1.2), 'les sanctifiés' (1Co 6.11). L'épître aux Hébreux dit que "nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes" (Hé.10.10).

Mais le même auteur dans cette épître nous incite un peu plus loin à rechercher la sanctification, à devenir saints "recherchez la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur" (Hé.12.14). Et dans Apocalypse 22.11 nous lisons : "que celui qui est saint soit encore sanctifié". Comme souvent dans l'Écriture, la vérité consiste à maintenir ensemble deux extrêmes qui sans se contredire nous obligent à garder un juste équilibre afin d'éviter les dérives. Nous sommes un peu comme un équilibriste qui avance sur une corde tendue avec son balancier.

A la différence de la conversion marquée par l'urgence : déjà, Dieu a parlé et bientôt vient le jugement (d'où l'insistance sur le aujourd'hui), la sanctification est marquée par la patience : nous vivons dans l'assurance de la vie éternelle (c'est cette espérance qui nous purifie selon 1Jean 3.3) et dans la confiance que Dieu terminera l'œuvre qu'il a commencée en nous (Ph.1.6). Seulement, force est de constater que nous sommes souvent impatients. Un étudiant demanda un jour à son professeur s'il pouvait suivre son cours en moins de temps qu'il n'était prévu par le programme d'études. Le professeur de lui répondre. "Tout dépend ce que vous voulez devenir. Pour former un chêne, il faut 100 ans, 6 mois suffisent pour former une courge". Si la conversion est instantanée, la sanctification est un processus qui s'étale dans le temps. Le temps de Dieu ne coïncide pas toujours avec notre temps.

Dieu nous rend saint en principe, une fois pour toutes, et c'est sur cette base que notre vie s'améliore de jour en jour. Dans ce sens la sanctification consiste à laisser Dieu agir en nous.

Elle n'est pas une œuvre humaine qui s'appuierait sur des techniques, une morale, l'observance de règles ou de pratiques comme voudrait nous le faire croire le moralisme. Godet dit ceci à propos de la différence entre la sanctification et le moralisme : "le moralisme dit à l'homme : deviens ce que tu veux être, la sanctification dit au croyant : devient ce que tu es déjà en Christ".

Puisque la conversion opère un décentrage par rapport à nous-mêmes et un recentrage sur Dieu, la sanctification est ce processus qui nous permet de découvrir notre vraie identité dans ce nouveau centre qu'est Jésus-Christ. La sanctification est l'œuvre de Dieu (1Th.5.23), plus particulièrement du Saint-Esprit qui forme en nous l'image de Jésus-Christ (Ro.8.29).

Mais nous ne sommes pas pour autant passifs dans ce processus. Cette œuvre divine demande notre coopération. Elle implique un partenariat dans le cadre de l'alliance avec Dieu qui nous met au travail : "la grâce de Dieu envers moi n'a pas été inefficace au contraire, j'ai travaillé plus que tous les autres apôtres - non pas moi en réalité, mais la grâce de Dieu qui agit en moi" (1Co.15.10).

Comme on le voit dans ce texte, cette coopération consiste moins en un effort personnel qu'en une soumission à l'Esprit Saint qui agit en nous (1Co.3.7). Notre participation ne consiste pas tant à faire qu'à laisser faire Dieu ; elle ne consiste pas tant à lutter qu'à résister, voire à abandonner nos propres résistances. Il s'agit de s'appuyer sur l'aide que le Dieu Tout-puissant met à notre disposition par son Esprit sachant que : "Celui qui est en nous est plus grand que celui qui est dans le monde" (1Jn.4.4). C'est Francisco Lacueva qui pour illustrer cette dimension de la sanctification utilise l'image du chrétien qui remet au Saint-Esprit toutes les clés de son cœur. Dieu peut alors aller où il veut et détrôner les idoles qui se cachent dans les pièces les plus sombres. Le combat du chrétien ne consiste-t-il pas alors à ne pas reprendre les clés ?

C'est dans ce contexte qu'il convient d'envisager la lutte contre le péché, le combat spirituel entre le vieil homme et l'homme nouveau. Cette lutte a deux aspects : l'un négatif, c'est la purification du vieil homme (mortification) lequel a été intégralement détruit dans la mort du Christ (Ro.8.3).

L'autre positif : c'est le développement de l'homme nouveau. Ainsi celui qui est uni à Christ devient une nouvelle créature.

Cette tension dans laquelle nous sommes entre ce qui nous est acquis en Christ et ce qui reste à réaliser dans notre vie par l'œuvre de l'Esprit est essentielle à maintenir. Elle nous préserve d'une passivité coupable, d'un certain laxisme : si c'est bien Dieu "qui produit en nous le vouloir et le faire selon son bon plaisir", l'apôtre Paul nous exhorte juste avant à travailler à notre salut (Ph.2.12-13). Cette tension nous préserve aussi de l'idée que l'on pourrait se sanctifier soi-même, par ses propres efforts et donc d'un certain activisme. Ce qui nous conduirait tout droit à l'attitude de propre justice des pharisiens. "Je suis le cep, dit Jésus, vous les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits car sans moi vous ne pouvez rien faire" (Jn.15.5).

Après ces deux caractéristiques, j'en viens à deux questions :

Première question : comment concilier l'effort et la grâce ?

Si le principe est clair, la pratique l'est souvent moins. Le principe, c'est que notre effort procède de la grâce, c'est à dire de l'œuvre de Jésus-Christ. C'est le fameux 'en Christ' de Paul. C'est en resserrant les liens qui nous unissent au Christ que nous progressons dans la sanctification. Il s'agit donc d'une œuvre qui commence à l'intérieur pour se manifester à l'extérieur et non pas l'inverse. Or il est à craindre que parfois la sanctification dépende davantage de la conformité à certaines règles ou interdits, certains codes ou langage, bref à des signes extérieurs qui définissent plus l'appartenance à un groupe qu'une vie sainte. Si cela peut rassurer (autant le membre d'Église que le pasteur !), on peut se demander si ce n'est pas là aussi au détriment d'une vraie démarche de sanctification. "Le vrai juif est celui qui l'est intérieurement, qui est circoncis dans son cœur, d'une circoncision qui dépend de l'Esprit de Dieu" (Ro.2.29).



Quand la sanctification s'opère à partir de signes extérieurs, elle n'est qu'apparence et elle empêche alors les vrais changements de s'opérer à l'intérieur (mentalité, choix éthiques etc.). Une séparation s'instaure avec le monde sans vraie consécration à Dieu, à son service, à l'accueil de sa parole, à l'accomplissement de sa volonté. Les moyens pour parvenir à cette sanctification ne manquent pas : la parole de Dieu, l'épée de l'Esprit d'après (Eph.6.17) : "sanctifie-les par la vérité, ta Parole est la vérité" (Jn.17.17) ; la prière : "veillez et priez afin que vous ne tombiez pas dans la tentation" (Mt.26.41) ; la koinonia : "veillons les uns sur les autres afin de nous encourager à mieux aimer et à faire des œuvres bonnes" (Hé.10.24 ... Mais dans la pratique, chacun de ces moyens peut être détourné de son vrai usage pour devenir une fin en soi et être réduit à une 'technique religieuse', voire à un moyen de pression sur Dieu (prières, jeûnes ...). Le risque d'oublier la grâce n'est alors pas loin et la tentation du légalisme frappe déjà à la porte. Ce n'est pas pour rien si juste après avoir dit : "Efforcez-vous de mener une vie sainte ; car sans cela personne ne pourra voir le Seigneur" l'auteur de l'épître aux Hébreux ajoute : "prenez garde que personne ne se détourne de la grâce de Dieu" (12.14-15).

Se conformer à certaines pratiques 'plus spirituelles' ou faire dépendre sa sanctification de signes extérieures ou de techniques religieuses laisse la porte ouverte aux dérives légalistes. Dans son livre 'Touché par la grâce', Philip Yancey se réfère à Léon Tolstoï qui lutta contre le légalisme toute sa vie et comprit la faiblesse d'une religion basée sur les signes extérieurs ... Selon Tolstoï, tous les systèmes religieux tendent à promouvoir les règles extérieures, ou le moralisme. Au contraire, Jésus refusa de définir une série de règles que ses disciples pourraient alors accomplir avec un sentiment de satisfaction. On ne peut jamais 'arriver' si l'on tient compte de commandements aussi fondamentaux que "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée ... Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait" ... Et Philip Yancey de citer Tolstoï :

« Un homme qui professe une loi extérieure est semblable à quelqu'un qui se tient sous la lumière d'une lanterne fixée à un poteau. Il y a de la lumière autour de lui mais il n'y a pas d'autre endroit où il puisse continuer à marcher. Un homme qui professe l'enseignement de Christ est semblable à un homme qui porte une lanterne devant lui sur une longue perche, ou une perche pas si longue que cela : la lumière est devant lui, éclairant sans cesse un terrain nouveau et l'encourageant sans cesse à aller plus loin ».

Examinons à présent brièvement la deuxième question : à quel degré de sainteté peut-on parvenir ? Si l'apôtre Paul nous appelle à marcher de progrès en progrès, lui-même confesse n'avoir jamais atteint la perfection (Ph.3.12). Jacques reconnaît que "nous commettons tous des erreurs et de plusieurs manières" (Jc.3.2). Quant à l'apôtre Jean, il déclare : "si nous disons que nous n'avons pas péché nous nous séduisons nous-mêmes" (1Jn.1.8, 10). C'est au ciel que nous serons pleinement sanctifiés. "Alors nous serons semblables à Christ" (1Jn.3.2). "Nous paraîtrons devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse" (Jude 24).

C'est d'ailleurs ce qui nous motive à nous purifier même si nous savons qu'ici-bas, nous ne faisons que tendre vers la perfection (1Jn.3.3). Ces textes devraient nous rendre attentifs contre les dérives perfectionnistes.

Cela dit, cette croissance se traduit par des progrès réels, même s'ils ne sont pas toujours perceptibles et s'ils demandent souvent du temps. Ces progrès sont rendus visibles notamment par les œuvres bonnes, une vie de service, des fruits au premier rang desquels la bonne conscience : "nous sommes certains que nous avons une bonne conscience, car nous désirons bien nous conduire en toute occasion" (Hé.13.18). Nous le savons bien cette progression n'est pas rectiligne mais plutôt 'sinueuse'. Les acquis restent précaires : "que celui qui pense être debout prenne garde de tomber" (1Co.10.12). Raison de plus pour être patient sachant que c'est Dieu qui mène à son terme ce qu'il a commencé en nous :

"Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ" (Ph.1.6).

III- Conséquences pratiques (il s'agit de pistes de réflexions par rapport à la vie d'Église et à la pratique pastorale).

Ministère de la Parole

- Il est facile de réduire la sanctification à une série de choses à faire ou à ne pas faire. Le meilleur antidote contre les dérives notamment légalistes ou conformistes n'est-il pas la prédication axée sur la grâce de Dieu ? C'est Philip Yancey qui fait remarquer qu'en anglais, les notes d'agrément que le compositeur ajoute à sa partition se nomment 'grace notes'. Jouer la partition sans ces fioritures est certes possible, mais l'œuvre risque fort de devenir austère.

Une prédication fermement arrimée à la grâce saura éviter les écueils du formalisme et du légalisme. La grâce nous aide à voir la sanctification dans sa richesse. Non pas comme un conformisme mais comme une voie ouverte vers la volonté de Dieu pour nous.

- Si la Parole de Dieu est le moyen par excellence de sanctification (Jn.17.17), sa lecture devrait sans doute occuper une place importante dans le déroulement du culte.

Ministère d'écoute et d'accompagnement dans la prière.

- Parce que la sanctification est l'œuvre de Dieu au même titre que la conversion, nous pouvons être confiants dans le Seigneur : il fera lui-même croître les frères et sœurs dont nous avons la charge dans la ressemblance à Jésus-Christ. C'est ce que nous rappelle la parabole de la semence qui croît automatiquement en Marc 4.26-29. Après la parabole du semeur qui souligne la résistance à recevoir la Parole (1 terrain sur 4 seulement porte du fruit), cette parabole insiste sur l'extraordinaire force de la semence. C'est Dieu qui fait croître. C'est lui qui nous sanctifie tout entier. Il est fidèle.

Il achèvera lui-même ce qu'il a commencé en nous (1Th.5.25). Il y a là un puissant encouragement pour notre ministère d'écoute et de relation d'aide. Alphonse Maillot écrit : « Nous sommes tentés d'aller voir si la semence pousse bien ou mal, tentés d'étudier les causes de la mauvaise germination, de chercher les conditions d'une meilleure récolte et surtout tentés d'aider cette germination, de tirer sur la plante fragile pour la faire grandir. Ce qui revient toujours à la tuer ». L'auteur de nous exhorte à nous concentrer sur les semences et à combattre la tendance naturelle à l'inquiétude, voire au pessimisme.

« Ce ne sont ni nos veilles, ni nos angoisses, ni nos tourments, ni nos œuvres qui feront germer la semence ». La même chose peut s'appliquer dans le domaine de la sanctification.

- Cela dit, tout bon jardinier doit veiller. Le rôle de l'écoute est important. Dans ce domaine, les questions font plus avancer que les réponses toutes faites et surtout, nous l'avons vu, la patience.

Accueil et discipline. Savoir accueillir ceux dont la vie n'est pas conforme à l'évangile tout en restant vigilant, il y a là un juste équilibre à trouver car le pas est vite franchi entre laxisme et légalisme. Sans doute y aurait-il besoin ici d'une réflexion sur un juste usage de la discipline.

Gerald Bray nous interpelle là-dessus : « il nous incombe de bien entendre l'appel à la pureté dans la vie de l'Église. Des mouvements sectaires sont nés à cause de lui et se sont développés lorsque des croyants ont négligé de prendre au sérieux leurs responsabilités... Les réformateurs ont enseigné que la discipline est l'une des marques de la véritable Église ».

Quelques questions pour conclure

- Ne serait-il pas utile de prévenir la tendance naturelle à faire dépendre la sanctification des signes extérieurs en acceptant, voire en encourageant la pluralité des expressions dans la pratique du culte ? Dans le domaine de la louange par exemple, la sanctification ne se mesure pas à la hauteur des bras levés, pas plus qu'elle ne se mesure à la longueur des cheveux.



- Dans notre zèle pour la bonne marche de l'Église, n'y a-t-il pas le risque de confondre activisme (présence à beaucoup de rencontres) avec sanctification ? Ou de laisser croire que la sanctification se mesure à la participation au plus grand nombre de réunions ?

- Enfin comment envisageons-nous le rôle que peut jouer la communion fraternelle dans la sanctification ? »

Nous conseillons la visite du site, voir l'abonnement au journal, à tout Chrétien engagé :

http://www2.ecolepastorale.com/cahiers/ArticlesOnline?&num_art=193

Entrer dans la Salut de Dieu, c'est entrer dans sa connaissance. Marcher par l'Esprit de Dieu conduit dans la sanctification. La sanctification conduit dans la marche chrétienne par et avec l'Esprit de Dieu, pour devenir de plus en plus semblable au Messie, et cela c'est être... messianique !

Disciples (Ses compagnons qui apprenaient avec lui, cf)

Sympathisant → adepte → partisan → disciple, peut être un cheminement vécu. Seul le disciple est 'enfant de Dieu' ; et l'enfant de Dieu, né de nouveau selon Jean 3, est disciple de Iéshoua. On ne peut être disciple que spirituellement, pas idéologiquement, politiquement ou biologiquement.

« Un enseignant, imprégné de la pensée grecque, se contentera de faire passer l'information. Si les choses auxquelles nous croyons et nos connaissances sont justes, nous serons des membres productifs de la société. C'est un principe de base. Dans un système éducatif imprégné de cette pensée, des professionnels, qui n'ont pas vraiment compris la vie sociale, forment d'autres professionnels. L'enseignant dispense des connaissances à un auditoire d'étudiants, mais la personnalité de l'enseignant et celle des étudiants n'ont guère d'importance. Des révélations faites récemment par la presse occidentale sont une preuve convaincante de l'impact qu'un système grec a, en fin de compte, sur la société. Qui se soucie de savoir si les responsables ont une moralité, sont honnêtes, ou fidèles à leurs alliances, du moment que nous avons la nourriture adéquate sur la table, et le luxe auquel nous avons été habitués ?

Comme je l'ai déjà expliqué, en décrivant ma relation avec mon disciple pendant un an, la manière hébraïque de faire des disciples est d'apprendre par l'exemple. L'enseignant est quelqu'un que l'élève souhaite imiter, il souhaite suivre un exemple personnel, vivre avec lui plutôt que d'avoir des relations plutôt superficielles dans une salle de classe. Cette méthode tend à favoriser la transparence entre l'enseignant et l'élève ; ils sont en contact étroit dans un processus d'apprentissage continu qui a un effet sur chacun d'eux.

Cela demande de s'aimer, de s'accepter et de se pardonner. Cela forme la personnalité. Jésus, mentor de ses disciples, incarne parfaitement le style hébraïque. Les disciples apprenaient à son contact. Ils écoutaient, mais ils observaient aussi ses actes, ses attitudes. Seule une vie vécue avec une telle ouverture a le pouvoir de transformer et de communiquer la vie à quelqu'un d'autre. »

(Don Finto "La Promesse de Dieu et l'Avenir d'Israël" éd. Emeth)

Un disciple a toujours à apprendre, même quand il croit à juste titre en savoir déjà beaucoup. Prenons l'exemple de l'un des apôtres dont la Bible ne parle guère et qui est pourtant très connu, nos Bibles le nomment Thomas. Il est l'exemple même du disciple qui doit 'apprendre à douter de ses doutes', en commençant par les exprimer. Il peut aussi s'essayer à les analyser : quand commencent-ils, d'où viennent-ils, par qui, comment, les effets, etc... Essayons juste quelques réponses concernant les sources de nos doutes : attirances, influences de déstabilisation : études, influences des enseignants et autres, attrait des choses de ce monde (autorité, gloire, argent, sexe, etc.). A beaucoup de questions Iéshoua répond par : "...Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde s'il perdait son âme ? Ou que donnerait un homme en échange de son âme ?" (Mt.16.26 ; Marc 8.36 ; Luc 9.25).

S'essayer à la psychanalyse, à l'introspection, n'est pas biblique. Ne laissons ni autrui, ni soi-même s'introduire dans le domaine de l'Esprit de Dieu, le souffle divin. Ne laissons pas un esprit étranger, impur, pénétrer notre esprit et notre corps, par introspection ou autres pratiques non bibliques, que nous pouvons qualifier d'occultes, d'ésotéristes.

Un fait important, primordial est à proclamer, il faudrait même pouvoir l'écrire avec des lettres de feu :

'Sans la Croix, pas de puissance de Résurrection !'

Bien des séminaires de psychologie dite chrétienne existent. Je n'ai pas de compétence pour juger, mais compétent quand même pour affirmer :

'Sans la Croix, pas de puissance de Résurrection, de vie nouvelle !'

Tout séminaire, tout enseignement, quel qu'en soit le qualificatif, s'il ne conduit pas à la Croix, s'il ne fait pas passer par la Croix, n'est pas chrétien ! Fut-il 'teinté' de christianisme par l'emprunt d'enseignements de Jésus, car :

'Sans la Croix, pas de puissance de Résurrection !'

Comme Iéshoua, Patrick Fontaine parle des disciples en parabole : « *Les disciples sont comparables à des pierres, pas à des briques. Les briques se ressemblent, doivent être conformes. On les fabrique, les moule, puis on les assemble comme des cubes ; elles se ressemblent toutes. Les pierres sont d'origine naturelle, elles sont extraites, taillées, on les assemble en les adaptant ; elles sont différentes les unes des autres.*

Pour construire la tour de Babel se sont des briques qui étaient utilisées, pour les sceller était employé du bitume. Le bitume est obtenu par la transformation d'organismes microscopiques (plancton), il est symbole de la corruption ; il est inerte, étanche, contrairement au ciment formé d'argile et de calcaire qui produisent des interactions. »

Aux disciples il est dit : "*Si vous vous attachez à la Parole que je vous ai annoncée, vous serez vraiment mes disciples. Vous connaîtrez la vérité pour vous-même et la vérité vous rendra libres*" (Jn.8.31-32).

Les sympathisants, adeptes, partisans, sont formés par des hommes, mais les disciples par le Seigneur, bien que ce soit en partie au travers d'hommes, mais choisis et eux-mêmes formés par Lui.

Iéshoua a dit de faire, former des disciples de par toutes les nations, pas de 'christianiser' le monde.

'Construire' des disciples pour l'éternité est plus important que bâtir des bâtiments provisoires, aussi utiles soient-ils.

Tous disciples ! Dans l'Eglise, pas d'anciens combattants.

Tous messianiques actifs !

Épouse

« (Les compagnons de), latin *fili sponsi*, grec *oi huioi tou numphônos*, hébreu *benei ha houpah* : les fils de la tente nuptiale dans laquelle les jeunes mariés passaient leur première nuit. C.T.) » Gageons que sous ce terme sont cachés des secrets de la compréhension de la parabole des 10 vierges de Matthieu 25.

Par les dix vierges, Jésus nous enseigne l'importance d'être prêts, et si l'on 'fouille' (pas très profondément toutefois) l'enseignement biblique, nous découvrons qu'il est important de parvenir à "*...l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature PARFAITE de Christ...*" ! (Eph.4.13).

À quel stade de la 'Nature Parfaite de Christ' en sommes-nous, individuellement, et collectivement en Assemblée ?

Notre Seigneur s'unira seulement avec une épouse de sa nature ; comme la nature créée nous l'enseigne elle-même : chacun selon son espèce (Gen.1.1, 12, 21, 24, → 27). Dieu veut nous voir passer de 'à son image' à la 'stature parfaite de Christ' !

L'humain a été créé à l'image de Dieu, Iéshoua est l'image de Dieu. Sommes-nous vraiment prêts pour le grand rendez-vous ? Laissons-nous dépouiller de notre vieille nature, pour revêtir Christ ? (Lire Za.3).

Comprenons que nous devons être 'de la nature de Iéshoua' avant les noces, et non seulement attendre d'être semblables à lui quand nous le verrons face à face. Car cette nature nous permettra de le voir et devenir semblables à lui en perfection. Elle nous permettra d'avoir notre place comme 'épouse de l'Agneau de Dieu'. *"Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est"* (1Jean 3.2).

Nous sommes appelés à travailler à *"notre salut avec crainte et tremblement"* selon Philipiens 2.12 d'après certaines versions. D'autres disent *"mettez en œuvre votre salut"*, cela pouvant susciter une interprétation quelque peu différente concernant les œuvres. Nous savons que nous ne sommes pas sauvés par des 'bonnes œuvres'.

Si nous voulons avoir notre place comme 'Epouse', commençons à faire, ou plutôt à laisser l'Esprit Saint faire 'le ménage' dans nos vies, nos conceptions, nos pensées, nos structures mentales, nos doctrines toutes évangéliques qu'elles se prétendent être pour certaines.

Etre de 'la stature de Christ' afin de pouvoir nous unir à Lui comme une fiancée à son fiancé, telle est la vocation pour ceux qui seront du nombre formant 'l'Epouse de l'Agneau'. L'Esprit Saint les prépare en les conduisant dans le fond et la forme, dans l'être et le paraître, à vivre comme Iéshoua a vécu. Le dessein de Dieu, par ses moyens, est de nous amener à la perfection, Rom.8.28 y contribue. Comme le disent souvent les Orthodoxes avant la lecture de l'Ecriture Sainte : Soyons attentifs !

"Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu" (2Co.7.1).

"Tout est possible à celui qui croit", car *"Rien n'est impossible à Dieu"* (Luc 1.37).

"Aux hommes, cela est impossible, mais à Dieu tout est possible" (Mt.19.26 ; Marc 10.27 ; Luc 18.27).
2Co.3.5 : *"... notre capacité, au contraire, vient de Dieu."*

18 : *"Nous tous dont le visage découvert reflète la Gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de Gloire en Gloire, par l'Esprit du Seigneur."*

Des exégèses nous enseignent que Iéshoua n'a pas dit sur la Croix 'tout est accompli' ; mais 'accompli ; fait' ; même 'c'est gagné' (tetélestai dans le texte grec reçu). Il voulait dire : 'J'ai fait ma part, faites la vôtre'. Notre part s'appelle la Sanctification. Et même notre part, sans nous contredire, nous ne pouvons pas l'accomplir seuls, car sans lui nous ne pouvons rien faire. Précisons que Christ s'est sanctifié pour nous (Jean 17.19), c'est-à-dire 'mise à part lui-même'. Certaines versions emploient consécration pour sanctification, c'est complémentaire.



Paix

Le mot Shalom (ou Chalom) traduit par paix est, nous l'avons déjà dit, d'une bien plus grande richesse que cette seule signification. Pourtant, si elle était vécue pour elle seule, la face du monde en serait changée. Cela se produira durant le règne millénaire de notre Seigneur Iéshoua. Il est à la porte !

Shalom signifie également prospérité (attention pourtant à ce mot, pas question ici de l'évangile dit de la prospérité), bien-être, bénédiction, santé, etc.

Après le décès de mon père, j'ai été frappé en ouvrant sa Bible, de trouver ressortant sous mes yeux ce verset souligné: "*J'ai été jeune, j'ai vieilli, et je n'ai pas vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain*" (Ps.37.25).

« En fait, dans la Bible, c'est la notion de paix (shalom / eirene) qui, occupe la première place en tant qu'ordre originel de la création et effet de la justice : la paix est à la foi restauration du plan divin de la création et préfiguration et achèvement de la vie à venir.

Shalom renvoie à plénitude, santé, achèvement ; se souhaiter la paix mutuellement, c'est faire vœu de prospérité afin que les nouveaux besoins physiques et spirituels de l'un et de l'autre soient comblés. »

(Sung-Hae Kim, Perspective Missionnaire n° 43)

En Israël on se salut avec l'expression 'comment va ta paix ?

Synthèse : paix, santé, prospérité, bonheur, sûreté, sécurité, bien être, plénitude, restauration (y compris de Jérusalem), délivrance, protection, tranquillité, satisfaction, guérison ...

Ne confondons pas 'Paix **avec** Dieu' et Paix **de** Dieu'.

« La présence de Dieu est le plus grand des antidépresseurs »

Foi

La foi n'est pas une simple croyance, une crédulité, ni une superstition. Elle est un engagement réciproque avec le Créateur. Elle est notre engagement répondant au sien. Cet engagement implique et suscite la relation, et plus : l'union (à ne pas confondre avec fusion), l'adhésion et l'adhérence (coller), la confiance, la soumission et l'obéissance.

Le contraire de la foi est la peur.

(latin fidès, grec pistis, hébreu emounah : la certitude objective de l'intelligence, l'assentiment de l'intelligence à la vérité, ... c.t.)

"Sans la foi il est impossible d'être agréable à Dieu" (Héb.11.6).

Nous avons pu entendre un homme connu dire croire en Dieu parce qu'il croît en l'homme. La foi chrétienne devrait conduire à croire en l'homme parce que nous croyons en Dieu, parce que nous croyons Dieu.

Les chrétiens devraient pouvoir croire en leurs frères, en ceux qui ne le sont pas de nom seulement (sociologiques disent certains) mais qui sont nés de nouveau selon Jean 3.

La foi devrait nous conduire dans l'expérience chrétienne, grandissant dans la connaissance de Dieu, et grandissant dans la connaissance de Dieu nous devrions grandir dans l'expérience et la pratique de... la foi ! Notre foi est l'instrument pour sonder et un moyen d'habiter le mystère de... la foi, d'apprendre à connaître qui est Iéshoua.

La foi n'est pas une croyance ni seulement du savoir, une connaissance intellectuelle, et ne sera jamais un savoir absolu. Elle suscite une connaissance, rencontre personnelle. Cela dit, précisons que la connaissance est biblique, et qu'elle *« suscite des questions que l'ignorance ne résoudra jamais »*. Le Seigneur a parlé d'être comme des petits enfants concernant la foi, il n'a pas 'sublimé' l'ignorance, ni les paresseux, qu'ils soient manuels ou intellectuels, spirituels. Dieu a autant besoin, et apprécie autant la foi du savant à qui il a donné les capacités de l'être, que celle du... charbonnier !



La foi nous relie au ciel, à l'invisible, au divin ; elle est une façon d'habiter, de pénétrer le(s) mystère(s). On est toujours dans une connaissance partielle de la mort, c'est un mystère. Mais ce mystère, avec ma foi, je l'aborde avec confiance et assurance. Et plus qu'une assurance, la foi est une attente. C'est la dynamique de l'attente jusqu'à et après la mort physique ou l'enlèvement.

Mais veillons, on dit que le temps peut éroder la confiance. Il est alors tentant d'essayer de donner soi-même réalité à nos convictions, et même à notre appel en nous passant de l'Esprit, ou en voulant l'aider. Surtout s'il semble tarder. Tentant de se dire, comme souvent nous l'entendons : *'Ne restes pas comme cela à attendre, fais, tentes, entreprends quelque chose.'*

Pour Sarah, épouse d'Abraham, la vision est d'abord devenue un cauchemar, et Abraham lui-même a voulu aider Dieu. Aides-toi et le ciel t'aidera, dit-on ; mais... !

« La foi ne brille jamais d'un éclat aussi vif que lorsque tout est ténèbres autour d'elle. Quand l'horizon est chargé des nuages de l'épreuve, la foi porte ses regards plus loin, là où rayonnent sans ombre la Grâce et la fidélité divine.

La foi n'est pas une compensation, c'est une plénitude.

La foi est un oiseau qui sent la lumière et qui chante quand le jour n'est pas encore levé. »

(Auteurs inconnus)

« Attendre l'aide de Dieu, c'est rendre un culte à Dieu. Attendre l'aide de la créature, c'est rendre un culte à la créature, donc de l'idolâtrie. Mettre sa confiance en Dieu, c'est un acte de foi véritable ; bâtir sur des sécurités terrestres, c'est manquer de foi » (Charles Haddon Spurgeon)

« L'homme religieux fait des œuvres pour Dieu sans le connaître, le disciple dans la foi accomplit les œuvres bonnes préparées d'avance (Eph.2.10).

Ce sont souvent des hommes et femmes 'religieux', 'pratiquant religieusement' sans profondeur spirituelle qui disent 'j'ai perdu la foi'. Mais ce ne sont souvent que des croyances qu'ils ont perdues.

La foi honore Dieu, et Dieu honore la foi. » (Auteurs inconnus)

Iota, Ϸ

Iéshoua n'a jamais parlé de iota, mais de iod ; iota est grec.

Il n'a jamais parlé d'alpha et d'oméga ; mais d'aleph et de tav. Beaucoup de Ϸ (yods) sont ignorés dans nos traductions selon des hébraïsants, pourtant pas un seul ne passera, a averti et affirmé Iéshoua.

De la revue Horizons Evangéliques, mai/juin 2008, citons un extrait de l'article 'Pour un iota de différence' signé du Pasteur Thierry Keiflin :

« La polémique, dont il est question, est lancée par le prêtre Arius en 318. Préoccupé par la sauvegarde du monothéisme qu'il croit menacé, Arius altère à la fois la divinité et l'humanité du Fils, Jésus.

Le débat théologique va se cristalliser autour de la question de la divinité de la deuxième personne de la trinité.¹

... Sur le plan théologique, cette volonté de conciliation va se traduire par un amoindrissement de la formulation 'd'une même substance' ou consubstantiel qui traduit le grec homoousios.

Certains trouvent dans le terme homoousios, un modus vivendi. Il signifie 'de nature semblable'. Un iota seulement différencie ces deux locutions grecques, mais comme le souligne le théologien Henri Blocher, ce iota supplémentaire 'représente la plus grande différence réelle qui puisse exister : celle qu'il y a entre le Créateur et la créature.' C'est à cause de ce iota que l'arianisme put reprendre de la vivacité. »²

Première discorde ? En tout cas pas la dernière...

Ϸ Ϸ Ϸ Ϸ Ϸ

¹ Concernant la doctrine de la trinité, voir l'étude 'Lui, Nous, Je'

² L'arianisme défend la position que la divinité du Très-Haut est supérieure à celle de son fils fait homme.

L'alphabet biblique

הפלא א
ב Beth/Veth
ג Gimel
ד Dalet
ה He
ו Vav
ז Zayin
ח Heth
ט Teth
י Yod
כ Kaf/Khaf
ל Lamedh
מ Mem
נ Nun
ס Samech
ע Ayin
פ Pe/Fe
צ Tsadié
ק Qof
ר Resh
ש Shin/Sin
ת Tav

Pain

Voici un mot sensible, très sensible même. Car non seulement il se trouve souvent dans la Bible, mais sa substance est d'une grande signification dans la pratique chrétienne. Il est non seulement sensible, mais aussi polémique, précisément dans ce que nous appelons la 'Sainte Cène'¹.

Le mot usuel traduit par pain est le mot hébreu lehem, d'où (Bethléhem : maison du pain) ; il est le génitif de deux mots hébreux différents :

Hamets : pain levé, avec levain,

Matsa : pain de Pâque, sans levain : azyme en grec, mot par lequel il est le plus connu.

Iéshoua a institué la Sainte Cène durant la fête des pains sans levains, même si ce fut le 13 et non le 14 Nissan, (*et elle était proche la fête des matzôt C.T.*) ; " *Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée et toute prête : c'est là que vous nous préparerez la Pâque* " (Marc 14.15) ; " *Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée : c'est là que vous préparerez la Pâque* " (Luc 22.12).

C'est donc du matsa, sans levain, azyme, ne portant pas en lui le symbole du péché, que Iéshoua a brisé et donné à ses disciples comme représentant son corps. Cette vérité est simple et pourtant difficile à saisir, à accepter pour beaucoup. Comment donc l'Esprit Saint peut-il révéler plus de vérités profondes, davantage de choses cachées, à qui rejette, minimise, ou reste indifférent à l'emploi du pain levé à la Sainte Cène ?

Sortons encore des 'sentiers battus', revisitons Jean-Marc Thobois dont nous ne pouvons qu'encourager l'écoute complète de l'ensemble de ses enseignements, et aussi la lecture de la revue 'Keren'⁷, route de Plesterven 56610 Arradon.

Tiré sous forme de notes du CD intitulé 'Du pain de la terre... au Pain qui vient' :

¹ Ce sujet 'pain' nous a conduit dans les études 'Idées, Idoles et traditions, dont le premier volume concerne la Sainte Cène.

« Psaume 78.19 : "Ils parlèrent contre Dieu, Ils disent : Dieu pourrait-il dresser une table dans le désert ?"

En Matthieu 6.9-13, la prière dite 'Le Notre Père' est une prière typiquement juive, elle emploie les formules de la liturgie juive. Elle a deux pôles opposés : Notre Père, qui est infiniment bon, en opposition totale avec le malin, mauvais, méchant ; délivre-nous du méchant.

Au centre, le Pain ; la demande du pain est exactement au centre des demandes, il se situe entre le Père tout bon et le mauvais.

Il existe une nuance non perçue en grec par les traducteurs, car ils ne connaissaient pas la prière en hébreu, **la version d'origine** ; elle dit : "Donne-nous aujourd'hui notre Pain de demain, le Pain qui vient, le Pain venant, le Pain qui ne cesse de venir".

La traduction a fait problème, car le texte est étonnant. En vérité, une grande vérité, un grand mystère, sont cachés dans cette expression : 'LE PAIN VENANT', qui ne cesse de venir.

Le pain représente la vie dont l'homme a besoin ; le pain c'est la vie. Il y a dans cette demande de pain une allusion nous conduisant au désert, un lieu inhospitalier où il n'y a pas de pain, pas d'eau, c'est aller à la mort. C'est un lieu de totale dépendance envers Dieu.

Dieu est lui-même le Pain dont on a besoin, le Pain Venant, pas n'importe quel pain. C'est le pain donné par le Seigneur dans le désert.

Par l'expérience du désert, Dieu veut apprendre à Israël qu'il n'y a pas qu'un seul pain. Leçon à apprendre dans le désert "L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais aussi de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu", un pain céleste.

"Ce commandement que je te prescris aujourd'hui n'est certainement point au-dessus de tes forces et hors de ta portée. Il n'est pas dans le ciel, pour que tu dises :

Qui montera pour nous au ciel et ira nous le chercher, qui nous le fera entendre, afin que nous le mettions en pratique ? Il n'est pas de l'autre côté de la mer, pour que tu dises : Qui passera pour nous de l'autre côté de la mer et ira nous le chercher, qui nous le fera entendre, afin que nous le mettions en pratique ? C'est une chose, au contraire, qui est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique. Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal..." (Dt.30.11-15).

La Parole est d'abord dans ta bouche, ensuite elle descend dans le cœur, il y a un parallèle avec le pain. Du temps de Jésus, l'on prononçait toujours la parole oralement quand on la lisait.

Elle devait entrer dans le cœur, elle devait être mémorisée, mise en mémoire. De la même manière que la vie physique entre par la bouche, la parole divine aussi lorsqu'on la prononce, entre en nous, par la bouche. Toujours un parallèle avec le pain.

Lorsqu'en Eden Adam et Eve ont mangé du fruit défendu, il est entré par la bouche. Pour le shabbat, il est placé deux pains sur la table, ils représentent le pain de la terre et le pain du ciel. Dans la tradition juive, la Torah est considérée comme un pain céleste.

Dans l'expression 'Olam haba' s'entend 'Shabbat à venir' qui ne finira plus, le shabbat terrestre est l'anticipation de ce shabbat à venir. Donne-nous aujourd'hui, dans ce monde-ci, 'Olam hazéh', donne-nous déjà maintenant le Pain du ciel, du monde qui vient, le pain du Shabbat sans fin.

Le repas est un moment privilégié pour s'entretenir des choses de Dieu, en se nourrissant de deux pains : pain de la terre et pain du ciel. La multiplication des pains par Iéshoua est le rappel du don de la manne dans le désert, il était non seulement un pain terrestre dont l'homme a besoin, mais aussi un pain du ciel :

"Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus." (Mt.6.33). Des priorités sont inversées chez l'homme. Chercher premièrement le pain du monde qui vient, et votre Père vous donnera le pain de la terre, car il sait que vous en avez besoin. L'homme a toujours peur de manquer du pain de la terre.

La peur, y compris de manquer, et le doute (manque de foi) paralysent souvent les Chrétiens et les poussent à agir humainement, cherchant à 's'en sortir' par eux-mêmes.

Pâque est aussi l'occasion d'un repas chez les Juifs, le sédèr, pendant lequel l'on doit consommer l'agneau pascal, avec des pains matsôt (azymes, sans levain), et des herbes amères.

Dans le dernier repas de Jésus, un repas pascal, deux pôles sont représentés : le monde présent, et le monde à venir qui débutera avec les 'Noces de l'Agneau'. Je suis le pain vivant descendu du ciel. Dieu peut-il dresser une table dans le, mon désert ? Ce monde est un désert. La Sainte Cène n'est rien d'autre qu'un repas de pâque simplifié, un sédèr simplifié.

La Didachée nous rappelle que dans le culte ancien, trois tables étaient dressées. La table de la Parole, le pain de la Parole était essentiel. Jésus la Parole faite chair était central. Prenez, mangez, avec la bouche, et recevez dans votre, dans ton cœur.

La seconde est la table de la Sainte Cène, là était le pain de la terre et le vin qui provenait de la vigne terrestre. Le peuple était invité à y voir le pain céleste, le pain qui est celui du monde qui vient. Et le sang, la vie du Christ. Celui qui ne discerne pas le pain toujours venant, mange et boit un jugement contre lui-même. La table dressée dans le désert devant nous, est une anticipation de la table céleste.

La troisième table est la table de l'offrande. Offrande ? Un grand sujet en lui-même !... Tu dresses devant moi une table, dans mon désert; une table de libération. Avec la manne, le peuple d'Israël avait la force de marcher vers le pays de Canaan, pays de la promesse, et toutes ses chaînes devaient tomber. Le Seigneur veut un peuple libre.

Si quelqu'un a faim, a soif, qu'il vienne... Etre nourri du 'Pain venant' permet déjà de vivre 'quelque peu' dans l'aujourd'hui ce que nous sommes appelés à vivre demain. "Recherchez premièrement la Torah de Dieu, le pain qui vient, et les autres choses vous seront données par-dessus" (selon Mat.6.33) »

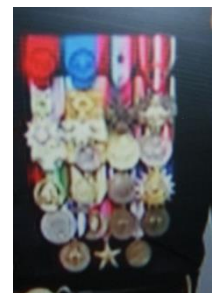
« (La Didachée, ou Didachè (enseignement en grec) fut découverte en 1873 par l'archevêque Philotheos Bryennios et éditée en Occident dans le courant de l'année 1901. Elle suscita un intérêt formidable de la part des théologiens et érudits. Elle est une compilation d'anciens textes en vigueur au sein de l'église d'Antioche (Syrie) aux alentours du début du 2^{ième} siècle, donc à une période très proche de la période apostolique. Il s'agit de fait d'un véritable manuel de la toute jeune tradition chrétienne ; c'est là son intérêt majeur. Sa lecture révèle les usages en vigueur au sein de l'église d'Antioche (et probablement d'autres églises de cette région, certains de ces usages présentent cependant quelques écarts par rapport aux textes bibliques canoniques. A ce titre, elle fut l'objet de divergences d'appréciation de la part des théologiens et historiens.» (<http://www.theophil.fr/biblio/didachee.htm>)

« Dans la Bible, partager un repas après un litige, est le signe d'une réconciliation. La table de la Sainte Cène est la table de la réconciliation et de la communion avec Dieu. Par la Sainte Cène, nous déclarons que nous sommes réconciliés avec Dieu et sommes en communion avec lui ; et de même avec les autres, avec qui nous sommes membres du corps de Christ, l'Eglise. »

Jésus est présent dans la Sainte Cène par son Esprit tout comme quand il viendra au dernier jour corporellement, comme Sauveur ou juge.

Péché

Le sens originel du terme signifie manquer la cible ; il peut se préciser par : ne pas entrer dans le plan de Dieu, dans le Salut tel que Lui nous l'offre. Accomplir nos propres œuvres, les réaliser comme nous les concevons et souhaitons, avec nos propres moyens, nos propres capacités, ce n'est pas accomplir celles de Dieu (les œuvres bonnes préparées d'avance (Eph.2.10) ; c'est pécher. Aussi bonnes et utiles puissent être ces œuvres, et même si elles conduisent à être honoré et distingué, médaillé par les autorités humaines.



« Si le péché était tout nu, sans apparence de bien, s'il apparaissait sans saveur, il n'attirerait pas ; il doit être présentable, enjolivé, attirant, bien emballé » (comme des femmes dénudées, messieurs ? Et que dire aux dames ?)

Le fondement du péché, c'est de combler le vide, de se réaliser selon une conception humaine, le péché, ce peut-être vouloir toujours plus, mieux (selon notre concept humain), le péché et le mal, prétendent rechercher et nous offrir le bien, (la publicité y contribue, pas vrai ?).

Là où s'arrête le bien, là commence la mort ! (Citations diverses)

Ce faire pêcheur quand le Seigneur nous demande d'être à une autre activité, c'est être pêcheur !



Autant lorsque l'on exploite (pirate) les pensées des autres, et qu'on les présente sans citation de source et d'auteurs, comme étant siennes. Cela existe chez des Chrétiens, enseignants évangéliques y compris. Même chez qui les lecteurs considèrent avoir reçu des paroles venant directement du ciel après avoir lu des enseignements qu'il est interdit de contester, sinon au risque d'être dénoncé comme apostat. Le plagiat, même évangélique, est péché !¹



Vouloir se 'réaliser', devenir soi par soi-même, sans passer par la Croix, est péché et pêcher.

Nous pourrions parler des fausses accusations et des rumeurs, ces dernières pouvant provenir des premières, qui font tant de dégâts, de séparations et divisions parmi les (aussi qui se prétendent) Disciples de Iéshoua. Alors que beaucoup cherchent à produire de l'unité fabriquée humainement au nom de l'œcuménisme religieux faussement basée sur Jean 17.21, qui peut produire du syncrétisme qui nous éloigne de la Vérité et de la Lumière biblique. Oui pour construire des ponts et non des murs, mais pas à n'importe quel prix, pour n'importe quelle finalité.

Lorsque nous lisons que IHWH dit à Avram 'Va-t-en de ton pays', Chouraqui traduit justement 'Va pour toi', cela peut aussi se dire : 'Va vers toi'. Cela signifie 'deviens qui tu dois être'. Cette directive reste valable pour le Chrétien. Sa différence avec Avraham est de savoir que la Croix s'est dressée au cœur de l'histoire de l'humanité, et il doit apprendre à dire avec Paul : "J'ai été crucifié avec Christ, et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi" (Gal.2.20).

¹ « Le **plagiat** consiste à s'inspirer d'un modèle que l'on omet délibérément ou par négligence de désigner. Le plagiaire est celui qui s'approprie frauduleusement le style, les idées, ou les faits. » (Wikipédia)

Notre progression dans la vie chrétienne nous conduira à expérimenter, et exprimer de plus en plus : *"Voici ce que vous devez faire : que chacun dise la vérité à son prochain ; jugez dans vos portes selon la (pas sa propre) vérité et en vue de la paix ; que nul en son cœur ne pense le mal contre son prochain, et n'aimez pas le faux serment, car ce sont là toutes choses que je hais, dit l'Éternel"* (Za.8.16-17).

Dieu est omniscient, omnipotent, omniprésent. Il sait tout, il peut tout, il est partout ; il est Esprit, la maladie d'Alzheimer n'a pas d'emprise sur lui. La Bible dit-elle donc juste lorsque nous lisons : *"Je ne me souviendrai plus de leurs péchés"* (Héb.8.12) ? Rassurons-nous, le terme original n'est pas en relation avec le souvenir mental, mais vient d'un terme comptable signifiant 'imputer'. Lui-même signifie 'affecter à...'. Relisons notre phrase : *"Je ne leur imputerai plus leurs péchés"*. Ouf, Merci Seigneur ! Pour entériner ce terme, relevons la première partie du verset *"...Parce que je pardonnerai leurs iniquités ET je n'imputerai plus leurs péchés."* C'est passé dans les pertes et profits, côté perte, et 'oubli'... ; Alléluia !

Et encore : *" Il ne nous traite pas selon nos péchés, Il ne nous punit pas selon nos iniquités. Mais autant les cieus sont élevés au-dessus de la terre, autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent ; autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions. Comme un père a compassion de ses enfants, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent "* (Ps.103.10-14).

Dans une étude plus complète de ce sujet, nous trouverions encore d'autres termes propres à nous réjouir : lavés, effacés, purifiés, réconcilié, adopté... Bien évidemment, pour ceux qui ont mis leurs vies en ordre, car c'est réglé, bien réglé, c'est une amnistie ¹ !

Nous pouvons donc déclarer avec certitude : lavé par le sang de l'Agneau de Dieu, je suis amnistié de tous mes péchés, ils sont effacés, l'on en parle plus, plus personne n'a le droit d'en parler ! Alors, quand nous partageons le Pain et le Vin, c'est une fête, ce doit être une fête. Et comme Dieu est Dieu d'humour² et d'Amour, il est aussi Dieu de fête. Les saintes convocations de Lévitique 23 sont des fêtes, tout aussi solennelles soient-elles.

Deutéronome 14.22-29, c'est encore faire la fête, mais par prudence sans inviter les présidents et trésoriers d'Assemblées...

Citons aussi cet enfant qui écrivait : *« Que ta volonté soit fête... »* Apprenons à faire la fête devant notre Père, c'est possible, sans lendemain qui déçante... Haïr le mal dans le monde, c'est bien. Mais le haïr en soi, c'est mieux. Dieu oublie ce que nous retenons, et retiens ce que nous oublions. Faisons donc la fête, sainement et saintement, sans oublier les 'Lévites' ; aussi nos Frères et Sœurs dans la souffrance, la persécution ; pensons à partager.

On entend souvent les Chrétiens dire : *'Le sang de Jésus nous purifie de tout péché'*. C'est vrai, c'est biblique. Mais il faut quand même poser à cette juste expression un bémol, en considérant le texte complet. C'est le verset de 1Jean 1.7, il dit : *"Mais si nous marchons dans la lumière comme il est lui-même dans la lumière (1), nous sommes mutuellement en communion (2), et (alors seulement) ... le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché (3)"*. Dieu est Amour, il est aussi Juste, ses offres doivent être reçues selon ses critères. Mais il est vrai, s'il pardonnait comme le font beaucoup d'humains, nous serions sans espoir. Si l'homme n'est pas dieu, Dieu n'est pas homme !

¹ Acte législatif qui arrête les poursuites et supprime les condamnations.

² Pour dire cela, nous ne nous appuyons pas sur l'Écriture, mais l'expérience. Permettons-le nous à certaines occasions !

Justice , miséricorde et Grâce

La justice **c'est recevoir** ce que nous méritons !

La miséricorde, c'est **ne pas recevoir** ce que nous méritons !

La grâce, c'est **recevoir ce que nous ne méritons pas** !

Scandale

Quand dans les Evangiles nous lisons le mot ‘scandale’ rapporté de la bouche de Jésus, le mot traduit par scandale signifie mettre un obstacle pour faire trébucher, tomber. Il peut nous faire penser au mot ‘ruses (du diable)’, selon certaines traductions d'Ephésiens 6.11 : *"Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable."*

En consultant différentes traductions et des synonymes, pour ruses nous pouvons encore écrire : séductions, pièges, tentations, artifices, mensonges, manœuvres, tactiques, flèches, séductions, filets, intrigues, subtilités, complots, embuscades, guet-apens, attaques, plans d'attaques, obstacles. Et autrement dit en français courant : ‘les peaux de bananes du diable !’

« *C'est aussi le fait d'être trompé et incité à croire le pire sur soi-même, sur les autres et sur Dieu. C'est la façon d'agir de l'accusateur ; il bombarde nos esprits avec des accusations contre nous-mêmes, contre les autres, contre Dieu* ». (La guerre invisible, Don Sasham)

« (latin *scandalum*, grec *skandalon*, n'existe pas en grec naturel, hébreu *mikschôl* : l'obstacle sur lequel on bute et qui fait tomber). (Scandaliser, latin *scandalizare*, n'existe pas en grec naturel, hébreu *kaschal* : buter avec le pied sur un obstacle, parce qu'on n'y voit rien ; à la forme *hiphil* : faire buter quelqu'un sur un obstacle. c.t.) »

IHWH

"Louez IHWH, invoquez son nom, publiez ses œuvres, rappelez la grandeur de son nom !" (Es.12.4)

"...lui dont le nom est IHWH" (Jér.33.2).

Les Noms divins sont d'une grande richesse pour la connaissance de notre Père céleste, notre Papa du ciel, et de notre Sauveur. Relevons ici que le nom ‘Eternel’, tout aussi judicieux et juste soit-il si l'on pense ‘ein-qets’ et non ‘ôlam’, reste malgré tout un mot inventé par Olivetan dans sa traduction réalisée à la demande de son cousin Calvin. Il ne rend pas les richesses et les révélations de la personne du créateur, cachées dans son Nom, IHWH, et dans les différentes appellations sous lesquelles notre Dieu et notre Sauveur se présentent dans les Ecritures saintes. Quel que soit l'appellation employée, ne la mettons pas en n'importe quelle musique, sur n'importe quel rythme ; ni son Sang, ni la Parole ; honorons-les !

Revisitons l'introduction des Psaumes par Patrick Calame et Frank Lalou : « *Deux noms divins dominant dans la Bible, il s'agit du Tétragramme et d'Elohim. Selon la tradition juive, Elohim représente la rigueur de Dieu et le Tétragramme Sa miséricorde.*

Ainsi dans le Psaume 23, au verset 5 "avec l'huile Tu oins d'huile ma tête, ma coupe est pleine à déborder", selon la guématria¹ le mot coupe (kos) ayant même valeur numérique (86) qu'Elohim, nous pouvons dire que la tendresse divine l'emporte sur la rigueur... »

¹ « La Guematria est une méthode d'exégèse biblique établissant une correspondance entre les lettres, mots et versets de la Torah d'une part, et des nombres d'autre part ; comme telle, elle permet aux Rabbins d'ouvrir de nouveaux horizons dans leur compréhension du texte. » (Attention toutefois à ne pas tomber dans l'occulte) http://www.geocities.com/chalom_leubmen/

« Elohim est le pluriel d'Eloah. Un pluriel **qui s'accorde au singulier pour le Dieu d'Israël**, mais qui s'accorde au pluriel pour les dieux étrangers. Ces deux termes dérivent d'El, nom générique qui désigne Dieu dans la culture sémitique (Allah a la même origine). Cette racine renferme l'idée de force, de puissance :

- 'eyal, force, vigueur ;
- 'ayil, bélier, homme fort ;
- 'alon, allah, chêne ;
- 'ilan, arbre

... Ainsi, la divinité est liée au chêne, l'arbre par excellence, et à la force dans toutes les langues. L'arbre est l'image de la plénitude, d'accomplissement (Ps.1 et 2) ; il est composé de : racines, tronc, feuilles, fruits. (Ne confondons pourtant pas les symboles et le Créateur lui-même B.J.G.).

El est aussi une préposition signifiant vers, pour, dans la direction de... El se trouve associé à d'autres noms comme El'Elion, Dieu très-Haut ; El Chaddaï ; Dieu tout-puissant (suprême H.Meschonnic).

Le Tétragramme ..., ces quatre lettres sont le mystère du souffle de Vie, elles sont le mystère du Verbe. De plus elles forment le verbe être (haya) à tous les temps hébraïques : accompli, inaccompli, participe présent : Celui qui était, qui est et qui sera.

Dieu révèle Son nom à Moïse : "Je suis celui qui suis" (Ex.3.14). 'Je suis' est à l'inaccompli hébreu... Dieu est une source jaillissante, une source qui ne tarit jamais, une eau qui ne stagne jamais...

Cela nous a convaincu de laisser dans le texte français le Nom en lettres hébraïques, soulignant ainsi combien Il est ineffable, qu'il ne peut être ni saisi, ni enfermé.

Ceux qui lisent Jéhovah ne savent pas qu'il s'agit d'une erreur de lecture du texte massorétique. En effet, le Tétragramme y porte les voyelles d'un autre mot : Adonaï. Bien sûr, il est plus rassurant de pouvoir donner un nom à la divinité. La nature ayant horreur du vide, ce manque d'élocution nous renvoie à nos propres manques. Il est angoissant de ne pas arriver à superposer un signifiant et un signifié. Toute notre culture occidentale tend à saisir les objets qu'elle conçoit...

Ainsi Dieu dans la Bible est, au travers de Ses saints noms, souffle, mouvement perpétuel, force, vie chaude et jaillissante. »

« Nous pouvons préciser qu'en hébreu Dieu se dit El, ce mot vient de puissance, force. Shadaï vient de shad, mamelle, ce qui a des mamelles multiples. IHWH est la force qui nourrit. » (Auteur inconnu)

Notons qu'il n'y a pas obligatoirement corrélation par le fait que des mots soient de même racine. Le dieu Allah n'est pas IHWH. Venant de 'el', c'est comme si le nom 'Allah' avait une correspondance en grec provenant du mot 'dieu'. Cela n'est absolument pas le cas du nom ineffable, dieu étant un titre comme roi, empereur, César, et non pas un nom propre. Le mot 'dieu' vient de la mythologie, il se rapporte à Zeus, Jupiter, Théos, etc....¹

Il est navrant de trouver sur Internet une telle lecture :

« Le nom complet est donc Jésus-Christ (Jésus le Messie), traduction française du grec Iesous Christos. Cela peut faire très savant de singer la prononciation hébraïque. Et le principal : pourquoi faudrait-il donner à Dieu un nom en hébreu ?

Ces gens pensent-ils que Dieu ne sait pas le français ???

RESUME. Utilisez donc votre langue maternelle pour parler à Dieu ! Ne cherchez pas à compliquer les choses et méfiez-vous de ceux qui jonglent avec les mots ! »



¹ Voir 'Nous avez dit yéhou ?'

Pourquoi donner à Dieu un nom en hébreu ? C'est son nom, tout simplement, qu'on le veuille ou non ; que cela plaise ou non ! Pourquoi s'obstiner à tenir à se référer aux inventions grecques en leur source mythologique ; antisémitisme et substitutionisme obligeant ? Nous n'inventons pas, nous ne lui donnons pas un nom, nous reconnaissons Son Nom ; celui qui est merveilleux ! Ce n'est pas jongler avec les mots que de découvrir les richesses cachées dans les noms originaux par lesquels le créateur se présente. Et une question aux tenants des noms étrangers : avez-vous demandé l'avis du principal intéressé et reçu sa réponse ?

Singer ; singe ! Les évolutionnistes aussi nous parlent de singes. Ne les singeons pas ! Et ne renions pas nos racines ! Et ne dédaignons pas d'appeler notre bien aimé par son nom, et non seulement par des surnoms.

Connaître la divinité par son nom et savoir pourquoi ce nom est glorieux, est une grande richesse qu'il est possible de découvrir dans les 3 volumes de 'Je publierai ton Nom', F.G.

éd. Tekhèlet.

Pourquoi persévérer dans une satisfaction charnelle de dire 'ton nom est merveilleux' sans le connaître, en confondant ses œuvres et son (ses) Nom(s) ?

Pourquoi tout autant dire 'la Bible est merveilleuse' sans s'intéresser à ses richesses profondes, et à ses prophéties eschatologiques qui se réalisent présentement sous notre regard. Il faut le vouloir : voir et entendre !

Il n'est pas de notre propos de 'négativer' les effets des vécus au nom de Jésus. J'en ai personnellement fait l'expérience dans le passé lors d'oppressions ; à la prononciation du nom qui m'était connu, 'Jésus', elles cessaient immédiatement. Mais je préfère être appelé par mon nom que par un surnom non assumé ; IHWH, IAH, Iashoua¹ aussi, j'en suis convaincu. En cela nous manifestons Amour, Connaissance, Intimité et Respect à notre Créateur.

A ceux qui disent que la prononciation n'a pas d'importance, je repose cette question : Avez-vous demandé l'avis de l'intéressé ?

Et qui sait ce que veut dire 'Jésus' ? Son origine est « *Yeshou, Nom méprisant par lequel les Juifs appellent Yeshoua. Il est composé des initiales de la phrase en hébreu : 'Que son nom et sa mémoire soient effacés'* » (Jacob Damkani, Pourquoi moi ?, Ed.Emeth, et autres sources).

Pour ma part, j'aime préciser que IHWH n'est pas El (Dieu) avec des attributs.²

IHWH est le Créateur, le '**JE SUIS (serai)**' et non '**J'AI**' !

IHWH n'a pas de l'amour,	il est amour
n'a pas de puissance,	il est puissance, il est vainqueur
n'a pas de patience	il est patience
n'a pas de connaissance,	il est connaissance
n'a pas de douceur,	il est douceur
n'a pas de fidélité,	il est fidélité
n'a pas la paix	il est paix, Shalom

"J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi" (Gal.2.20) ; pour me permettre de devenir semblable à Lui !

"Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la douceur, la maîtrise de soi" (Gal.5.22).

¹ Nous avons adopté le principe de dire 'Iéchoua en parlant du Seigneur sur terre, et 'Iachoua' Le situant sans les lieux célestes.

² Attribut : « ce qui est propre, appartient particulièrement à un être, à une chose -> caractère, qualité. La raison, le langage, attributs essentiels de l'être humain. »

Précisons que porter le nom de Chrétien n'est pas porter le nom du Seigneur. Christ vient du mot grec Christos par lequel on a traduit l'original hébreu Mashiah signifiant messie, oint. L'original de Jésus le Christ est Iéshua Ha Mashiah, de qui nous sommes rachetés et disciples.

Citons encore H. Meschonnic dans l'introduction qui mériterait d'être lue en entier, de sa traduction des Psaumes intitulée 'Gloires', (Ed. Desclée de Brouwer) :

« ...Il y en a un que l'on peut régler allègrement. Du moins il le faudrait. C'est ce vieux Dieu des 'armées' qui pollue ce texte. Alors qu'il s'agit des 'armées' célestes...

Il me semble que 'Yahvé' est à la fois une cuistrerie inutile et une atteinte à la poétique du divin. Le tétragramme était prononcé jusqu'au 3^{ème} siècle avant notre ère. C'est alors qu'on aurait commencé à le prononcer adonai. Le nom de 'Jéhovah', c'est connu, provient au Moyen Age de l'erreur de lecture qui consiste à mettre les voyelles d'Adonai sur les consonnes du tétragramme YHWH.



Approche de quelques textes bibliques

Il serait possible de multiplier des exemples, les analyser et démontrer que les mots, verbes, expressions, images (paraboles), peuvent être déformés par le temps, les cultures et contextes de vie, comme nous l'avons vu concernant le mot Torah. Il faut de bonnes compétences professionnelles et spirituelles pour traduire la Parole de Dieu. Il faut des personnes ministères docteurs, et aussi prophètes, selon le cœur de IHWH pour nous conduire dans la bonne connaissance et la bonne interprétation des textes révélés et inspirés. Souvent, ces ministères ne sont même pas reçus, encore moins écoutés. Les contestations peuvent se manifester, expérience faite, avant même la fin d'un enseignement de certains sujets, et encore moins de les avoir examinés et médités.

Il n'est pas de notre propos d'entrer dans des développements théologiques, mais de montrer par quelques exemples que des richesses bibliques échappent à notre connaissance.

Citons l'ignorance presque complète du 'Corps de Iéshoua' concernant la connaissance des majuscules et des minuscules dans le Tanakh, (l'A.T.), datant d'Esdras, qui sont de grande importance et de profondes richesses pour la connaissance de la révélation, pour notre intimité avec notre Créateur et Père céleste.

Avec **Genèse 1.1** relevons que dès le début de la Bible il est dit, et ce texte comme cité ci-dessous selon la pensée hébraïque n'est que partiellement rendu, "*Au commencement les dieux créa...*". Dès le commencement IHWH se présente pluriel avec un verbe au singulier. En écho, **Jean 1:1** dit "*Au commencement était la Parole, la Parole était avec Dieu, la Parole était Dieu*". En disant cela, nous n'avons que très, très partiellement effleuré ce verset !

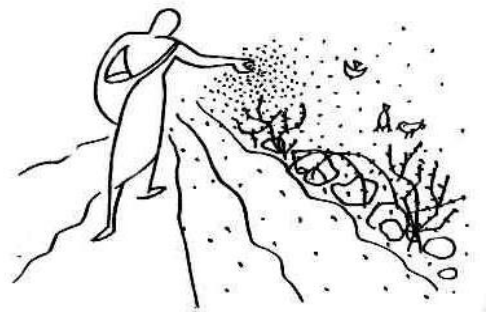
2Rois 2.11 nous parle de ce que l'on appelle couramment 'l'enlèvement d'Elie'. **2Chroniques 21.12** dit bien après le dit enlèvement, "*Il lui vint une lettre du prophète Elie...*" Des commentaires suggèrent que cette lettre ait été écrite avant la disparition d'Elie. Mais n'est-ce pas une explication de simplicité ? Est-ce bien, selon la croyance générale au ciel qu'Elie a été transporté déjà pour y 'demeurer à toujours', **enlevé dans le tourbillon** et non dans le char de feu qui n'a fait que séparer les deux prophètes ? Le texte peut être à relire attentivement.

2Rois 2.1 dit : "*Lorsque l'Éternel fit monter Élie au ciel dans un tourbillon, Élie partait de Guilgal avec Élisée.*"

Bien des éditeurs de la Bible présentent **Matthieu 13** comme la parabole du semeur ; l'une dit plus justement la parabole du semeur et des terrains. Eh bien oui, les problèmes sont principalement au niveau des terrains, quelque fois du semeur s'il jette la semence là où il ne le faut pas. Mais la semence est la même, quel que soit le lieu où elle parvient. Malgré nos incompréhensions et nos imperfections, nous pouvons avoir une part dans le processus spirituel depuis les semailles jusqu'à la moisson. Nous pouvons permettre, surtout en nous-mêmes, au potentiel de vie de jaillir de la semence et de s'exprimer.

C'est dans l'intimité que Jésus 'œuvre, dispense' son enseignement à ses proches.

Verset 18 : "*Vous donc, écoutez ce que signifie la parabole du semeur*" ; et verset 23 "*Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre c'est celui qui entend la parole et la comprend, il porte du fruit...*". Tiens, il est question de comprendre. L'intelligence aurait-elle quelque chose à voir ici ? Si elle se laisse purifier et régénérer, sans aucun doute !



Dans les cœurs endurcis, la semence n'a aucun impact. Le cœur n'est pas réceptif, sinon superficiellement, et la semence ne peut pas prendre racine. Il peut y avoir un certain intérêt, comme je l'ai déjà entendu, du genre 'on se sent bien ici, c'est reposant', et l'on s'en va continuant sa vie de pécheur. Les cœurs partagés entendent, mais ne tranchent pas avec l'esprit et l'attrait du monde. Le Royaume de Dieu n'est pas leur priorité, l'on aime(ra)it cohabiter avec les deux royaumes. Mais le début de croissance est rapidement étouffé. C'est comme vouloir marcher à cloche-pied, l'un sur le trottoir, en hauteur ; l'autre sur la route, en bas. Descendre deviendra plus facile que monter !

Dans la bonne terre, il y a éclatement de la semence, oui. Mais aussi germination et enracinement, croissance, production. Une vie 'crucifiée avec Christ' transformée de l'intérieur, conduit à la sanctification, à la résistance au péché, aux bonnes œuvres, à la manifestation du 'fruit de l'Esprit' (Gal.5.22), à la pratique des dons spirituels, (1Co.12, 13 et 14). Cela aussi, c'est être... messianique !

Mais ne nous arrêtons pas en chemin, écoutons le Seigneur dire une chose inouïe, au verset 38 *"le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du malin..."* Woua ! Cela se corse ! La semence, bonne ou mauvaise, éventuellement avariée, moisie, desséchée, mitée ou teignée (la parabole à 2000 ans) : des fils, des êtres vivants, des humains, moi, nous ?

La semence de l'ivraie était-elle mélangée, un ennemi l'a-t-il semé comme selon la parabole suivante (v.24-30, 37-43) ?

Alors pouvons-nous toujours dire de la 'bonne' semence, qu'elle est d'une seule et même variété, qualité ? Laissons l'Esprit et la Parole nous sonder, nous sanctifier, nous régénérer, et soyons vraiment par grâce de la bonne semence ! 'Une bonne odeur' (2Co.2.14, 16 ; Eph.5.2 ; Ph.4.18) ; sel de la terre et lumière du monde comme nous y sommes appelés (Mat.5.13-14).

Et ne l'oublions pas, de ceux qui ont crié 'Hosanna' lors de l'entrée de Iéshoua à Jérusalem, ont crié quelques jours plus tard avec un magnifique exemple de manipulation de foule : 'Crucifie ! Crucifie !' Laissons-nous aussi interpeller en avertissement par la lecture Matthieu 8.12 : *"... Mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents."* Soyons des enfants du royaume marchant dans la lumière et la vérité.

Une remarque importante : n'opposons pas sanctification et évangélisation. Sans marcher dans la sanctification, il est préférable de ne pas chercher à évangéliser ; gare aux 'retours de manivelles'... Il y a une grande responsabilité à faire des 'appels à évangéliser' et pour tout autre engagement face à des auditeurs qui ne vivent pas selon la pensée, dans la voie du Seigneur. Il est dans ce cas difficile de croire que c'est la 'voix divine' que les auditeurs entendent.

Oui, le Seigneur a bien dit que la moisson blanchit et qu'il y a peu d'ouvriers. Mais il a dit de prier qu'il envoie, Lui, des ouvriers dans sa moisson, et ne nous chargeons pas de faire des appels à sa place (Mt.9.37-38 ; Luc 10.2). Mais soyons effectivement ses porte-parole s'il nous y conduit et inspire. Mais ne suscitions pas des réponses sentimentales, ne donnons pas 'accès au diable'



Quatre mots

Poursuivons avec quatre mots ayant déjà fait couler beaucoup d'encre et user beaucoup de salive :

'Ni le Fils... seul', de Matthieu 24.36 et Marc 13.32 :

"Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul".

Telle est généralement la traduction retenue, dite et redite, souvent entendue comme un leitmotiv, quand il n'est pas encore ajouté le mois et l'année, lancée aux visages de leurs interlocuteurs par de nombreux Chrétiens sous la forme : 'nul ne connaît ni le jour, ni l'heure' et tiens-toi le pour dit....

Mais à la question 'de quoi ne connaissons-nous ni le jour, ni l'heure', il est souvent possible de constater confusion, incertitude, sinon ignorance ; certains pensent même 'fin du monde' ! La réponse n'est pas, pour beaucoup, aussi évidente à donner que la remarque à exprimer. Remarquons d'emblée la confusion existant souvent entre l'enlèvement de Chrétiens et le retour du Seigneur sur terre.

Beaucoup ne remarquent pas l'existence de deux événements distincts dans les faits et dans le temps. Si on parle de l'enlèvement de Chrétiens, il ne s'agit pas du retour du Seigneur en nuées et en gloire ; et inversement. Ces deux événements sont distincts. Un cultivateur connaît la période des semailles et celle des moissons, mais il ne connaît ni le jour, ni l'heure où il commencera ces travaux. Mais il sait qu'il ne doit pas partir en vacances à certaines périodes.

Relevons les crochets de deux versets qui nous sont apparus dans la version 'Bible 21'. En Mt. 24.36 [ni le Fils], et en 25.13 : [où le Fils de l'homme viendra]. Les crochets signifient que les mots qu'ils contiennent sont absents de certains manuscrits et que les traducteurs ont fait un choix qui peut leur être personnel, ou qu'ils les ont ajoutés en les pensant nécessaires à la bonne compréhension du texte, surtout selon leurs conceptions.

L'Eglise aujourd'hui n'a-t-elle pas le problème de savoir-faire silence ? De savoir dire : 'Parle, Eternel, ton serviteur écoute', et non : 'écoute, Eternel, ton serviteur parle' ? L'Apocalypse nous invite à plusieurs reprises (chapitres 2 et 3), à écouter, à entendre : *"Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises"*. Ecoutons, Obéissons. Sachant que : *"Le Seigneur, l'Eternel, n'accomplit rien sans avoir d'abord révélé ses plans à ses serviteurs les prophètes"* (Amos 3.7).

Poursuivons encore avec quatre autres mots

*"Je vous le dis en vérité, cette **génération ne passera point**, que tout cela n'arrive"* (Mt. 24. 34).

Que d'encre et de salive a aussi fait couler cette phrase !

Quand on sait que le mot génération n'est pas spécialement le mot le plus approprié, malgré les théories qui en ont été tirées concernant des bénédictions et des malédictions, ne soyons pas surpris des perpétuelles disputes théoriciennes évangéliques sans fin et ... sans raison !

Oui, nous sommes ici dans un sujet passionnant, mais qui peut aussi se révéler désagréable par l'annonce de possibles souffrances à venir.

Comme les fils d'Issacar qui *"savaient discerner les temps pour savoir ce que devait faire Israël"* (1Chr.12.32), il est important de connaître, être avertis en quel temps nous vivons et d'être prêts. A chacun de s'informer.

Luc nous parle dans son Evangile de ce qui concerne les disciples du Maître, (21.12-19). Pour nous, il s'agira en partie d'une répétition, des événements douloureux équivalents s'étant déjà produit avant la disparition du temple en 70 jusqu'à la révolte de Bar-Kokhba qui secoua la Judée entre 132 et 135, en passant par Massada en 70.



En Daniel 12.4 le Seigneur dit : *"Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin, (alors) plusieurs le liront, et la connaissance augmentera "*. Attention au sens du mot sceller, ici selon certains exégètes il ne signifie pas fermé ; mais décidé, décrété.

Nous savons que IHWI notre Dieu est Dieu de révélation, et aussi d'avertissement, de patience. *"Il est écrit dans les prophètes : ils seront tous enseignés de Dieu, ainsi quiconque entendra le Père et a reçu son enseignement vient à moi"* (Jean 6.45) Ces 3 derniers mots sont à méditer, même par les Chrétiens.

Il est dit également : *"Ils m'ont tourné le dos, ils ne m'ont pas regardé ; on les a enseignés, on les a enseignés dès le matin ; mais ils n'ont pas écouté pour recevoir instruction"* (Jé.32.33). Il existe des matins et des soirs divins, spirituels, comptes à rebours ; et aussi accélération, soyons-y attentifs.

Et n'oublions pas, le centre de notre foi est **IESHOUA** :

Je pense à ce jeune Chrétien disant à son Pasteur : *« Je me prépare »*, le Pasteur a répondu : *« Cela ne sert à rien, il faut être prêt ! »* A bon entendeur, Shalom, dans la plénitude du terme.



A la lecture dans la traduction 'du Semeur' du verset concerné, mon attention a été attirée par la note d, elle dit en bas de page : *'L'expression [ni même le Fils] ne se trouve pas dans certains manuscrits'*.

Rappelons ici ce que nous avons déjà relevé plus haut du site de la Bible 21: *« Les traducteurs actuels ne vont bien sûr pas consulter eux-mêmes les manuscrits. La tâche serait trop difficile et coûteuse. Ils se réfèrent aux recensions qu'on fait des éditions, que l'on appelle critiques, de l'Ancien et du Nouveau Testament. »*

Il existe des manuscrits appelés majoritaires et minoritaires. Certains manuscrits trouvés peuvent n'être que des notes d'auditeurs écoutant un orateur. Peu de Chrétiens sont informés concernant l'origine, la transmission et la traduction des textes bibliques.

Ma curiosité est éveillée et je consulte toutes mes traductions anciennes et modernes de la Bible, et j'ai découvert qu'il n'y a pas unanimité pour écrire 'le Fils' parmi les traductions en Matthieu, mais elles sont assez unanimes pour le faire figurer en Marc.

Il est intéressant de remarquer que toutes les traductions en français mettent ces paroles de Iéshoua au présent, comme prises sur le vif au moment de son enseignement.

Personnellement, je donne crédit aux 2 traductions suivantes faisant ressortir que c'est en tant qu'homme que Iéshoua ne connaissait pas tous les détails du plan de Dieu son Père :

"Quant à ce jour et à cette heure, nul ne les connaît, ni les messagers du ciel ni le Fils (en tant qu'homme), personne, le Père seul." (Pierre de Beaumont)

"Quant à la date de ce jour, et l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils (o), personne que le Père, seul." (La Bible de Jérusalem)

« (o) Om.(Vulg.) : "ni le Fils", sans doute par scrupule théologique. **En tant qu'homme**, le Christ a reçu du Père la connaissance de tout ce qui intéresse sa mission, mais il a pu ignorer certains points du plan divin, ainsi qu'il l'affirme ici formellement. »

Encore réunis avec ses disciples, juste avant d'être enlevé au ciel, relevons le dialogue entre Iéshoua et les apôtres rapporté en Actes 1.6-7 : *"Alors les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité."* Aucune version consultée, tout en portant diverses variantes dans le texte, ne cite dans ce verset le Fils alors ressuscité comme étant concerné par cette ignorance.

Ce Fils, s'adressant à l'Eglise depuis son trône au travers de son serviteur Jean, dans le livre de la révélation par excellence, l'Apocalypse, plus exactement 'Livre des visions de Jean' ou 'Révélation de Iéshoua', ne se présente absolument plus avec des limites humaines, bien au contraire. Et malgré les limites humaines qu'il s'est imposées durant son passage sur terre, rappelons-nous qu'il a dit : **"Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler"** (Mat.11.27 ; Luc 10.22).

Il apparaît donc que nul, y compris le Fils sur terre au temps de la Pâque, de l'an 26 probablement, ne connaissait le jour et l'heure d'un certain événement à venir.

Jean l'apôtre qui s'est souvent tenu tout près de Iéshoua ouvre son Evangile et la première épître qu'il a écrite par des introductions particulièrement insondables pour l'intelligence humaine ; tout comme l'est pour sa part l'épître de Paul aux Ephésiens dans laquelle nous rencontrons souvent les mots mystère et secret. Relevons Jean 1.18 : *"Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître."*

Si l'on renversait le terme Fils de Dieu par Dieu-Fils, et employions les expressions Dieu-Père et Dieu-Esprit ou Souffle, n'aurions-nous pas une meilleure compréhension de notre Sauveur et Seigneur ? Toutefois, il ne s'agit toujours que de mots humains, terrestres, cherchant à exprimer l'inexprimable. Des expressions à notre portée, elles sont partielles et les hommes les rendent même partiales. Cette compréhension en conséquence fausserait moins nos conceptions humaines de la divinité et nous permettrait de mieux entrer dans les révélations qui nous sont destinées. Il est dit dans l'ouverture de l'Apocalypse : *"Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour **montrer** à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean ; celui-ci a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ : soit tout ce qu'il a vu. Heureux celui qui **lit** et ceux qui **entendent** les paroles de la prophétie, et qui **gardent** les choses qui y sont écrites ! **Car le temps est proche.**"*

Intéressons-nous à la note de la **Bible annotée** concernant Mathieu 25.13 : *"Veillez donc ; puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure."*

«... Le texte reçu ajoute : "à laquelle le fils de l'homme vient." Mais ces paroles empruntées au v.42 du chapitre précédent, ne sont ici ni authentiques ni nécessaires pour compléter la pensée. Le dernier mot de cette belle parabole en explique tout le sens, il en est la sérieuse conclusion.

Aussi tous les traits de la parabole servant à recommander plus vivement ce saint service de veiller, de se tenir prêt (v.10, 24, 44), sont évidents par eux-mêmes ; tandis que les traits secondaires ne sauraient être interprétés sans tomber dans l'arbitraire. Au nombre des premiers se trouvent :

1°) L'époux, belle et douce image sous laquelle le Seigneur Jésus se représente lui-même (22.2), au moment de son retour, inattendu de tous (au milieu de la nuit), et où il recueillera les siens dans le séjour de la gloire et de la félicité. (Les noces de l'Agneau, Ap.19.7).

2°) Les dix vierges, représentent évidemment toutes les âmes de ceux qui font profession d'être les amis de l'épouse (l'Eglise du Sauveur, Eph.5.25), d'attendre avec elle l'arrivée de l'époux, et qui espèrent avoir part avec lui au bonheur éternel¹.

3°) Ce qui constitue la sagesse ou la folie des vierges, c'est d'avoir ou de ne pas avoir une provision suffisante d'huile dans des vases. Ce trait joue un rôle si important dans la parabole, qu'il doit évidemment avoir une signification spirituelle correspondante.

Or, dans la symbolique de l'Écriture, l'huile représente constamment l'Esprit Saint ; elle est ici l'emblème de la vie créée et entretenue dans l'âme par l'Esprit de Dieu.

4°) L'impossibilité où sont les vierges sages de donner aux folles de leur huile est dès lors très claire, car nul homme ne saurait communiquer à un autre les grâces de la foi, de l'expérience personnelle de vie de sainteté et d'amour, qui sont de leur nature incommunicables et doivent être acquises par chacun pour son propre compte. Dieu seul en est la source et ce n'est qu'en nous approchant individuellement de lui que nous pouvons l'acquérir.

5°) Enfin ces mots : la porte fut fermée, et la réponse de Jésus aux vierges folles, exprimant une exclusion effrayante, redisent de la manière la plus pénétrante : *veillez ! Soyez prêts !* Quant aux traits secondaires de la parabole, qui n'appartiennent pas à l'idée principale, et sur lesquels on a hasardé un grand nombre d'opinions plus ou moins arbitraires, il faut mentionner :

1. les lampes, dans lesquelles on a vu tantôt une profession extérieure, tantôt le cœur brûlant ; 'les lampes sans huile sont les bonnes œuvres sans la foi.' (Luther)

2. Le sommeil des vierges interprété, soit comme une chute dans quelque tentation, soit comme un relâchement dans la foi et dans la vie religieuse, soit comme une distraction, causée par les occupations du monde (Calvin), soit enfin comme le sommeil de la mort corporelle. (On peut ajouter au dire de certains le sommeil physique corporel et réparateur).

3. Le cri qui annonce l'arrivée de l'époux serait, selon les uns, la voix des serviteurs de Dieu, les avertissements de l'Évangile ; selon d'autres, les signes des temps dans le règne du Sauveur ; selon d'autres encore, le moment inattendu de la mort ; selon d'autres enfin, le cri de la résurrection au dernier jour.

4. Il n'y a pas jusqu'à ceux qui vendent de l'huile qui n'aient été l'objet de suppositions pareilles, admissibles dans certaines applications de la vie religieuse, mais qui ne sont plus du domaine de l'exégèse. »

Des parallèles relient Matthieu 23, Marc 13 et Luc 21 à la 70^{ième} semaine de Daniel en son chapitre 9. A la fin de cet Apocalypse de 'l'A.T.' comme il est nommé communément, en 12.4 il est écrit : "Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre **jusqu'au temps de la fin**. Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera."

Il est donc clair que les scellés des secrets, si tel est le juste emploi du mot original, devront être ouverts au temps de la fin. En quel temps vivons-nous ? Qui va ouvrir les scellés ?

¹ Permettons-nous d'ajouter : et qui vivent en conséquence. Le Seigneur nous appelle à venir à Lui tels que nous sommes. L'important n'est pas le point et la condition de départ, mais le point et la condition d'arrivée. Lire 1Jean1.7)

Serait-ce Daniel lui-même, serait-il l'un des deux témoins d'Ap.11 ? Je ne le pense pas. Mais je sais qu'Ap.5 nous parle d'un livre à desceller et d'un Agneau qui seul est digne de les ouvrir. En tout cas il est écrit en Amos 3.7 : "*Car le Seigneur, l'Eternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes.*" A ceux qui en sont dignes et appelés à transmettre et enseigner, et à ceux qui les écoutent....

Si ces secrets doivent être décelés et dévoilés, expliqués au temps de la fin, pouvons-nous concevoir que l'Agneau de Dieu, devenu Lion de Juda, soit ignorant des événements à venir ? Pourquoi IHWI a-t-il suscité des prophètes, des apôtres, des docteurs qui ont sans aucun doute aussi une 'fibre prophétique', ministères cités par Paul, après la Pentecôte, pour le temps de l'Eglise, si ce n'est pour transmettre ses paroles, sa Parole ; et aussi pour l'enseigner, l'expliquer, voir la révéler, la dévoiler ? Car cette Parole nous est adressée, comme le dit 2Timothée 3.16-17 : "*Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre.*" Et ajoutons selon Ephésiens 6.3 : "*...afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté.*"

Soyons prudents dans nos interprétations humaines des paroles saintes. Et comme le dit le dicton : 'ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain'.

Citons ici une sélection de versets à méditer :

"...mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes"

(Ap.10.7)

Le verset 4 dit : "*Quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j'allais écrire, mais j'entendis du ciel une voix qui disait : Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas.*" La révélation n'était pas encore à dévoiler 'publiquement du moins'.

- "*Et maintenant je vous ai dit ces choses avant qu'elles arrivent afin que, lorsqu'elles arriveront, vous croyiez*" (Jean.14.29)

- "*Moi, l'Eternel, je hâterai ces choses en leurs temps.*" (Es.60.22b)

- "*Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements...*" (Ap.16.15)

- "*Rappelle-toi donc comment tu as reçu la parole, garde-la et repens-toi. Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai te surprendre.*" (Ap.3.3)

- "*Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur.*" (I The.5.4 -lire 1-11)

- "*Pour ce qui est des temps et des moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive.*" (I The.5.1)

- "*Car auprès de toi est la source de la vie ; par ta lumière nous voyons la lumière.*" (Ps.36.10)

- "*Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont Fils de Dieu*" (Ro.8.14) (donc aussi : les Fils de Dieu doivent être conduits par l'Esprit de Dieu, (A MEDITER particulièrement !)

- "*Les prophéties anciennes se sont réalisées, et maintenant, j'annonce des événements nouveaux, et avant qu'ils ne germent, je vous les faits connaître.*" Autre traduction :

"... avant qu'elles arrivent, je vous les prédis." (Es.42.9) (prédire = dire d'avance, pas deviner).

- Nous connaissons le verset de 1Co.13.8 "*L'amour ne périt jamais. Les prophéties seront abolies, les langues cesseront, la connaissance sera abolie.*" (Voir aussi autres versions)

Mais de quelle connaissance s'agit-il ? En tout cas pas celle de notre Dieu immuable.

Et le parfait, qui est-il, quand sera-t-il accompli ?

En attendant, ne soyons pas des paresseux pour sonder, étudier (ruminer) la Parole divine, et ne craignons pas de nous laisser sonder par elle.

Croyons à la disparition de toutes les connaissances humaines : philosophiques, gnostiques, des sciences (non exactes en tout cas), généalogiques, les discussions de controverses sur toutes les hypothèses spéculatives et les autres dont il est question en 1Timothée 6.20–21 : "*O Timothée, garde le dépôt, en évitant les discours vains et profanes, et les disputes de la fausse science dont font profession quelques-uns, qui se sont détournés de la foi.*" Les discours s'opposant à la révélation biblique deviendront des discours creux et disparaîtront avec la fuite du temps, des temps, des 'olamin'. Mais la Parole de Dieu et sa connaissance demeureront à toujours. Dans le chapitre 13 de 1Corinthiens cité plus haut, nous lisons au verset 12 : «*Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.*"

Merveilleux ; quelle joie d'être... messianique !

Tout en encourageant à lire l'ouvrage 'Les comptes à rebours de la Bible' et ses compléments, éd. Tekhèlet, j'encourage à être de ceux qui ne seront pas surpris, qui méditent autant Matthieu chapitre 25 que 24, en se demandant qui peuvent être les vierges sages, les folles, qui sont l'épouse et les amis de l'époux. Pour ce qui est de l'époux, il est à espérer que personne n'ignore qui Il est !

Signalons la différence de lecture de la fin du verset 1 de Matthieu 25.

Certaines éditions donnent "*...et ils s'en allèrent à la rencontre du marié (ou de l'époux)*".

Pour d'autres, nous citons comme référence en particulier Claude Tresmontant et Lemaître de Sacy ¹"*...du jeune marié et de la jeune mariée (ou : et de l'épouse)*".

Avec ou sans la jeune mariée, l'épouse ? Grande question ; grande conséquence !

Prenant position, je dis : avec !

Pour le même mot original nous lisons en français les traductions suivantes :

Apocalypse 3.20 "*Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.*"

Cette invitation, on peut le dire sans crainte de commettre d'erreur, est adressée aussi à l'Eglise finissante. Quel est l'état général, spirituel et humain, de toutes les organisations qui se réclament du christianisme ? Sont-elles conformes à la volonté divine ?

Il est fort probable que Dieu ne se contentera pas d'une Eglise finissante inférieure à la débutante...

En Ap.22.17 "*Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement.*"

Et Apocalypse 22.20 "*Celui qui atteste ses choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen ! Viens, Seigneur Jésus !*"

Dans ces lectures, les traductions 'entrer et venir' ne semblent pas pouvoir être qualifiées de synonymes. Pourtant les deux mots expriment un mouvement en avant, une action, une démarche. Avant d'être enseigné qu'il s'agit du même mot dans l'original (bo), je comprenais ces textes ainsi :



¹ Ce traducteur et son équipe, dont Blaise Pascal, ont traduit la Bible à titre de correctif de celle de Jésuites adaptées aux doctrines et enseignements imposés par le Vatican ; tout en restant, ce qui est surprenant, fidèles au Pape. Ils ne sont plus là pour expliquer leur position...

Entre : pénètre chez moi, et pour ma vie, Iéshoua, sois mon Maître, mon autorité. Viens : de la demeure céleste, viens nous bénir, nous garder, nous conduire, pourvoir à nos besoins, apporte paix, bonheur, prospérité ...

Entre, doit engendrer par la présence et l'autorité divine la soumission et l'obéissance ; aussi en conséquence ses grâces et bénédictions, le Shalom. Mais 'viens' n'appelle pas obligatoirement l'autorité de Dieu dans ma vie, ne me conduit pas à la capitulation envers lui. Car je veux bien les bénédictions ; mais de l'autorité divine, je peux (veux) bien m'en passer..... Je reste mon propre maître. Mais Dieu, bénis-moi... quand même !

En réalité, 'entre' : engage !

Nous connaissons l'expression de Calvin¹ : « *Aime Dieu et fait ce que tu veux* », souvent si mal comprise. Certains comprennent à l'extrême : 'aime ta fiancée, ton épouse, et permets-toi de courir ailleurs...' Alors que Calvin voulait dire que si on aime Dieu, on fait ce qui lui plaît, on se soumet à sa volonté. Mais on ne laissera pas faire à un enfant tout ce qui lui plaît ; et au adultes aussi... Car tout n'est pas la liberté glorieuse des enfants de Dieu, mais peut être péché et asservissement. Et le salaire du péché, c'est la mort. Aimer Dieu c'est se soumettre à Lui. Il est facile de chanter : '*je t'offre le monde...*' ; il ne m'appartient pas. Mais s'il s'agit de ma vie, de ta vie ?

Il est facile de prier : "*Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel...*" Mais dans ma vie, dans ta vie ?

Et prier que ta volonté pour moi soit 'fête' ?

Viens ne dépend pas de nous, mais entre : oui.

Dans l'**Apocalypse**, parlons du trop injustement célèbre, car injustement traduit : '*" Je viens bientôt "*' (3.11 ; 22.12, 20). A l'échelle divine, hors de notre conception du temps, oui, le Seigneur reviendrait bientôt, ce qui est bien plus évident dans notre aujourd'hui que de celui des premiers Disciples. Mais le Seigneur a dit qu'il viendrait 'subitement', à l'improviste pour ceux qui ne l'attendent pas, même pour beaucoup qui disent l'attendre. Le temps d'un éclair lui suffira ! Soyons prêts !

Relevons que beaucoup se permettent de ridiculiser donc à tort l'Ecriture et le Seigneur du fait que déjà de 2000 ans nous séparent de cette parole, et qu'apparemment il n'est pas revenu.

Zacharie 9.13 traduit selon des versions par : "*...Car je bande Juda comme un arc, et m'arme d'Ephraïm comme un arc.*" ; et par d'autres : "*... Je bande Juda comme un arc, je m'arme d'Ephraïm comme une flèche.*" Comment la comprendre ?

La meilleure réponse que je puisse donner est de conseiller de lire la brochure 'Les deux maisons', édition Tékhélet.

Il est surprenant de lire dans la Bible du Semeur en **Daniel 6.29** : "*Daniel prospéra sous le règne de Darius - c'est à dire de Cyrus le Perse*". Darius et Cyrus sont deux rois différents, et rien ne semble permettre de supposer que Darius, bien qu'il y en ait eu plusieurs, soit un titre comme dieu, César, roi, empereur. Et même si cela était, il n'est pas justifié de confondre ces deux hommes. Il faut lire : "*Daniel prospéra sous le règne de Darius, et sous le règne de Cyrus, le Perse*".

Des précisions concernant les textes bibliques s'entendent couramment dans des prédications, tout comme elles peuvent souvent se lire. Prenons exemple du journal mennonite Christ Seul, N°.971 dans un excellent article traitant du fruit de l'Esprit, la douceur, signé Claire Briant :

¹Certains attribuent cette expression à Augustin d'Hippone, dit Saint Augustin.

« ... Le mot grec du Nouveau Testament souligne une douceur en lien avec la gentillesse, l'amabilité ou la modestie ; le bébé en est l'image naturelle. Mais lorsque l'on cherche dans l'Ancien Testament, la signification possible du mot douceur cela paraît soudain moins simpliste ; le mot hébreu insiste sur l'humilité, voire l'humiliation, décrivant le doux comme un personnage pauvre, patient, affligé, battu, faible ou misérable. Le Messie ainsi porté par l'ânon, sera rejeté, vendu, percé et tué (Za.9.9, 11.12, 12.10). Avec Jésus de Nazareth, nous voyons ainsi tout au long des Evangiles une douceur qui n'est ni mièvre ni aisée. Tout son ministère est ponctué de scènes d'oppositions et de menaces, de foules insatiables, de décisions incomprises. La douceur du Christ a un prix : elle a la valeur d'une vie offerte à servir, qui se donne sans concession. Elle a aussi la valeur du sacrifice : il est l'agneau de Dieu, mourant à Golgotha. »

Et encore : « Rappelons que le 'cœur' en hébreu n'a pas le même sens qu'en français. Il s'agit davantage du siège de nos pensées et nos désirs, de nos volontés et de nos décisions (de l'intelligence et la réflexion) que du lieu de nos émotions. Ainsi, Dieu nous offre la possibilité d'un choix, celui d'un changement, j'oserai dire d'une profonde métamorphose. Vous et moi avons réellement besoin de cette grâce de Dieu capable de nous convertir patiemment de jour en jour. Il veut abaisser nos barrières, attendrir nos âmes, nous donner d'accueillir sa grâce et son pardon pour les offrir à notre tour. Encore faut-il accepter durablement le risque d'être transformé et exposé ! La douceur n'est donc pas une faiblesse, mais le fruit d'une force intérieure. Jésus savait l'injustice et la cruauté potentielle des hommes, il savait de quoi le cœur de l'homme est fait. Mais il savait aussi que rien n'est impossible à Dieu et que l'Esprit souffle ou il veut... »

Et sous la signature de Jean-Paul Walter concernant Jean 2 le verset 15 : "Et ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs", il est intéressant de relever la conclusion :

« Enfin, le sens théologique que l'évangéliste Jean a voulu donner que son récit s'harmonise avec la traduction proposée : Jésus a voulu annoncer que désormais les sacrifices d'animaux étaient périmés, parce que son propre sacrifice les rendait caducs et qu'il n'y avait plus qu'une seule victime expiatoire, lui-même. La lecture proposée devient alors : "Et ayant fait un fouet avec des cordes, Jésus les chassa tous du temple, les brebis ainsi que les bœufs."

Et les vendeurs ? Jésus les renvoya par la seule autorité de sa parole qui était suffisante pour être entendue et comprise. »

Dans son étude 'Le serpent vaincu, le salut en Jésus-Christ', Jean-Marie Ribay décrit quelques difficultés de traduction démontrant que même en partant du grec la transmission n'est pas évidente, comme par exemple ce commentaire de Matthieu 26.50 où nous lisons cette parole de Jésus à Judas : « "Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le". Ce terme 'd'ami' surprend. En fait il ne s'agit pas du mot grec employé pour désigner un ami, mais d'une interjection qui ne comprend pas du tout le sens d'amitié. En français, on a quelquefois aussi un emploi du même mot avec un sens dépourvu d'amitié, lorsque par exemple un homme donne un pourboire : Tenez mon ami ! Ce terme met plutôt une distance avec l'interlocuteur. On le retrouve dans Matthieu 20.13 et 22.12, où il n'est pas question d'amitié, bien au contraire (Il s'agit en grec de *étairé*, le vocatif de *étaïros*, compagnons, ami, mais qui sert au vocatif à interpeller quelqu'un.) »

Les deux Alliances nous révèlent clairement le besoin de tout humain d'avoir un rédempteur, IHWH y a pourvu. Nous ne pouvons donc pas suivre Karl Barth écrivant : « Les chrétiens qui ne connaissent pas le Père ont besoin du Fils pour connaître le Père. Les juifs qui connaissent le Père n'ont pas besoin du Fils pour connaître le Père. » ¹

S'ils n'en ont pas besoin pour connaître le Père, ils en ont besoin pour se réconcilier avec Lui. Mais aussi, combien de Juifs connaissent réellement Dieu le Père (Ia ou Ya), et comme père ? Et nous Chrétiens ? Et quelle est notre propre connaissance de ses profondeurs, de son Amour ?

¹ Ce que nous avons écrit précédemment concernant la 'conversion' pour les non Juifs, et 'accomplissement' pour les Juifs, n'infirme en rien ici ce propos. Tout humain est appelé à 'se réaliser' en *Iéshoua haMassiaḥ* (Jésus Christ pour les Grecs-romains). Ne confondons pas 'connaissance' et 'accès'.

"Dieu, El IHWH est AMOUR, LUMIERE, VERITE !

Celui qui demeure dans l'amour demeure en IHWH, et IHWH demeure en lui" (1Jean 4.16).

Et ça glisse ...

«... Au début, ces nouveaux croyants faisaient toujours partie de leur synagogue locale. Mais les tensions montèrent, particulièrement quand les Gentils incirconcis furent introduits au milieu d'eux. Dans les années qui suivirent, il y eut un étrange mélange de Juifs et de Gentils. Il y eut bientôt plus de non Juifs croyant dans le Messie que de Juifs. Ce fait déclencha un concours de circonstances étonnant. La tension entre Rome et Jérusalem aboutit à la destruction de Jérusalem et à l'exil des citoyens juifs. Le monde parlant grec commença à appeler Chrétiens ces nouveaux croyants dans le Messie juif. (Voir Ac.11.26) Même si les Ecritures juives étaient leur seule Bible, les non Juifs croyants s'écartèrent de plus en plus des racines de leur foi.

...Le Concile de Nicée a officialisé la séparation. C'était un rassemblement 'universel' des évêques d'une Eglise totalement composée de Gentils. Aucun évêque juif n'était invité, bien qu'il y ait encore une présence juive au début du quatrième siècle. C'est à ce concile qu'une décision prise par le pape Victor à la fin du deuxième siècle devint doctrine officielle : la célébration de la résurrection de Jésus, qui se faisait le jour de la Pâque juive, devait se faire désormais à une date différente qu'on nomma le jour de Pâques, (avec un s). On exigea bientôt que ce peuple abandonne son héritage et commence à agir plus comme les Gentils : mangeant du porc, célébrant leur culte le Dimanche, arrêtant de circoncire leurs fils et de célébrer les fêtes juives annuelles. L'Eglise s'était déconnectée de ses racines (voir Romains 11.16-18), et ceci jusqu'à la montée du Mouvement juif messianique à notre époque. »

(Don Finto "La Promesse de Dieu et l'Avenir d'Israël" éd. Emeth)

Etre loin de la source, exemple de conséquence

Citons le Docteur Christian Klopfenstein dans son article 'Médecines parallèles... Qu'en dit la Bible ?', dans le n°.152 de la revue "Aimer et Servir" :

« La théologie libérale, fossoyeuse de la foi, inspirée par le menteur, a sapé les fondements mêmes de l'Ecriture, et des foules ont quitté les églises. L'islam progresse de 2,9 % par an dans le monde et le christianisme de 2,6%. L'Eglise a sa part de responsabilité dans cette situation. Elle a trop longtemps, sous l'influence des philosophies grecques, méprisé le corps pour ne s'occuper que de l'âme (dualisme). Elle a faussé la vision de Dieu et de Sa grâce, elle s'est opposée au développement des ministères et des dons de guérison et souvent, le légalisme a remplacé la vie du Saint-Esprit, 'Ne prends pas ! Ne goûte pas ! Ne touche pas !' (col.2.21).

D'après Maurice Ray, "la fidélité doctrinale aurait dû plus s'incarner dans la vie réelle de l'Eglise par des manifestations de grâce".



Le manque de vie dans l'Eglise s'est traduit par une piété superficielle, 'une apparence de piété' qui rebute les personnes honnêtes. On nettoie, 'l'extérieur de la coupe' par des 'bonnes œuvres', des actes religieux (pratiques et cultes idolâtres, superstitieux et sensoriels), des exercices qui sont sensés conduire au nirvana.

"Jésus-Christ n'a pas dit aux névrosés et aux personnes fatiguées : 'Exercez-vous à la relaxation, au yoga, à la méditation transcendante, faites le vide et vous trouverez la paix' ! L'homme croit que les régimes pourront transformer sa vie et sa spiritualité (zen macrobiotique, régime cachère¹) et il oublie de se nourrir de la Parole de Dieu. L'homme préfère ses propres lois aux lois divines. Il idolâtre l'esprit de rébellion et ses fausses doctrines. Il se détourne de la vérité et de l'Evangile pour accorder son crédit entier à la science divinisée, aux énergies cosmiques qui deviennent maîtres du champ où elles opèrent, maître aussi de ceux qui se soumettent à leur action et les entraînent dans l'esclavage. En effet, **le mal est** : - **la perversion de la volonté de Dieu** - le refus de cette volonté et son remplacement par une volonté autonome conduisant à un mauvais usage des choses bonnes laissées à notre disposition. Le mal est une existence qui ignore Dieu, Sa volonté et son dessein »

Les Chrétiens n'ont-ils pas aussi à (ré) examiner leurs pratiques en lisant ce texte ... et "ne donnez pas accès, aucune prise au diable ?" (Eph.4.27).

Beaucoup d'enseignements de la Parole sont déformés, transformés, il y a des ajouts et des retraites que l'Eglise devrait (ré) examiner. Elle devra retrouver le sens et la pratique spirituelle des Saintes Convocations du Seigneur listées en Lévitique 23, et principalement de Pâque (Pessah) , Pentecôte (Chavouoth), Cabanes, (Soucoth).

Le Seigneur suscite des prophètes et docteurs pour aujourd'hui, recevons-les, écoutons-les. Et surtout : recevons-LE, écoutons-LE.

« Ils l'irritèrent près des eaux de Meriba, ce fut mauvais pour Moïse à cause d'eux. Car ils aigrirent son esprit, et ses lèvres parlèrent inconsidérément. Ils n'exterminèrent pas les peuples que IHWH leur avait désignés. Ils se mêlèrent aux nations et apprirent leurs œuvres. Ils servirent leurs idoles qui leur devinrent un piège. Ils égorgèrent leurs fils et leurs filles aux démons. Ils répandirent un sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles qu'ils égorgèrent aux idoles de Canaan, et la terre fut corrompue par le sang versé.

Ils se souillèrent par leurs œuvres, ils se prostituèrent par leurs actes. Le souffle de IHWH s'enflamma contre son peuple, il prit son héritage en horreur. Il les livra aux mains des nations, et ceux qui les haïssent les dominèrent. Leurs ennemis les opprimèrent et ils furent humiliés sous leur main. De nombreuses fois Il les délivra. Mais ils se rebellèrent par leurs projets et ils s'enfoncèrent dans leur iniquité. Il vit leur angoisse quand Il entendit leurs cris. Pour eux, Il Se souvint de Son alliance, Il Se laissa fléchir selon Son amour immense. Il suscita pour eux la miséricorde de tous leurs geôliers. Sauve-nous, IHWH, notre Elohim ! Et rassemble-nous d'entre les nations, pour rendre grâce à ton saint nom et nous apaiser dans Ta louange. Béni est IHWH, Elohim d'Israël d'éternité en éternité ! Que tout le peuple dise : Amen !» Louez lah ! » (Ps.106.32-48) (traduction Calame et Lalou.)



¹ Remarquons bien ici qu'il est question de priorité, pas d'absolu.

La Torah nous parle de deux chemins

Entrons dans ce sujet et cheminons ensemble en compagnie de Jean-Marc Thobois dans son enseignement des Psaumes 1 et 2, qui en réalité forment un ensemble.

« La civilisation hébraïque était essentiellement une civilisation de l'oral, transmise de bouche à oreilles de génération en génération, pendant des siècles.

Le targum, une version de la Bible hébraïque en araméen, paraphrasée avec des explications, dit en particulier que le Psaume 2 concerne le temps de la fin, il fait allusion au terme de l'histoire du temps présent, à l'intronisation du Messie, l'œuvre ultime de Dieu. Le verset central est "C'est moi qui ai oint mon Roi sur Sion, ma montagne sainte !"

Tout le Psaume évoque les événements au cours desquels le Seigneur va placer son Oint, son Messie sur la montagne sainte. Ce texte doit être lu en particulier avec les prophéties de la fin, telles celles d'Ezéchiel et de Zacharie 12, 13, 14. Et aussi, nous disent les sages, à la lumière de Daniel, en particulier le Chapitre 7.

Alors que sur la terre tout s'agite, que les nations se dressent contre Dieu, dans le ciel des trônes sont installés, l'Ancien des jours, le Seigneur, s'installe sur son trône. Le Fils de l'homme succède à ceux qui ont détruit la terre.

Au temps de la fin, juste avant l'établissement du règne messianique, les nations s'opposeront, se dresseront contre Dieu, "Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils, et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Eternel et contre son oint ?" Elles feront ensemble des alliances, elles concluront des traités ayant pour but de s'opposer au plan de Dieu, de détruire son peuple et empêcher l'établissement du règne messianique.

Conciliabules, conférences internationales ayant pour but soi-disant d'établir la paix au Proche Orient, mais ayant finalement, en réalité, pour but d'empêcher Israël de s'établir dans son pays et d'y demeurer. Elles veulent éliminer Israël de la scène du monde, de l'histoire. Cette jeune nation est considérée comme obstacle à l'établissement de la paix mondiale. Il faut l'éliminer, l'exterminer.

La densité de haine contre Israël est ancestrale. Elle n'est pas naturelle ni explicable. C'est un virus qui provient des formes non bibliques du 'christianisme' et qui s'est transformé en un humanisme anti-juif et antisioniste.

"Brisons, rejetons leurs liens !" De quels liens, de quelles chaînes les nations chercheront-elles à s'affranchir, voudront-elles éliminer ? Ce sont les liens de la Torah.

"Heureux l'homme qui trouve son plaisir dans la Torah du Seigneur, qui la médite jour et nuit." Fuis le mal et tout ce qui lui ressemble, tout ce qui a l'apparence du mal. "Heureux qui ne marche pas selon le conseil des méchants", parce que les hommes seront entraînés à s'éloigner de la voie, à la rejeter, à la dénigrer, à s'opposer à elle. Mais celui qui siège dans les cieux rit, le Seigneur se moque d'eux...

"Fortifie-toi et prends courage..." (Lire Josué 1.7-9).

La Torah est un chemin ; chemin de vie, de bénédiction.

"Je prends aujourd'hui le ciel et la terre à témoins : je vous offre le choix entre la vie et la mort, entre la bénédiction et la malédiction. Choisissez donc la vie, afin que vous viviez, vous et vos descendants" (Dt.30.19). »

Tous les hommes, Chrétiens y compris, sont aujourd'hui constamment face à deux chemins, celui de la révolte, du rejet de la Torah de Dieu, et celui de la vie, la vie à toujours, dans la gloire de Dieu. Dans l'attente, que le Chrétien soit comme un arbre planté près d'un courant d'eau : *"sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie" (Ap.2.10).*

"Nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme" (Hé.10.39).

" Mais nous ne sommes pas de ceux qui reculent pour être détruits ; bien au contraire, nous sommes de ceux qui ont confiance en Dieu et ainsi préservent leurs vies ! "

(Traduction : N.T. Un Livre Juif)

Or, la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas. Pour l'avoir possédé, les anciens..." (Lire Hé.11).

« Paul interpelle ses destinataires en Romains 3.7 : "Est-ce que nous anéantissons la Torah par la foi ?". C'est impensable. Nous établissons la Torah. L'évangile que nous prêchons est parfaitement cohérent avec la Torah, et bien sûr nous ne touchons pas à la Torah.

"...tu mettras sur toi le roi que choisira IHWH, ton Dieu..." (Dt.17.15).

Bien des prophéties ont un double exaucement, des paroles ont des portées doubles. Certains commentaires considèrent que le roi dont il est question ici est le Messie. Ce roi écrira dans un livre un double de la Torah. Cela était tout à fait juste pour les rois humains depuis Saül ; ils auraient dû écrire chacun pour sa part la Torah. Mais il peut être aussi question d'une nouvelle Torah, et cela éclaire l'évidence si besoin devait encore l'être ; les termes ancien et nouveau testaments sont manifestement impropres, même s'ils sont employés par convention et tradition.

Le Roi Messie donnera la signification cachée, secrète, lui seul peut la révéler. Ce Roi, quand il aura donné la signification de la nouvelle Torah, la Torah complémentaire, la dispersera dans toutes les nations. Les nations auront la Torah du Messie, nous sommes sous la Torah du Messie. Quand le Messie viendra, qu'il donnera la signification de la Torah, Israël la recevra-t-il alors que les nations la recevront ? »

(Ou plus exactement : parmi les nations elle sera reçue ?)

Iéshoua donne le sens secret (qui n'a rien à voir avec l'ésotérisme) de la Torah. Le drame de l'Eglise, c'est que les Chrétiens ne s'intéressent pas à cette Torah.

Iéshoua intéresse pour le Salut, pour être sauvés. Mais pour beaucoup, pas pour être son disciple, pas pour suivre véritablement en disciples et en discipline son enseignement.

Assurément, de tels disciples ne formeront pas 'l'Epouse de l'Agneau'.

"... et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit..." (Mt. 28.20). Enseignez-leur à garder ma Torah, mon enseignement, jusqu'à la fin du monde.

Mais au temps de la fin, juste avant le retour du Messie, les nations chercheront à se dégager de la Torah, à briser le 'joug' divin de la Torah qu'elles auront reçue. Il y aura des révoltes généralisées des nations, elles se lèveront contre Dieu, contre son Messie, contre Israël son peuple, contre l'Eglise corps de Christ. Elles recevront 'l'anomos', celui qui est sans Torah, l'antéchrist. Celui-là entraînera à l'apostasie, l'abandon de la foi, à l'abandon des choses de Dieu. Au temps de la fin il y aura un rejet par les nations de la Torah de Iéshoua, c'est à dire de l'Evangile.

Voir l'Europe refusant de reconnaître ses racines. Les racines de l'Europe actuelle, même si elles peuvent être qualifiées de 'vernis', sont plus chrétiennes que gauloises et celtes, bien que l'esprit celte n'ait jamais disparu, il réapparaît de plus en plus sous le vocable 'culture celte'. Lors d'un débat télévisé, à son interlocuteur prônant dans les écoles une laïcité absolue en refusant toute apparence et approche de religion, un rabbin présent a simplement répondu : « et halloween ? » Aujourd'hui l'on cherche à prendre le contre-pied de tout ce que l'Evangile enseigne, et à favoriser, officialiser le péché.

Apostasie signifie : action de s'éloigner, défection, désertion, détourner, déformer. Renier la foi chrétienne d'après le Petit Robert. L'apostasie concerne qui ? Le monde religieux, les manipulateurs ? '...ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force...' (2Ti.3.5).

'Il y a parmi le peuple de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront sournoisement des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine...' (2Pi.2.1).



Attention à l'emploi du mot secte, employé souvent à tort et à travers. Il est facilement employé concernant les enfants de Dieu, car ils dérangent par leur moralité en ne s'adaptant pas aux 'mœurs modernes'. Ce mot secte a été employé dans les cadres religieux et culturels en Actes 21.21 "Or, ils ont appris que tu enseignes à tous les Juifs qui sont parmi les païens à renoncer (apostasier) à Moïse, leur disant de ne pas circoncire les enfants et de ne pas se conformer aux coutumes." Soyons donc prudents pour désigner qui est sectaire. Ici aussi : "veiller et prier !" « Brisons leurs liens, débarrassons-nous de leurs chaînes, c'est la révolte des nations, en particulier des nations 'dites christianisées' qui se révoltent contre la Torah de IHWH.

Mais IHWH rit, il se moque de ceux qui se révoltent, s'agitent pour s'opposer à son plan. Et quand les limites seront dépassées, quand les limites de la grâce de celui qui est lent à la colère seront dépassées, les nations connaîtront le jugement de Dieu.

"Mais, "heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs". Avec ceux qui s'agitent vainement, les clowns, les rigolards, ceux qui prennent les réalités divines à la légère. Mais heureux ceux qui ne se moquent pas, ne rigolent pas de tout. »



Ne confondons pas la légèreté, la grossièreté, l'arrogance, avec l'humour quand il est sain. Il m'est même arrivé plus d'une fois de dire : 'ça, c'est l'humour de Dieu...'. Ne confondons pas non plus le faux avec l'immature. Nous vivons dans une civilisation de superficialité, et le peuple de Dieu risque d'être emporté. L'Eglise des divertissements, des rigolards, des clowns risque d'être emportée bientôt. Mais *heureux ceux qui...*

Il existe un clivage, entre deux chemins. Les deux chemins sont les thèmes fondamentaux de la Torah à la fin du Deutéronome, (comme les deux arbres de la Genèse). Choisis...

Dieu fait connaître à toutes les nations comme à Israël les deux chemins. Large est le chemin qui conduit à la perte, à la mort. Etroit,



resserré et droit est le chemin qui conduit à la vie. Choisis la vie ! Choisissons la vie, et cheminons ensemble, avec IHWH. Entrer dans le chemin de la vie, de disciple de Iéshoua, c'est être... messianique !

A l'intention des disciples, en guise d'exhortations

Évangéliser, amener des âmes à Christ, oui, et après ?

Il est grave et même dangereux de s'intéresser à Iéshoua seulement pour le salut, et non pour être son disciple. Iéshoua Sauveur est aussi Seigneur. Nous l'avons déjà dit, rappelons la parole forte de Jean dans sa première épître, 1.7 : '*... Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et (alors) le sang de Jésus nous purifie de tout péché. "Sans effusion de sang il n'y a pas de pardon"* (Hé.9.22). Attention aux conversions 'récoltées à la sauvette' et qui n'ont pas de suivi.

Il faut venir au pied de la croix, et aussi y être crucifié, et continuer comme 'mort-vivant' (ressuscité en Christ). Cela est symbolisé dans le baptême quand le cœur est sincère. Beaucoup de livres ont été écrits sur le sujet, nous ne délivrons ici que quelques pensées à l'intention des disciples et de leur marche dans la vie spirituelle.

Le Psaume 119 nous invite à aimer et garder les commandements, ordonnances, préceptes divins selon la conformité avec la Grâce. Nous le savons déjà, il ne s'agit pas de loi, mais de source et chemin de vie, de bien-être, de bénédiction ; le chemin consiste à garder les enseignements du Messie, sa Torah en tout ce qui concerne aujourd'hui encore les Disciples du Sauveur.

Ro.8.14 déclare : "*Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu*".

Les fils de Dieu doivent donc être conduits par l'Esprit de Dieu. La Parole de Dieu n'est pas oui et non, noire et blanche, ni grise pour équilibrer. Si nous étions tous conduits par l'Esprit de Dieu selon la Parole de Dieu, il n'y aurait pas de division, mais amour fraternel réel et harmonie dans la lumière et la vérité divines.

Ne devrions-nous pas souvent imiter le péager de Luc 18.13... ?

" Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant: O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur «.

'Vous êtes la lumière du monde'

(Mt.5.14)

*Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant
vous êtes lumière dans le Seigneur.*

Marchez comme des enfants de lumière !

(Eph.5.8)



Quelques avertissements

"Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie" (Pr.4.23).

"Pour toi, homme (femme) de Dieu, fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur. Combat le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé..." (1Ti.6.11-12).

"Marchez par l'Esprit, vous n'accomplirez pas les œuvres de la chair" (Ga.5.16).

La vie n'est pas seulement jouissance, plaisirs : *"Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable" (Ro.12.1).*

"Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance" (1Pi.1.14).

Nous ne sommes pas non plus appelés à l'ascétisme, lire (Dt.14.22-29), passage dont il est préférable de ne pas trop s'entretenir avec les trésoriers, et aussi les présidents et pasteurs des assemblées.

Psaume 16.11 nous dit : *"Tu me feras connaître le sentier de la vie ; il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite."* (Ré-)apprenons à faire la fête devant l'Eternel.

Nous pourrions multiplier les paroles d'avertissement et d'encouragement de la Bible.

Entrer dans le Salut, sanctification, union, service, ect... c'est un tout, et c'est être... messianique !



Attendons-nous à ce que l'histoire se répète, tant pour Israël que pour le monde.

"Pharaon dira des enfants d'Israël : Ils sont égarés dans le pays ; le désert les enferme." (Segond)

"Ils sont encombrés dans le désert, le pays les a enfermés" (Osterwald) (Ex.14.3)

Sortir pour être libre, oui, mais aussi pour passer par l'épreuve, par le creuset ! Même parfois dans une impasse totale, humainement parlant. La foi mise à l'épreuve.

« Le meilleur allié dans la vie, c'est l'épreuve »

La sortie d'Egypte sous la conduite de Moïse est du passé pour Israël. Mais n'est-elle pas aussi du futur sous une autre forme ? Certainement, l'actualité en témoigne, et la sortie définitive pourrait bien être Armageddon et la victoire de IHWH accompagné de sa propre armée ?

Et à nous-mêmes, notre adversaire peut nous suggérer : tu es égaré, le désert t'enferme. Nos sentiments peuvent même vouloir nous confirmer cette insinuation, mais la Parole peut nous dire tout autre chose ; surtout que rien n'est impossible à Dieu. Il peut nous libérer de toutes et n'importe quelles situations. Mais faisons-lui confiance, obéissons, et croyons que ses plans sont parfaits. Et soyons conscients que souvent nos sentis et ressentis mentent...

Les populations contemporaines de Noé et de Lot étaient occupées à manger et à boire, à se marier et à marier leurs enfants. Et encore, elles n'avaient ni télévision, ni jeux vidéo, ni informatique, ni les circuits touristiques proposés par mille et une agences de voyages, pour des dépaysements sexuels ou non, etc. Iéshoua avertit que si nous les suivons dans leurs pensées et leurs activités charnelles, corrompues et vidées de Dieu, nous serons surpris comme l'humanité du temps de Noé et la population de Sodome et Gomorrhe ont été surprises. C'est une question de vie ou de mort pour nous aujourd'hui et pour le monde.

Tout comme les avertissements de Noé n'ont pas été pris en considération, il en sera de même pour ceux de Jésus pour et par le monde d'aujourd'hui. Et l'Eglise n'est-elle pas concernée ?

« Il y a eu les lettres de Paul, les lettres de Pierre, les lettres de Jean, la lettre de Jacques pour interpeller et avertir. Et aussi les lettres de Jésus. Le but de ces dernières étant de préparer l'Eglise aux événements de la fin :

- Repens-toi, (Ap.2.5 ; 2.16 ; 3.19),
- Ne crains pas ce que tu vas souffrir (2.10),
- Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie (2.10),
- Ce que vous avez, tenez-le ferme (2.25),
- Souviens-toi de ce que tu as entendu et reçu, garde le et **repens-toi**, (3.3),
- **Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur et tu ne sauras pas à quelle heure** (16.15),
- Je viens bientôt, tiens ferme afin que personne ne prenne ta couronne ^(3.11),
- Je vais te vomir... (3.16) » (Josette Keller, Deux bergeries, un seul troupeau)

"Que toute la terre craigne l'Eternel ! Que tous les habitants du monde tremblent devant lui ! Car il dit, et la chose arrive ; il ordonne, et elle existe" (Ps.33.8-9).

Dans Matthieu 15.8-9 nous lisons selon Segond : *"Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'il m'honore, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes"* et au verset 10, Iéshoua dit : *"écoutez et comprenez"*

Et selon C. Tresmontant :

"Parce qu'il s'est approché ce peuple avec sa bouche et avec ses lèvres (seulement) qu'il me glorifie, mais son cœur est loin de moi et elle est (devenue) la crainte qu'ils ont de moi une ordonnance d'hommes qui a été apprise..." et v.10 : "écoutez et soyez intelligents."

Attention aux dérapages, aux traditions autant (sinon plus) culturelles que cultuelles.

Ne confondons pas les deux.

Mettons de l'ordre dans nos vies, nos activités humaines et spirituelles, nos relations avec Dieu, nos couples et foyers, les gestions financières, le travail, les relations intra et inter-assemblées, les relations fraternelles.

Veillons à ce que le Seigneur n'ait pas à nous dire le moment venu *"... Je ne vous ai jamais connus..."* (Mt.7.23).

"Seigneur, Seigneur, ouvre-nous... je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas" (Mt.25.11-12).

Dans les choses essentielles, unité,

Dans les choses secondaires, diversité,

En toute chose, charité ; dans la vérité et la lumière bien sûr.

Soyons bien amarrés !



Le temps est court, réglons nos problèmes, réconcilions-nous dans la lumière et la vérité, que nos affaires soient en ordre. Mettons-nous ensemble au diapason divin si nous voulons vraiment recevoir tout ce que Dieu veut nous donner, hors ou au-delà de nos conceptions, compréhensions, appréciations, appréhensions ? Passons du temps dans la présence du Maître. Ne laissons pas les péchés s'accumuler.

Laissons-nous purifier ; l'autel, c'est la Croix au quotidien.

Mettons El (Dieu) dans notre emploi du temps personnel, collectif, et... d'Assemblées ! Et que le Seigneur puisse trouver de la place pour ses propres projets.

Le croyant ne vit plus par, mais avec son intellect, ses sentiments et ses émotions.

Quoique cette citation ne soit pas biblique, tenons-en compte, acceptons l'avertissement :

« *On a fini par confondre ce qui compte avec ce qui se compte* » (Edgar Morin).

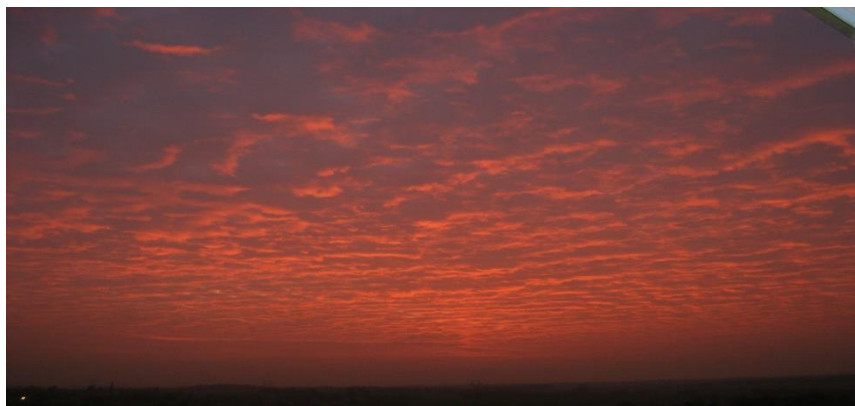
Tenons compte que bibliquement le méchant selon Psaume 1.1 est celui qui n'est pas conforme au plan, dessein divin ; il n'est bon à rien pour Dieu.

Incapable et inutile par nature, mais rendu capable et utile par l'Esprit de Dieu, c'est être Disciple, c'est être... messianique !

Ne nous bornons pas à prêcher la bénédiction, la prospérité, l'abondance, mais aussi, encore et toujours repentance, sanctification, obéissance ; cela engendre des bénédictions. Sans oublier que nous vivons les temps eschatologiques.¹ Donc, également enseignement !

"Cela importe d'autant plus que vous savez en quel temps nous sommes, c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus proche de nous que lorsque nous avons cru. La nuit vient, le jour approche ; dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises" (Ro.13.11-14).

"Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir, parce qu'il a fixé un jour ou il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts..." (Ac.17.30-31).



¹ L'**eschatologie** (du grec *eschatos*, « dernier », et *logos*, « parole », « étude ») est le discours sur la fin des temps. Le terme grec (*aiōn*) signifie « âge » ; certaines traductions peuvent être comprises par *fin de l'âge* au lieu de *fin du monde*. La distinction revêt également une signification théologique, car les *temps de la fin* dans de nombreuses religions peuvent inclure la destruction de la planète, mais avec la survie de la race humaine dans une forme nouvelle, mettant un terme à l'âge actuel de l'existence, et commençant un nouveau. (Wikipédia, extraits)

Pour s'encourager

Malgré ses 3 années à l'école de Iéshoua en personne, Simon Pierre n'a pas encore tout compris, il se 'plante' encore. Ne nous décourageons pas, mais veillons et prions ; encourageons-nous réciproquement. Soyons à l'écoute de l'Esprit Saint, et de ceux par qui il veut nous parler, nous enseigner, diriger le peuple de Dieu. *"Ainsi, nous ne serons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais en professant la vérité dans l'amour, nous croîtrons, à tous égards en celui qui est le chef, Christ..."* (Eph.4.14-15).

"Moïse demanda "Qui suis-je ?" Là n'était pas la question. Ce qui importe est de savoir qui est Dieu !" (Ex.3.11-12). (Josette Keller Deux bergeries, un seul troupeau)

En tant que disciples, faisons la différence entre se sentir capable, être capable et être rendu capable. Considérons les épreuves rencontrées comme des accélérateurs sur le chemin du perfectionnement, en nous rappelant les compagnons de Daniel ; c'est **dans** la fournaise que les liens ont été consumés. Regardons nos épreuves comme des purificateurs, des élévateurs. Faisons de nos pierres d'achoppement des escaliers.

Dieu est plus grand que le plus grand de nos problèmes. Plaçons Dieu entre nos péchés, nos circonstances et nous ; et non nos péchés et les circonstances entre nous et Dieu.

Mais ma relation avec Dieu est-elle : fréquentation, fiançailles, mariage ? Mon engagement est-il d'amour, d'observation, à l'essai ?

Il y a des temps de Dieu, veillons à ne pas les manquer. Des temps de transitions, de transmissions ; il y a des tournants à prendre. Rater les temps et les tournants de Dieu, c'est rater les projets de Dieu, rater l'occasion de s'attacher aux choix stratégiques que Dieu place devant nous.

Ne disons pas avec Mark Twain : *« La vérité est la chose la plus précieuse que nous ayons, économisons-la »*. Soyons conscients que la Vérité ne contredira jamais la Vérité. Le Rouah Hakodesch, l'Esprit Saint nous conduit à et dans la Vérité ; *"Iéshoua est le Chemin, le Vérité, la Vie"* (Jn.14.6). Mais disons plutôt avec Lord Byron, toutefois avec prudence et discernement, acceptons que : *« Les opinions sont faites pour changer ; sinon comment atteindre la vérité ? »* Mais mieux encore, n'ayons pas peur d'abandonner nos opinions, qu'elles ne soient pas comme des statues sculptées en pierre ou en métal, figées, froides, concernant la vérité, en examinant toutes choses et retenant ce qui est bon. Trop 'd'intellectuels' de tous bords, y compris des théologiens, devant des faits et des problèmes intellectuels, ont agi selon la constatation de Jean Jaurès : *« Quand les hommes ne peuvent changer les choses, ils changent les mots »*. Ne les imitons pas. Nous pourrions encore rencontrer bien des difficultés qui nous poseront problèmes. Nous pouvons passer par des doutes, mais *« Il est moins dangereux de s'agiter dans le doute que de se reposer dans l'erreur. »* Manzoni ; mais cela ne doit pas durer. Il est bon de demander les réponses à Celui qui a été envoyé pour nous conduire dans toute la vérité. Et faisons mentir Friedrich Nietzsche dans son affirmation : *« Quand on a la foi, on peut se passer de la vérité »*. Et aussi réduire celle de Gustave Le Bon *« On rencontre beaucoup d'hommes parlant de liberté, mais on en voit peu dont la vie n'est pas consacrée à se forger des chaînes »*.

« Le verbe aimer est difficile à conjuguer : son passé n'est pas simple, son présent n'est qu'indicatif, et son futur est toujours conditionnel » selon Jean Cocteau. Nous pouvons faire du verbe aimer une réalité divine dans nos vies avec l'aide du Divin. N'est-il pas le nouveau commandement du Seigneur concernant le comportement de ses rachetés entre eux ? Disons entre eux en priorité, sinon peuvent-ils l'être avec l'extérieur ?

Le Seigneur veut plus et mieux pour nous que d'être seulement sauvés comme au travers du feu :

"Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée..." (Lire Jean 17).

"Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut." Allons-y ! (Es.12.3).

"...je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ (à chacun son prix ; il y en a assez pour tous). Nous tous donc qui sommes des hommes faits, ayons cette même pensée, et si vous êtes en quelque point d'un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. Seulement, au point où nous en sommes parvenus, marchons d'un même pas" (Phi.3.14-16), "Pour servir l'Eternel d'un commun accord". Tiré de Sophonie 3.9 : "Alors je donnerai aux peuples des lèvres pures, afin qu'ils invoquent tous le nom de IHWH, pour le servir d'un commun accord".

Sur la fin de sa vie Paul écrit à Timothée : "C'est pour cet Evangile que j'ai été établi prédicateur et apôtre, chargé d'instruire les païens. Et c'est à cause de cela que je souffre ces choses ; mais je n'en ai pas honte, car **je sais en qui j'ai cru**, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là." (2Ti.1.11-12), et en 4.7-8 : "J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé le course, j'ai gardé la foi. Désormais, la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement."

Pouvons-nous, pourrions-nous en dire autant ?

Selon le plan créational et le plan spirituel de Dieu, la nature et la parole nous enseignent que seul des êtres de même nature sont appelés à s'unir. L'Épouse devra donc être de la nature de l'Époux divin, parvenue à sa stature parfaite.

"...afin que j'annonce pleinement la parole de Dieu, le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à tous les saints. Dieu a voulu faire connaître la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir 'Christ en vous, l'espérance de la gloire'. C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ" (Col.1.26-28).

"C'est pourquoi les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui **par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu...**" (Eph.3.10).

"Quand j'ai réfléchi là-dessus pour m'éclairer, la difficulté fut grande à mes yeux, jusqu'à ce que j'aie pénétré dans le sanctuaire de Dieu" (Ps.73.16-17) (Segond).

"J'ai médité pour connaître, c'était difficile à mes yeux, jusqu'à ce que je me rende au sanctuaire d'El" (Calame § Lalou).

A Celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soit la gloire et la puissance à toujours. Amen.

(Ap.1.6)

Alléluia !

**

*



*va vers toi, Avram
devient Avraham*



Appendice

Allocution adressée à l'occasion de la première convention messianique du Pays de Montbéliard et de Belfort, à Audincourt, le 13 Novembre 2006.

Mesdames et Messieurs les Représentants de la Communauté Israélite de l'agglomération urbaine Belfort-Montbéliard.

Au nom des Participants de cette convention, je vous adresse, en vous remerciant de la réponse favorable à notre invitation, un bien chaleureux Shalom, avec la conscience que la traduction française de ce mot par Paix, est bien faible, et est loin de transcrire la richesse de ce terme.

*Il y a plusieurs décennies, j'ai entendu une anecdote à laquelle je pense souvent. Un noble demanda un jour, et bien avant 1948, à l'un de ses serviteurs, un chrétien, de lui prouver en trois mots l'existence de D.ieu. Ce serviteur répondit : Les Juifs, Monseigneur !
Aujourd'hui, un seul mot peut suffire : Israël !*

Israël, perle blanche méditerranéenne au sein d'un immense aggloméra de territoires inter-ethniques musulmans.

Israël, nom reçu par le patriarche la'acob, le supplanté, au terme de sa mémorable lutte nocturne, non pas contre, mais avec D.ieu, et dont il nous est dit qu'il en sortit vainqueur, vainqueur sur lui-même.

Israël, descendance du patriarche Avraham que l'Écriture nous présente comme "Ami de D.ieu", et Père des Croyants.

Israël, descendance et peuple par l'obéissance d'Avraham l'Hébreu, le voyageur, l'étranger, l'aventurier de D.ieu, pour être le peuple par lequel D.ieu voulait se faire connaître à l'ensemble des peuples de la terre ; au travers duquel l'ensemble des peuples devait être béni.

Nous ne pouvons et ne voulons ici et maintenant retracer l'histoire et préciser la raison d'être du peuple biblique, que nous reconnaissons comme origine de notre propre spiritualité, et nous ne contestons pas le titre d'un ouvrage récent : "Jésus rendu aux Juifs."

Personnellement, j'apprends beaucoup et suis enrichi par les enseignements, exposés, dialogues, interviews divers diffusés par les ondes, avec sérieux et humour.

C'est ainsi que j'ai appris par la voix de Josy Eisenberg, que si on se trouve à Jérusalem, et que l'on veut s'informer du chemin pour parvenir à un lieu célèbre, il faut demander le mur ouest, et non le mur des lamentations, sinon on se retrouve à l'hôtel des impôts.

On apprend également que le peuple juif a, avec les Musulmans, un problème de terre et non de ciel ; et avec les Chrétiens un problème de ciel et non de terre. Malgré que certains Rabbins estiment théologiquement l'Islam plus proche d'eux que le Christianisme ; relevons que le problème de ciel est nettement moins critique que le problème de terre, en comparant les limites terrestres par rapport à l'immensité de l'univers...

Les émissions de France Culture et de France 2 télévision témoignent que, tout comme dans la chrétienté, il existe dans la vie israélite le cultuel et le culturel, qui peuvent parfois être parallèles, ou se chevaucher, s'enchevêtrer, se mélanger. Nous pouvons aussi citer l'existence de différents rites, comme dans toutes les religions.

En cela, tout comme nous pouvons parler de cultuel et de culturel, nous tenons à différencier Christianisme et chrétienté. Nous ne pouvons pas considérer des personnes pouvant être qualifiées de "Chrétiens sociologiques", comme nos frères et sœurs en la foi, car nous différencions également les expressions : religieux et spirituel, et aussi pratiquant et non-pratiquant.

Ainsi, notre démarche de ce jour ne se veut d'aucun caractère que nous pourrions qualifier de : politique, diplomatique, religieux. Elle veut être une démarche de cœur, d'Amour, d'Amour-Agapè. Elle se veut être fraternelle, et témoignage que nous reconnaissons en vous les Représentants de l'Olivier franc, sur lequel, selon l'expression de Saul de Tarse, nous avons été greffés. Et lorsque nous employons en pensant à ce que nous appelons "le corps de léshoua" l'expression "Peuple de D.ieu", nous ne pensons pas "substitution", mais "adoption". Nous croyons que le Peuple d'Israël a encore un grand avenir devant lui, nous croyons devoir encore recevoir de grandes bénédictions d'Israël, et pour notre part, nous voulons aussi vous bénir : Soyez Bénis !

Nous souhaitons aussi placer cette démarche dans la pensée de Malakhi, chapitre 3 :

« Mais ceux qui sont fidèles à D.ieu se sont entretenus les uns avec les autres, et D.ieu fut attentif à ce qu'ils se sont dit. Il les a entendus, alors on a écrit un livre devant Lui pour que soit conservé le souvenir de ceux qui sont fidèles à D.ieu et qui Le révèrent. »

Ici, je me permets d'attirer spécialement votre attention, chers Invités, que nous sommes parfois, voire souvent, loin de nous reconnaître dans des déclarations se voulant être données au nom de tous les Chrétiens, viennent-elles même du Vatican. Parfois même venant de la mouvance évangélique dont nous sommes. En cela, certaines paroles dites, (et j'aurais aimé en entendre mais elles n'ont pas été exprimées), dans la récente émission présentée comme "le point sur les relations israélo-chrétiennes". Elles étaient en fait "israélo-catholiques", et ne doivent pas être reçues au nom de tous les Chrétiens, de ceux qui le sont par choix volontaire et par engagement, autrement dit : Disciples de celui que nous reconnaissons comme léshua Ha Mashiah.

Nous confirmons ici notre conviction que la vocation d'Israël comme peuple devant transmettre la connaissance et la Bénédiction de D.ieu à l'ensemble des peuples a encore de l'avenir.

Voici bien des années, un hebdomadaire français avait choisi de s'affirmer avec le slogan: "Le poids des mots, le choc des photos". Parlons brièvement du poids d'un mot : déicide. Il nous est, à nous Chrétiens évangéliques, difficile de comprendre que des théologiens aient pu parler du "peuple déicide". Nous pouvons seulement considérer qu'ils sont passés à côté de la saine compréhension de la crucifixion du Meshiah léshoua. Nous ne croyons pas qu'elle soit le fait des Juifs, ni même des Romains. Nous croyons qu'elle est le fait de l'humain ; de l'humanité pécheresse. Donc du pécheur, du rebelle à D.ieu, et pour chacun de nous Chrétien évangélique de dire : de moi.

Qualifier un peuple de "déicide", et devenir soi-même homicide pour cette raison, quel anachronisme ! Et je pense avec émotion au témoignage de mes Amis le Pasteur Jacques Guggenheim et du chanteur Gil Bernard, Maurice Abidbol de son état civil, racontant la première fois qu'ils se sont entendus qualifier chacun de "sale Juif", en leur enfance. Cela ne pouvait pas venir de disciples de Jésus le Nazaréen.

Par ailleurs, il est intéressant de remarquer dans nos milieux évangéliques, que bien des personnes se découvrent actuellement des origines juives en des générations assez proches, et s'en réjouissent. Je pense à un exposé de mon ami Jacques Guggenheim expliquant que selon le mode de calcul adopté, et l'on sait que Hitler avait le sien, l'on pourrait parvenir à dénombrer 140 millions de Juifs sur la terre, tout en n'ignorant pas que le nombre estimé officiellement est de 13 millions.

Le 11 septembre dernier, a eu lieu un rassemblement de descendants du couple anabaptiste-mennonite Jean & Catherine Würgler, de la ferme Weisskirch de Leymen, dont mon épouse est descendante de 4^{ème} génération. Il y a été dit que ce nom est probablement d'origine juive. Une branche de cette descendance est Golschmidt, dont mon épouse, sans en porter le nom, est descendante de troisième génération, et l'on a tout lieu de soupçonner ce nom d'avoir également une origine juive. Je pourrais ainsi continuer.

Concernant la rencontre des descendants Wurgler, 300 invitations ont été adressées, et l'on peut donc estimer l'existence de 1500 à 2000 descendants actuellement de ce couple, qui, il est vrai, a eu 10 enfants. Il aurait été intéressant de connaître le nombre de noms de familles présentes, plusieurs dizaines en tout cas. Je veux conclure en cela qu'une descendance peut être rapidement dissoute dans l'ensemble des peuples.

Je crois personnellement, en raison des siècles écoulés depuis la séparation du temps de Roboam, fils de Salomon, de la diaspora consécutive à la déportation à Babylone, et celle produite par la prise et la destruction de Jérusalem en 70, de l'assimilation plus ou moins importante et profonde des tribus dites perdues. En raison des conversions forcées de Juifs durant les pogroms, de la perte de l'identité de beaucoup de Juifs pour diverses raisons, et pas si loin de nous durant la période nazie, je crois qu'une majorité d'occidentaux, et qu'une grande partie de l'humanité pourrait voir sa généalogie rejoindre le peuple juif, et en tout cas remonter à Avraham le Père des croyants, en passant par Isaac, Jacob, et d'autres...

Je ne veux pas succomber à une quelconque mode de se trouver des origines juives, mais relever que beaucoup de personnes sont concernées tout en l'ignorant, malgré leur attitude antisémite. Mais je crois aussi que l'ensemble des Chrétiens évangéliques de cette présente assemblée, et qu'une grande partie en tout cas des communautés que nous représentons, avons une plus grande raison que le Président Kennedy disant "Nous sommes tous des Berlinoises", et le maire de Paris déclarant en une récente occasion "Nous sommes tous des Londoniens", nous avons une plus grande raison, une raison de cœur, une raison d'Amour, de dire : "Nous sommes tous des Juifs". Et sommes conscients que cette confession, cette attitude de cœur, peut avoir un prix à payer.

Nous ne nous sentons pas concernés par tout ce qui a été dit et fait, par tout ce qui se dit et se fait au nom de Jésus-Christ, et en quoi Ishoua-Ha Mashiah n'a rien à voir. Mais nous croyons qu'individuellement, voir collectivement, nous avons pu avoir envers les Enfants d'Israël des attitudes et des paroles déplacées, du manque d'amour et de compassion, et comme dit David au Psaume 19, posant tout d'abord cette question: "Qui connaît ses égarements ?" ajoute en s'adressant à D.ieu : "Pardonne-moi ceux que j'ignore". Dans cette attitude de cœur, nous vous demandons, Mesdames et Messieurs les représentants de la Communauté Israélite de l'agglomération de Belfort – Montbéliard : pardon !

*Permettez-moi ici de conter une histoire intitulée :
Belle Journée :*

C'est l'histoire de deux amis qui marchaient ensemble dans le désert.

A un moment ils se disputèrent et l'un des deux donna une gifle à l'autre.

Ce dernier, endolori, mais sans rien dire, inscrivit dans le sable : "aujourd'hui mon ami m'a donné une gifle". Ils continuèrent à marcher puis trouvèrent un oasis, dans lequel ils décidèrent de se baigner. Mais celui qui avait été giflé manqua de se noyer et son ami le sauva.

Quand il se fut remis, il inscrivit sur une pierre "aujourd'hui mon meilleur ami m'a sauvé la vie".

Celui qui avait donné la gifle et avait sauvé son ami lui demanda : "Quand je t'ai blessé tu as écrit sur le sable et maintenant tu as écrit sur la pierre, pourquoi ?"

L'autre répondit : "quand quelqu'un nous blesse, nous devons l'écrire dans le sable où les vents du pardon peuvent l'effacer, mais quand quelqu'un fait quelque chose de bien pour nous, nous devons le graver dans la pierre où aucun vent ne peut l'effacer."

Apprenons à écrire nos blessures dans le sable et à graver nos joies sur la pierre.

Permettez-moi encore une analogie, et la lecture de quelques lignes du livre du Colonel Bouvet, qui fut ensuite Général Gouverneur militaire de la place de Paris. Il fut, avec ses Commandos de l'armée d'Afrique, après leur participation aux débarquements de Corse et d'Italie, les premiers à prendre pied en Provence le 15 août 1944, puis des libérateurs de notre région. Principalement Belfort, Masevaux, Cernay, avant de traverser le Rhin. A la fin de son livre "Ouvriers de la première heure", avant la liste des combattants sous ses ordres morts au 'champ d'honneur', il écrit :

« Nous sommes revenus et avons repris le collier de la vie normale. Le dur labeur des jours de paix plus pénibles parfois que ceux de la guerre, nous courbons sous la tâche, grâce à laquelle notre foyer revivra et nos enfants continueront en paix l'œuvre que nous avons entreprise.

Le retour a été pénible pour tous les combattants 1943-1945.

L'égoïsme et la jalousie nous ont accueillis. Les places étaient jalousement gardées par ceux qui étaient restés, dont certains n'avaient pas voulu servir. Et puis ces revenants formaient vraiment une petite troupe, trop faible en effectif pour se comparer avec les gros courants humains qui rentraient de captivité. Noyés, perdus dans la masse, ils étaient souvent même des témoins gênants. Aussi leur répondait-on : "Si vous êtes partis...c'est parce que vous l'avez bien voulu. Vous n'aviez qu'à rester". On pensait tout bas, mais on n'osait pas encore leur dire "à y rester...", comme leurs camarades qui dorment dans les cimetières de Gammarth, de Venafro, de Saint-Florent, du Canadel, de la Londe-les-Maures, de la Valette, de Rupt, de Belfort, de Guewenheim... A y rester, c'était ce que sous-entendait souvent les égoïstes qui les accueillait et sentaient confusément que devant les sacrifices de ceux qui restaient, leur vie n'avait été qu'une plate existence, sans but...

Trop vivants et trop fiers de leurs souvenirs pour supporter les brimades, ils durent au début se regimber avec brutalité et s'imposer avec force, pour reprendre une place correcte dans ce pays qu'ils avaient contribué à sauver et auquel ils redonnaient une place honorable. »

J'arrête ici la citation en posant cette question à mes sœurs et frères chrétiens. En pensant à Israël dans son pays et en diaspora ; en pensant aux différentes sortes de résistants pour la libération de notre pays en 1944 :

Sommes – nous des résistants d'avant, de pendant, d'après ? Ou pas du tout ?

Pourquoi es-tu revenu, libérateur, nous avons repris notre vie de libérés sans toi, ta place est prise, parfois même, pour certains, ta femme n'est plus libre ?

Pourquoi es-tu revenu, Israël. Pourquoi as-tu réoccupé, même racheté la terre, des marécages, du désert, et redonnes-tu vie au pays de la promesse ?

Pourquoi es-tu revenu libérateur, plutôt toi qu'un autre ?

Je n'ai pas de réponse.

Pourquoi es-tu revenu, Israël ?

A l'interpellation d'un maître concernant l'existence de Dieu, le serviteur a répondu : Les Juifs Monseigneur !

A l'interpellation du retour d'Israël, nous ne pouvons que répondre: IHWH, l'Eternel, le Tout-Puissant. Celui qui nous aime et que nous aimons.

En conclusion, et en vous offrant de vous exprimer, nous souhaitons que ce temps ensemble soit un temps de joie, de fraternité, de communion.

*Paix et Bénédiction sur nous tous,
Shalom Ouvraha*

*

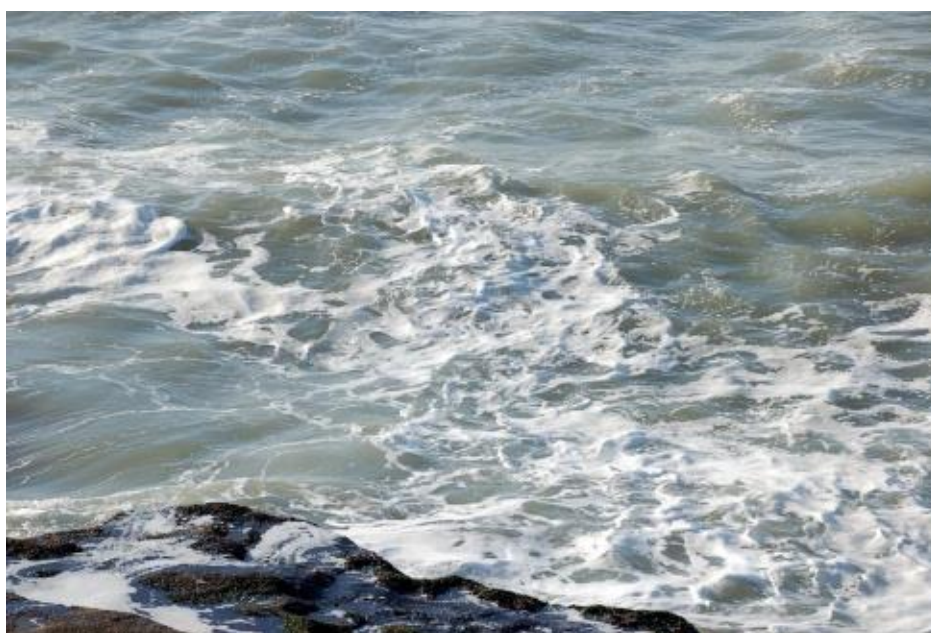
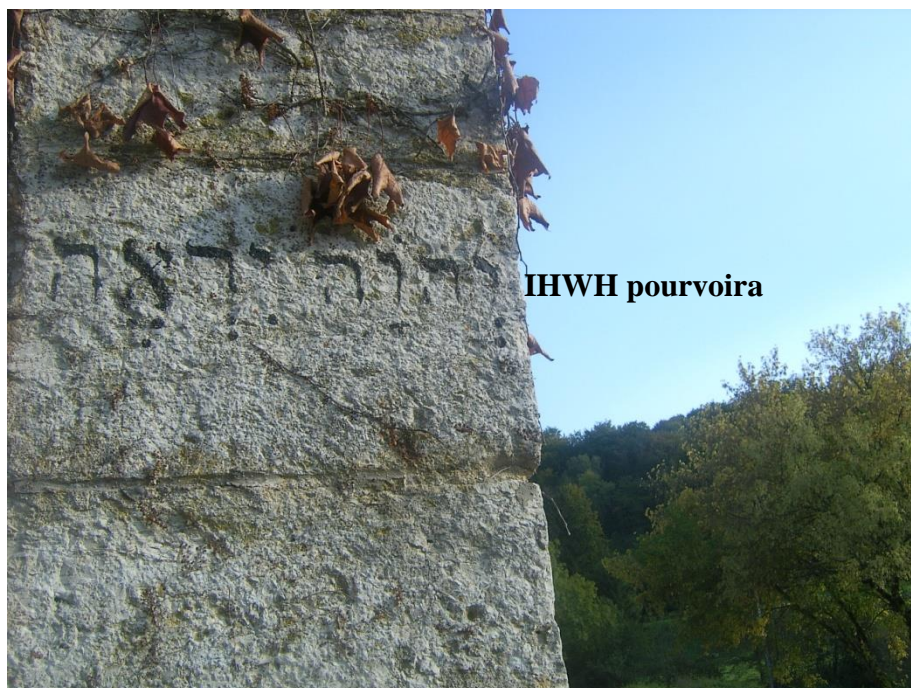
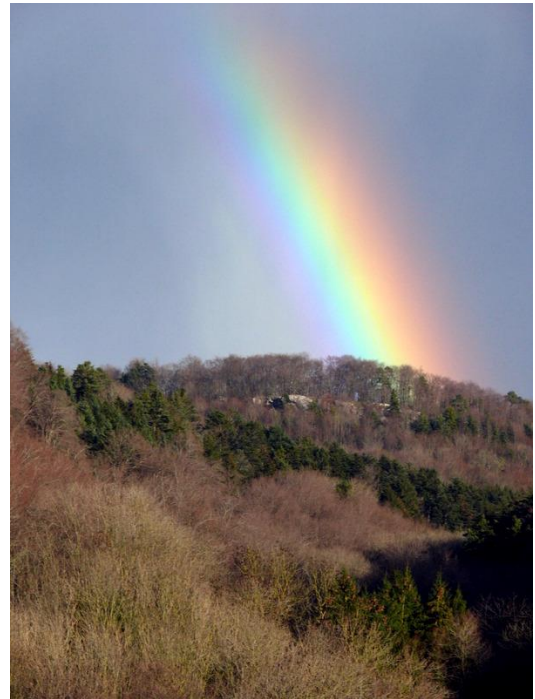


Table des matières

Dédicace	2
Introduction	3
Qu'est-ce que le Messianisme ?	6
Messianité et Judaïté	11
Résoudre un dilemme	18
Questions de traductions	19
Un regard juif sur la civilisation grecque	35
Un regard comparatif instructif	37
A méditer	41
Biblique ou pas biblique ?	44
Le sens et l'usage des mots	46
Entrer dans le Salut de Dieu offert à l'humain	58
Approche de quelques textes bibliques	83
Et ça glisse ...	94
La Torah nous parle de deux chemins	96
A l'intention des disciples, en guise d'exhortations	99
Quelques avertissements	100
Pour s'encourager	103
Appendice	106
Table des matières	111



Sous titres :

La conférence de Jérusalem 14 ; La recommandation de Jacques 14 ; Les coutumes ont leur place 15 ; Loi ou exhortation fraternelle ? 15 ; Principe de base 15 ! Revenir aux sources 15 ; Psaumes et Musique 26 ; La langue des Psaumes 26 ; Prononciation de l'Hébreu 27 ; Palestine, Aelia Capitolina 46 ; Que dit la Bible ? 47 ; Apocalypse 47 ; Mystère 48 ; Amour 51 ; Bénir 52 ; Le bien et le mal 54 ; Chair 54 ; Eternité 55 ; Evangile, Bonne Nouvelle 56 ; Elu(s) 61 ; Conversion 62 ; Ministère de la Parole 69 ; Disciples 70 ; Epouse 71 ; Paix 73 ; Foi 73 ; Iota 74 ; L'alphabet biblique 75 ; Pain 75 ; Péché 77 ; Justice , miséricorde et Grâce 80 ; Scandale 80 ; IHWH 80 ; Quatre mots 86 ; Viens 91 ; Etre loin de la source, exemple de conséquence 94.

